Méditations sur les textes liturgiques du mois d'octobre 2022

Dans la joie de la béatification de Pauline Marie Jaricot

Samedi, 1er octobre 2022

Ste Thérèse de Lisieux (mémoire)

Jb 42, 1-3.5-6.12-17; Ps 118; Lc 10, 17-24

Méditons

Retenons deux idées du livre de Job. La première est celle-ci : « Je sais que tu peux tout et que nul projet pour toi n'est impossible. » Quant à la seconde idée, elle s'énonce ainsi : Et Job mourut âgé, rassasié de jours.

Mis à l'épreuve, Job finit par connaître un peu plus son Seigneur et arrive à la conclusion suivante : Je sais que tu peux tout et que nul projet pour toi n'est impossible. Pensons à nos projets personnels, nos projets missionnaires, à ceux qui sont liés à l'organisation de nos communautés, de nos institutions, de nos paroisses et diocèses. Savons-nous associer leur réalisation aux projets de Dieu de nous sauver, de faire parvenir son salut aux extrémités de la terre ? Les projets de Dieu sont enracinés dans son amour, sa paix et sa justice, son désir de sauver l'humanité. Finalement, si Job meurt âgé, rassasié de jours, c'est sans doute pour lui donner du temps pour chanter les merveilles de Dieu, bien parler de son Créateur et Sauveur au sein de sa grande famille mais aussi de son entourage.

Nous pouvons nous interroger. Nos projets s'inspirent-ils du Dieu de Jésus-Christ qui veut sauver toute l'humanité ? Ajoutons cette seconde question : Avons-nous le souci d'annoncer un Dieu qui aime sa création, qui veut la sauver, un Dieu qui nous aime et qui veut nous associer à son projet d'amour, de justice et de paix ? Écoutons ce que dit le Psaume 118, de façon rassurante : Heureux les hommes intègres dans leurs voies, qui marchent suivant la loi du Seigneur ! Heureux ceux qui gardent ses exigences, ils le cherchent de tout cœur. Chercher Dieu, c'est aussi garder les exigences de ce Dieu et organiser sa vie selon l'amour manifesté en Jésus. Évangéliser, c'est aimer et collaborer, éduquer et guérir, accueillir le règne de Dieu et hâter sa venue (Pierre Diarra, *Évangéliser aujourd'hui. Le sens de la mission*, Paris, Mame, 2017, p. 63-64) Cela signifie pour l'être humain, le disciple-missionnaire, une vie tendue vers la recherche de la paix, de la justice, mais aussi vers l'annonce d'un Dieu qui fait grâce. Ainsi, nous pouvons dès ici-bas nous réjouir, car notre mission porte des fruits et le Règne de Dieu arrive, comme nous le demandons dans la prière du *Notre Père*.

Jésus demande aux soixante-douze de se réjouir, non pas parce qu'ils font des merveilles au cours de l'évangélisation, mais parce que leurs noms se trouvent inscrits dans les cieux. Et pourtant, il n'invite pas ses disciples à utiliser l'annonce de l'Évangile pour « gagner » leur ciel. Leurs noms y sont déjà inscrits. Ce qui est urgent, c'est l'annonce de Jésus Christ. L'annonce de l'Évangile vise le salut de tous, celui des « missionnés », des personnes évangélisées, mais aussi celui des missionnaires. Pour bien proposer l'Évangile, il faut soi-même l'accueillir et en vivre de façon sincère, en toute vérité. L'annonce de l'Évangile ne va pas sans le témoignage. Témoins de Jésus, le Christ, témoins de l'Évangile et du salut offert à tous, nous sommes ainsi les témoins de la présence de l'Esprit dans le monde. L'Esprit agit dans le cœur de tous les êtres humains, dans toutes les cultures. L'objectif premier, ce n'est pas le salut des missionnaires, mais le salut de tous et, par conséquent, le service de l'Évangile doit être gratuit.

Comme dit le pape François dans *Fratelli tutti*, « Celui qui ne vit pas la gratuité fraternelle fait de son existence un commerce anxieux ; il est toujours en train de mesurer ce qu'il donne et ce qu'il reçoit en échange. Dieu, en revanche, donne gratuitement au point d'aider

même ceux qui ne sont pas fidèles » (n° 140). Ne fait-il pas lever son soleil sur les méchants et sur les bons ? (*Mt 5, 45*). La recommandation de Jésus est claire : « Pour toi, quand tu fais l'aumône, que ta main gauche ignore ce que fait ta main droite, afin que ton aumône soit secrète » (*Mt 6, 3-4*). Nous avons reçu la vie et l'Évangile gratuitement, sans rien payer. Proposons l'Évangile gratuitement, invitons nos contemporains à aimer Jésus, comme sainte Thérèse de Lisieux. Comme elle, prions pour les missionnaires et la réussite de la mission. En effet, Jésus a dit à ses disciples : « Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement » (*Mt 10, 8*). Demandons au Seigneur de donner l'Esprit Saint aux missionnaires, hommes et femmes, afin qu'ils soient forts et courageux pour annoncer le Christ, quelles que soient les épreuves auxquelles ils peuvent être confrontés.

Dimanche, 2 octobre 2022

27ème dimanche du Temps Ordinaire

Ha 1, 2-3; 2, 2-4; Ps 94; 2 Tm 1, 6-8.13-14; Lc 17, 5-10

Méditons

En observant tout ce qui ne va pas bien dans notre monde, nous pouvons nous décourager et penser : à quoi bon tous nos projets ? La misère s'est installée dans notre monde et le nombre de personnes qui vivent dans des conditions indignes de l'Homme se multiplie sans fin. Que de violence ! Que de pillages, de scènes de dispute et de discorde ! Nous pouvons même faire des reproches à Dieu, en lui signifiant, comme le prophète Habacuc, que nous criions vers lui, que nous lui exposons notre inquiétude, mais qu'il semble ne pas nous entendre ou, en tout cas, il ne semble pas pressé de venir nous sauver. Dans ce contexte, osons-nous proposer la Bonne Nouvelle du sauveur Jésus ? Avons-nous vraiment confiance en Dieu notre Sauveur ?

Certes, il ne faut pas oublier toutes les merveilles de Dieu, tous les signes de fraternité et de solidarité humaines, mais il faut savoir ouvrir les yeux pour voir le mal et regarder la misère. Il apparaît alors, avec plus de clarté, l'urgence du salut et de la mission. Avec le psalmiste, osons reconnaître qu'il faut acclamer notre Dieu comme notre Rocher, notre Salut ! C'est lui qui donne la force au juste pour vivre dans la fidélité. Il peut ainsi rendre grâce. Nous sommes invités à comprendre, à la suite de saint Paul, que ce n'est pas un esprit de peur que Dieu nous a donné, mais un esprit de force, d'amour et de pondération. Écoutons les conseils que Paul adresse à Timothée et n'ayons pas honte de rendre témoignage à notre Seigneur. N'ayons pas honte de toutes les personnes emprisonnées à cause de leur foi, de tous les martyrs de tous les temps, ceux et celles qui ont témoigné de Jésus Christ jusqu'au don de leur vie.

Le service de l'Évangile peut nous emmener jusque là, par amour pour notre Seigneur Jésus mais aussi par amour pour toutes les personnes qui attendent l'Évangile du Salut. Cet engagement missionnaire est également un service, un ordre de notre Seigneur. Quand nous faisons ce qui nous est possible dans l'annonce de l'Évangile, osons dire : « Nous sommes de simples serviteurs : nous n'avons fait que notre devoir. » (*Lc 17, 10*). Évangéliser est un acte ecclésial, disait Paul VI dans *Evangelii nuntiandi* (n° 60), et chacun est rattaché, au cœur même de ses entreprises missionnaires, à l'activité évangélisatrice de toute l'Église. Chacun témoigne de l'Évangile, du Christ, et le propose de diverses manières « en union avec la mission de l'Église et en son nom » (*Evangelii nuntiandi*, n° 60).

Aucun évangéliste n'est le maître absolu de son action évangélisatrice. La référence est l'Église et, au-delà, le Christ, la Trinité, d'où l'importance de la communion entre les missionnaires, les disciples-missionnaires. L'Église doit se sentir responsable de la tâche de diffuser l'Évangile. Cette tâche porte d'autant plus de fruits qu'elle est articulée au témoignage et au dialogue avec tous, à l'engagement pour améliorer les conditions de vie des pauvres et des petits. N'oublions pas la prière pour la réussite de la mission et l'action de grâce pour les

merveilles que fait l'Esprit-Saint dans le cœur de nos contemporains et dans toutes les cultures. Il est important, ici, de relever l'importance de l'Église universelle qui n'est ni la somme ni la fédération plus ou moins hétéroclite d'Églises particulières essentiellement diverses (*Evangelii nuntiandi*, n° 62). L'Église, universelle par vocation et par mission, jette ses racines dans la variété des terrains culturels et sociaux, tout en prenant des visages d'hommes et de femmes avec des expressions extérieures diverses. Dieu est à l'œuvre de diverses manières dans l'Église et dans le monde.

Les anges gardiens ne sont-ils pas le signe de ces actions diverses de notre Dieu, sans nier en même temps l'unicité de notre Dieu ? Ne sont-ils pas le signe de la proximité de Dieu auprès de chaque être humain ? Chacun, chacune de nous est confié à la vigilance particulière d'un ange, signe d'un amour particulier de Dieu pour chacun, chacune de nous. Chaque visage est unique, comme chaque culture et dans le cœur de chacun. « Nous, chrétiens, nous savons que Dieu a voulu se faire connaître à l'homme en Jésus, vrai Dieu et vrai homme. Mais nous savons aussi que Dieu est à l'œuvre dans le cœur des croyants des autres religions, comme Il l'est en chaque personne humaine. Voilà pourquoi, tous ensemble, dans le respect de nos spécificités et de nos cheminements, nous avons le devoir de purifier nos mémoires, non pas pour imposer mais pour indiquer le sens à donner à la prodigieuse aventure humaine. » (Mgr Jean-Marc Aveline (dir.), *Jean-Louis Tauran. Le courage et la liberté*, Marseille, Publications Chemins de Dialogue, 2019, p. 132.) Nous sommes invités à nous préoccuper du salut de tous nos contemporains – chacune, comme chacun, est unique – car personne n'accepterait d'être totalement « fondu » ou « dilué » dans une masse où, finalement, la personnalité serait perdue, ignorée. Dieu nous connaît tous, chacun, comme chacune, par son nom, ses désirs et ses péchés, mais aussi sa générosité, son amour, l'ouverture de son cœur et ses efforts sur le chemin de la fidélité et de la sainteté. Demandons au Seigneur d'accorder à tous la force de l'Esprit Saint pour mieux aimer Dieu et les personnes que celui-ci met sur notre chemin, pour entreprendre avec lucidité des actes de solidarité et de lutte pour la justice et la paix. Prions afin que nos anges gardiens veillent sur nous et qu'ils soient le signe de la présence de notre Dieu, le signe de son attention bienveillante pour chacun et chacune de nous. Que la force nous soit donnée pour poursuivre la mission avec audace et détermination, car Dieu est avec nous.

Lundi, 3 octobre 2022

Ga 1, 6-12; Ps 110; Lc 10, 25-37

Méditons

Que dois-je faire pour avoir en héritage la vie éternelle ? C'est une question qui peut apparaître comme l'expression d'un égoïsme. En effet, la personne qui pose cette question semble se soucier de son propre salut. Nous pouvons donc nous demander si cette personne pense au salut des autres. Qu'en est-il pour chacun de nous ? Je suis préoccupé par mon salut personnel, par le souci d'avoir en héritage la vie éternelle. Jésus renvoie à la Loi, ce qui y est écrit et comment ces textes peuvent être compris. Nous le savons tous : aimer le Seigneur et aimer son prochain comme soi-même. La question doit être déplacée de la connaissance de la loi vers sa mise en pratique. Il faut d'abord retenir le verbe « écouter ». Comme à Israël, Dieu nous invite à l'écouter. Ensuite, nous devons nous interroger en vérité : comment mettons-nous en œuvre ces deux commandements qui sont, en fait, les deux volets d'un seul et même ? Comment aimer Dieu de tout son cœur, de toute son âme, de toute sa force et de toute son intelligence ? Comment aimer son prochain comme soi-même ? La référence pour comprendre l'amour et ses exigences, c'est évidemment Jésus le Christ. Aimer le prochain comme soi-même, c'est bien, mais il faut aller plus loin : aimer comme Jésus nous a aimés en donnant sa vie pour nous, pour notre salut, pour le salut de tous.

Nous ne pouvons pas oublier que Dieu est Amour, comme l'explique saint Jean. Qui n'aime pas n'a pas découvert Dieu (*1 Jn 4, 8*). Aimons-nous les uns les autres, car l'amour vient de Dieu (*1 Jn 4, 7*). Allons plus loin pour affirmer avec Jésus : il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis, ceux et celles que l'on dit aimer. Nul n'a de plus grand amour que celui qui se dessaisit de sa vie pour ceux qu'il aime. Le commandement est clair : « aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés » (voir *Jn 15, 11-15*). La référence, c'est donc bien Jésus, sans oublier la kénose. En effet, le Fils de Dieu va jusqu'à la mort pour exprimer l'amour de Dieu pour l'humanité. Nous sommes invités à nous comporter comme on le fait en Jésus Christ, « lui qui est de condition divine n'a pas considéré comme une proie à saisir d'être l'égal de Dieu. Mais il s'est dépouillé, prenant la condition de serviteur, devenant semblable aux hommes et, par son aspect, il est reconnu comme un homme ; il s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort, à la mort sur une croix... » (*Ph 2, 5-8*) Désormais, aimer son prochain comme soi-même ne suffit plus ; il faut aller plus loin, c'est-à-dire aimer comme Jésus nous a aimés.

L'amour dont il est question ne se limite pas à quelques relations interpersonnelles, à quelques bonnes actions. Il faut aller plus loin et tendre vers *l'amour dans la vérité* qui seul est source de paix. Tout ce que nous pouvons faire pour le salut des autres, nous sommes invités à le faire. Nous savons que l'agir du Christ, fondé sur l'amour, transcende le minimum qu'exige la justice humaine, comme l'explique le pape Benoît XVI dans *Africae munus* (n° 28). Il ne suffit plus de donner à l'autre ce qui lui revient. La logique interne de l'amour doit nous pousser à dépasser cette justice. Nous sommes invités à donner ce que nous possédons (*Caritas in veritate*, n° 6) et même ce que nous sommes, soit tout notre être : chacun, chacune est invité à se donner. « N'aimons ni de mots ni de langue, mais en actes et en vérité. » Le disciple du Christ doit aller jusqu'au don de lui-même pour le salut de ses frères et soeurs (*1 Jn 3, 16-18*). C'est peut-être là le prix de la paix authentique en Dieu (cf. *Ep 2, 14*). Toutes les sociétés ont besoin du service fraternel animé par l'amour, car il y aura toujours de la souffrance, qui réclame consolation, solidarité et aide. Il y aura toujours de la solitude, des exclusions, des personnes confrontées à la difficulté de la vie, des pauvres, des petits, des personnes qui se sentent exclues. Il y aura toujours des situations de nécessité matérielle, pour lesquelles une aide est indispensable. Il faut donc un amour concret pour le prochain, celui qui attend de nous une aide, une présence, une attention (*Deus caritas est*, n° 28). C'est l'amour qui apaise les cœurs, les personnes abandonnées, isolées. C'est l'amour qui engendre la paix, l'instaure et la rétablit dans le cœur humain.

Dans ses paraboles, Jésus parle du pasteur qui va à la recherche de la brebis perdue. Il est question du père qui va au-devant du fils prodigue et qui l'embrasse. Il ne s'agit pas seulement de paroles de Jésus, mais de l'explication de son être même et de son agir. Dans sa mort sur la croix s'accomplit le don suprême : Jésus, le Fils, se donne pour relever l'Homme et le sauver. C'est l'amour dans sa forme la plus radicale. Nous sommes invités à tourner notre regard vers le côté ouvert du Christ, dont parle Jean (cf. 19, 37), et à comprendre que : « Dieu est amour » (*1 Jn 4, 8* ; cf. *Deus caritas est*, n° 12). Personne n'a jamais vu Dieu tel qu'il est en lui-même. Cependant, Dieu n'est pas pour nous totalement invisible, inaccessible. Il nous a aimés le premier (cf. *1 Jn 4, 10*) et cet amour de Dieu s'est manifesté parmi nous ; il s'est rendu visible, car Il « a envoyé son Fils unique dans le monde pour que nous vivions par lui » (*1 Jn 4, 9*). En Jésus nous pouvons voir le Père (cf. *Jn 14, 9*). En fait, Dieu se rend visible de multiples manières.

Dans l'histoire d'amour que la Bible nous raconte, Dieu vient à notre rencontre, cherche à nous convaincre qu'il nous aime. Tout ce que Jésus a vécu est l'expression de l'Amour de Dieu pour nous. Notons, en particulier, la dernière Cène, la croix et les apparitions après la Résurrection, sans oublier toutes les grandes œuvres par lesquelles, à travers l'action des Apôtres, Dieu a guidé le chemin de l'Église naissante. Notons aussi que, dans l'histoire de

l'Église, le Seigneur n'a jamais été absent : il vient toujours de nouveau à notre rencontre, par des hommes ainsi que par sa Parole, dans les Sacrements, spécialement dans l'Eucharistie. Dans la liturgie de l'Église, dans sa prière, dans la communauté vivante des croyants, nous faisons l'expérience de l'amour et de la présence de Dieu. Nous apprenons aussi de cette façon à reconnaître la présence de l'amour dans notre vie quotidienne. Le premier, il nous a aimés et il continue à nous aimer. Nous sommes donc invités à répondre à l'Amour par l'amour et la fidélité. Le premier, Dieu nous aime ; il nous fait voir son amour et nous pouvons l'éprouver. En réponse, l'amour peut aussi jaillir en nous (cf. *Deus caritas est*, n° 17).

Comment l'être humain peut-il rendre grâce au Seigneur, si personne ne l'a éveillé à l'amour, si personne ne lui a annoncé l'amour ? Comment l'être humain peut-il rendre grâce, si personne ne l'a aidé à s'émerveiller devant les œuvres du Seigneur, devant la beauté de ses actions ? Comment chacun de nous peut-il ouvrir son cœur aux pauvres et aux malheureux de notre monde, si personne ne nous aide à comprendre que le Seigneur est tendresse et pitié ? Dieu le Père a ressuscité Jésus Christ d'entre les morts. Désormais, la grâce et la paix nous sont offertes de la part de ce Dieu-Père et du Seigneur Jésus Christ, lui qui s'est donné, par amour, pour nous libérer de nos péchés, nous arracher à ce monde mauvais. Le Père et le Fils nous ont envoyé l'Esprit Saint, le lien d'amour entre le Père et le Fils. Quelle joie de rendre grâce, mais aussi de percevoir les exigences de cet Amour qui nous pousse à aimer nos contemporains et à prendre des initiatives missionnaires.

Mardi, 4 octobre 2022

Saint François d'Assise (mémoire)

Ga 1, 13-24; Ps 138; Lc 10, 38-42

Méditons

Aujourd'hui, nous ne pouvons pas méditer sur ces textes bibliques sans avoir à l'esprit la figure de François d'Assise, ce saint italien, avec son art de vivre, sa manière d'être chrétien en communion avec la nature. Canonisé en 1228, il apparaît aujourd'hui comme un saint amoureux de la nature. En 1979, Jean Paul II l'a fait patron de l'écologie. Mais il inspire aussi les non-violents et sa prière est bien connue : Seigneur, fais de moi un instrument de ta paix...

Nous sommes invités à prendre conscience de la volonté du Créateur de voir l'homme soumettre la terre et dominer tous les êtres qui y vivent, mais aussi être en communion avec la nature. Il ne s'agit pas d'être en opposition avec la terre ou encore en position d'exploiteur ou de destructeur. Saint François d'Assise est présenté par Jean-Paul II comme le patron des écologistes, à une époque où on les regardait souvent de travers. La sauvegarde de la création est importante et, depuis *Laudato si'*, la réflexion sur l'écologie est devenue incontournable.

Notons qu'après une jeunesse légère, saint François d'Assise choisit de vivre selon l'Évangile, en servant le Christ, découvert principalement dans les pauvres et les personnes abandonnées. Il se fit pauvre lui-même et rassembla autour de lui des compagnons, les Frères Mineurs pour prêcher à tous l'amour de Dieu. Il veut suivre au mieux le Christ par la parole et des gestes appréciés par ses contemporains. Avec saint François, osons dire : Loué sois-tu, mon Seigneur, avec toutes tes créatures, spécialement messire frère Soleil, par qui tu nous donnes le jour, la lumière ; il est beau, rayonnant d'une grande splendeur, et de toi, le Très-Haut, il nous offre le symbole...

Nous oublions parfois de contempler le Seigneur, de contempler son œuvre, ses créatures, l'univers, la lune, le soleil, la beauté de notre environnement. Nous oublions parfois de contempler le Seigneur, de l'écouter et de remplir notre cœur de sa parole de vie. Parfois,

nous tentons d'empêcher ceux et celles qui prennent un peu de temps avec le Seigneur, pour l'écouter, le contempler.

Dieu veut bien révéler, en chacun de nous, son Fils, comme il l'a fait pour saint Paul, afin que nous puissions l'annoncer à tous, aux petits comme aux puissants, à ceux qui le connaissent déjà et aux personnes qui le connaissent moins. Baptisés, nous sommes envoyés à tous, à toutes les nations. Lui, le Seigneur, nous connaît, chacun et chacune de nous. Si une personne s'assoie ou se lève, il le sait, comme dit le psaume 138. De très loin, il pénètre chacune de nos pensées. Il est avec nous, même quand nous doutons de sa présence invisible ; sans cesse, il met sa main sur chacun et chacune de nous ; il veille sur nous et nous ouvre des chemins d'espérance et de salut.

Mais prenons le temps de le rencontrer, de passer du temps avec lui, de méditer sa parole. La tentation est grande de dire comme Marthe : « Seigneur, cela ne te fait rien que ma sœur m'ait laissé faire seule le service ? Dis-lui donc de m'aider. » Quelle chance si nous pouvons entendre la réponse du Seigneur : « Marthe, Marthe, tu te donnes du souci et tu t'agites pour bien des choses. Une seule est nécessaire. Marie a choisi la meilleure part, elle ne lui sera pas enlevée. » Certes, il faut bien articuler les tâches à accomplir et le temps de l'écoute de la Parole, le temps de la méditation et de la contemplation. Nous avons besoin d'écouter le Seigneur, de nous imprégner de sa parole, pour vivre, bien agir, nous convertir et transformer nos communautés de vie, nos sociétés et notre monde.

Avec le pape François, prions :

Ô Dieu des pauvres, aide-nous à secourir les abandonnés et les oubliés de cette terre, qui valent tant à tes yeux.

Dieu Tout-Puissant, qui est présent dans tout l'univers et dans la plus petite de tes créatures,

Toi qui entoures de ta tendresse tout ce qui existe,

Répands sur nous la force de ton amour, pour que nous protégions la vie et la beauté.

Inonde-nous de paix, pour que nous vivions comme frères et sœurs, sans causer de dommage à personne.

Guéris nos vies, pour que nous soyons des protecteurs du monde et non des prédateurs, pour que nous semions la beauté et non la pollution ni la destruction.

Touche les cœurs de ceux qui cherchent seulement des profits aux dépens de la terre et des pauvres.

Apprends-nous à découvrir la valeur de chaque chose, à contempler, émerveillés, à reconnaître que nous sommes profondément unis à toutes les créatures sur notre chemin vers ta lumière infinie.

Seigneur, saisis-nous par ta puissance et ta lumière pour protéger toute vie, pour préparer un avenir meilleur, pour que vienne ton Règne de justice, de paix, d'amour et de beauté.

Loué sois-tu. Amen. (*Laudato si'*, 246).

Mercredi, 5 octobre 2022

Ga 2, 1-2.7-14; Ps 116; Lc 11, 1-4

Méditons

Nous sommes invités aujourd'hui à méditer sur une prière que nous connaissons bien. Quand vous priez, dites : Père, que ton nom soit sanctifié, que ton règne vienne. Donne-nous le pain dont nous avons besoin pour chaque jour. Pardonne-nous nos péchés, car nous-mêmes,

nous pardonnons aussi à tous ceux qui ont des torts envers nous. Et ne nous laisse pas entrer en tentation. »

La prière du *Notre Père* est réellement la prière des enfants de Dieu, une prière qui nous tourne vers « notre Père », mais aussi vers nos frères et sœurs. En frères et sœurs, nous sommes invités à nous adresser à Dieu, le même et unique Dieu. En effet, après avoir dit : que ton règne vienne, que ton nom soit sanctifié, nous demandons le pardon de nos péchés, car nous-mêmes nous sommes engagés envers nos frères et sœurs qui ont des torts envers nous. Nous sommes prêts à pardonner et nous osons demander au Seigneur de nous pardonner. Le pardon du Seigneur est exigeant et nous sommes invités à prendre la mesure du pardon que nous demandons à Dieu, notre Père, et que nous proposons à nos frères et sœurs.

Écoutons Jésus : « Vous avez appris qu'il a été dit aux anciens : Tu ne commettras pas de meurtre, et si quelqu'un commet un meurtre, il devra passer en jugement. Eh bien ! Moi, je vous dis : Tout homme qui se met en colère contre son frère devra passer en jugement. Si quelqu'un insulte son frère, il devra passer devant le tribunal. Si quelqu'un le traite de fou, il sera passible de la géhenne de feu. Donc, lorsque tu vas présenter ton offrande à l'autel, si, là, tu te souviens que ton frère a quelque chose contre toi, laisse ton offrande, là, devant l'autel, va d'abord te réconcilier avec ton frère, et ensuite viens présenter ton offrande. » (*Mt 5, 21-24*)

Remarquons l'exigence : si quelqu'un se met en colère contre son frère ; si quelqu'un insulte son frère ; si quelqu'un le traite de fou... si tu te souviens que ton frère a quelque chose contre toi. Ce n'est pas toi qui te souviens que tu as quelque chose contre ton frère, mais tu te souviens que ton frère a quelque chose contre toi. Nous ne pouvons pas aller « tranquillement » faire notre offrande à Dieu et le prier, sans nous soucier de nos relations avec nos frères et sœurs. Notre Père nous demande de nous réconcilier d'abord avec nos frères et sœurs avant de venir lui présenter nos offrandes. Quelles exigences !

Chacun de nous se tourne vers Dieu, certes, mais nous sommes invités à nous adresser à lui ensemble, car il est « Notre Père » et nous sommes « ses enfants » ; nous sommes frères et sœurs du même Père. Les relations d'amour que Dieu entretient avec nous, avec chacun de nous, doivent être vécues entre nous. « L'histoire du salut exalte Dieu, dans sa charité (*agapè*) gratuite, généreuse et inépuisable (*Rm 8, 31-38*) ; mais elle exalte aussi l'être humain, rendu par le Seigneur capable de manifester réellement sa nature de "fils", non seulement récepteur, mais aussi transmetteur d'amour, principe donc d'espérance, jusqu'à ce qu'il n'y ait que l'amour, parce que toute chose sera soumise à Dieu qui sera "tout en tous" (*1 Co 15, 28*) » (Commission biblique pontificale, *Qu'est-ce que l'Homme ? Un itinéraire d'anthropologie biblique*, Paris, Cerf, 2020, p. 423).

C'est une bonne occasion pour relier ce texte à ce que l'apôtre Paul nous dit au sujet de l'apôtre Pierre et son attitude par rapport aux fidèles d'origine paëne : il prenait ses repas avec les fidèles d'origine paëne, mais il change d'attitude dès que les chrétiens d'origine juive sont présents, d'où le reproche de l'apôtre Paul qui a perçu qu'il ne marchait pas droit selon la vérité de l'Évangile : « Si toi qui es juif, tu vis à la manière des païens et non des Juifs, pourquoi obliges-tu les païens à suivre les coutumes juives ? » Comment vivre en frères et sœurs de Jésus ? Nous sommes invités à vivre de l'Évangile et non des valeurs culturelles que les missionnaires pourraient être tentés de nous imposer. Certes, l'Évangile est pris dans les cultures des disciples du Christ, mais il faut savoir critiquer, à la lumière de l'Évangile, nos manières de vivre, nos relations sociales et fraternelles. La mission *ad gentes* comme la mission *inter-gentes* nous provoquent afin que nous acceptions l'inculturation et les rencontres interculturelles. Nous sommes invités à prendre au sérieux la lumière de l'Évangile et à enraciner nos actions et décisions dans la miséricorde et la tendresse de Dieu. La justice et la paix, l'amour et le pardon de Dieu, révélés en Jésus-Christ, nous provoquent tous et nous poussent à nous convertir. L'Évangile que nous proposons aux autres est aussi adressé à nous.

C'est ensemble, et chacun pour sa part, que nous sommes invités à nous convertir pour devenir réellement et de mieux en mieux, des frères et sœurs en Christ. Nous sommes invités à construire une Église-Fraternité. Il ne s'agit pas d'en rester aux dimensions économiques et financières des problèmes et des aides, en montrant les tâches à assumer pour que le tissu social reste vivant. D'un point de vue humain et fraternel, nous sommes invités à prendre en considération les souffrances de ceux qui se sentent abandonnés, exclus, qu'il s'agisse de personnes âgées, de jeunes ou de femmes. Comment intégrer dans la vie sociale ceux et celles qui semblent inutiles, mis sur la touche du travail et des autres activités sociales ?

C'est ensemble que nous sommes invités à louer le Seigneur et à le proposer à tous les peuples. Tous, nous sommes invités à le fêter, dans nos langues, nos cultures et traditions, dans tous les pays. Nous sommes invités à rendre grâce pour son amour et son pardon qui sont plus forts que toutes nos violences et toutes nos organisations qui dressent des murs entre les êtres humains. Que le Seigneur soit béni, lui dont la fidélité est éternelle. Amen.

Jeudi, 6 octobre 2022

Saint Bruno, prêtre (mémoire facultative)

Ga 3, 1-5; Lc 1, 69-70, 71-72, 73-75; Lc 11, 5-13

Méditons

Les questions posées aux Galates sont rudes : « Galates stupides, qui donc vous a ensorcelés ? » « Celui qui vous fait don de l'Esprit et qui réalise des miracles parmi vous, le fait-il parce que vous pratiquez la Loi, ou parce que vous écoutez le message de la foi ? » Ces questions semblent sous-entendre des reproches. La question de la foi est posée comme celles de la Loi et de l'accueil des dons de Dieu, en particulier le don de l'Esprit. Dieu nous accorde-t-il ses dons parce que nous pratiquons la Loi ou parce qu'il est bon ? Dieu se laisse-t-il enfermer dans une logique de « donnant donnant » ?

La générosité de Dieu à notre égard n'est peut-être pas conditionnée par notre comportement envers lui et envers nos prochains. Dieu n'est peut-être pas bon envers nous parce qu'il n'a rien à nous reprocher, parce que nous sommes sans péché. Dieu nous accorde-t-il ses dons parce que nous sommes devenus justes devant Lui par la pratique de la loi, ou par la foi ? Le don de Dieu n'est-il pas gratuit ? Quelle que soit notre réponse, essayons d'aller plus loin dans notre méditation. Dieu reçoit-il quelque chose des hommes en retour, quand Il les comble de ses dons ? Dieu n'est peut-être pas dans la logique des hommes. Pour ces derniers, il est tout aussi essentiel de recevoir que de donner. Il faut peut-être préciser en disant qu'il est essentiel de recevoir de celui à qui on donne. Si nous acceptons cette manière de voir les relations, en prenant en compte le retour, nous ne pouvons plus seulement parler de don mais aussi d'échange. Est-ce à dire qu'il faut regarder autrement la pratique du don ?

Le don peut se transformer en domination de l'autre dès lors que l'on n'attend rien de ce dernier. Le don pratiqué sans une perspective d'enrichissement mutuel n'est-il pas une pratique qui consacre l'inégalité et qui peut signifier une prise de pouvoir sur autrui ? L'échange, durant lequel chacun donne et reçoit, a cet immense avantage d'affirmer une égalité fondamentale entre deux partenaires, même s'il est entendu que chacun ne donne pas la même chose. Par ailleurs, la « valeur marchande » de la chose donnée n'est pas équivalente. Néanmoins, les partenaires sont sur le même plan, chacun étant à la fois donateur et destinataire, comme l'explique bien Alain Durand (*La foi chrétienne aux prises avec la mondialisation*, Paris, Cerf, 2003, p. 81) quand il parle d'une éthique de la réciprocité.

Acceptons-nous de nous interroger sur cette question de l'échange et celle de la réciprocité, non seulement au niveau économique, mais aussi aux niveaux culturel et religieux ? Nous pourrions ici envisager l'ouverture réciproque et raisonnée des marchés, mais articulons

le bien échangé avec ses aspects économiques et culturels. Nous avons beaucoup à recevoir d'un point de vue culturel de la part d'autres peuples et d'autres pays ; mais l'acceptons-nous vraiment ? L'apport culturel et spirituel des autres peuples et communautés peut provoquer des questions majeures notamment sur notre rapport à la nature, à nos ancêtres, à nos défunts, à la communauté, aux saints et à notre manière de pratiquer la justice. Celle-ci a-t-elle pour but essentiel de rechercher la réinsertion ou la punition de celui qui s'est écarté de la norme communautaire ? Qu'acceptons-nous de recevoir, du point de vue culturel, des populations que nous aidons volontiers dans divers pays ?

L'échange est peut-être supérieur au don, parce que ce qui est donné de part et d'autre l'est dans le cadre d'une reconnaissance réciproque. Les relations proprement humaines deviennent le cadre de l'acte du don et de la chose donnée. Dans ce cadre, je permets à l'autre d'être une personne devant moi comme moi devant lui. Lui comme moi devenons des sources d'initiative relationnelle et d'accomplissement de soi. L'échange de réciprocité devient une source de vie, en commençant par favoriser une reconnaissance des personnes. Il ne s'agit plus d'un comportement simplement moral qui consiste à faire du bien à l'autre, mais la relation appartient à l'ordre irréductible de la présence à l'autre et de la présence de l'autre. Les deux partenaires sont invités à dépasser le champ des besoins et des manques, pour accéder ensemble à l'ordre nouveau de la relation et même des transformations profondes. La relation d'aide comme les interventions humanitaires sont importantes, mais elles risquent de se limiter au secours apporté. Pour appartenir à l'ordre proprement humain de la rencontre, elles doivent aussi créer du lien social.

Pouvons-nous à la lumière de cette réflexion très rapide sur le don, les échanges, la réciprocité et différentes sortes d'aide, nous interroger sur les relations que nous entretenons avec Dieu ? Notre Dieu nous a envoyé l'Emmanuel, le Soleil qui se lève et qui éclaire « le peuple qui marchait dans les ténèbres ». Sur les habitants du sombre pays une lumière a resplendi (Is 9, 1). Sur ce rejeton sorti de la souche de Jessé, c'est-à-dire la dynastie davidique, repose l'Esprit de Dieu (Is 11, 1-2). Avec le Christ, nous avons la lumière qui éclaire toute créature (Jn 1, 9) et favorise la vie. « En lui était la vie et la vie était la lumière des hommes » (Jn 1, 4). Le Christ, attendu comme Soleil de justice, brillera, portant dans ses rayons la guérison (Mt 3, 20). Ce Soleil conduira nos pas au chemin de la paix (Lc 1, 79) et nous pourrions nous déplacer en ayant cette lumière comme point de référence.

Dieu est-il simplement le Père vers qui nous crions seulement quand nous sommes en manque, y compris des biens spirituels ? « Miséricorde est le mot qui révèle le mystère de la Sainte Trinité. La miséricorde, c'est l'acte ultime et suprême par lequel Dieu vient à notre rencontre. La miséricorde, c'est le chemin qui unit Dieu et l'homme, pour qu'il ouvre son cœur à l'espérance d'être aimé pour toujours malgré les limites de notre péché. » (Pape François, *Misericordia vultus – Le visage de la miséricorde*, Rome, 11 avril 2015, n° 2). Savons-nous rendre grâce et entretenir avec Dieu des relations d'amitié, des liens filiaux ? Savons-nous rendre grâce par Jésus-Christ et pour lui ? Savons-nous demander au Seigneur de nous donner son Esprit-Saint ? Savons-nous bénir Dieu qui, en Jésus Christ et dans l'Esprit-Saint, visite son peuple ? Dieu est présent dans notre vie, dans notre monde, et nous ne le percevons pas toujours. Nous oublions de rendre grâce. Osons, comme Marie, dire : Mon âme exalte le Seigneur, exulte mon esprit en Dieu, mon Sauveur ! Le Puissant fit pour moi des merveilles ; Saint est son nom !

Vendredi, 7 octobre 2022

Notre-Dame du Rosaire (mémoire)

Ga 3, 6-14; Ps 110; Lc 11, 15-26

Méditons

Les témoins de la vie de saint Dominique ont relaté sa dévotion à la Mère de Dieu. Quand une croisade mariale va s'organiser contre les Turcs, Pie V va mobiliser spirituellement à cette intention toutes les confréries du Rosaire. L'éclatante victoire de Lépante (7 octobre 1570) fut saluée comme une réponse de Marie à ses dévots et le Pape autorisa les Prêcheurs à en commémorer tous les ans l'anniversaire du Rosaire. Au XIX^e siècle, le pape Léon XIII et les Dominicains travaillèrent ardemment à la restauration de la prière du Rosaire. Celui-ci apparaît comme un moyen, privilégié et adapté à des croyants de toute culture, pour prier avec Marie les grands mystères du salut, une sorte de résumé de l'Évangile. Quelle chance d'aller vers Jésus en passant par sa mère, la Vierge Marie !

Entre toutes les femmes, c'est Marie qui a été choisie pour être la mère du Sauveur. L'unique sauveur, c'est Jésus, le fils de Marie. Le Christ nous a rachetés de la malédiction de la Loi en devenant, pour nous, objet de malédiction, car il est écrit : Il est maudit, celui qui est pendu au bois du supplice. C'est ainsi que l'apôtre Paul l'explique aux Galates. Grâce à Jésus Christ, le Crucifié ressuscité, le salut nous est offert et nous participons à la vie divine. Par sa mort et sa résurrection, le Christ est devenu pour nous « principe de salut éternel » (*He* 5, 9), sauveur du Corps qui est l'Église (*Ep* 5, 23). L'Évangile qui rapporte tous les faits concernant Jésus et notre salut est « une force de Dieu pour le salut de tout croyant », comme l'explique l'apôtre Paul aux Romains (*Rm* 1, 16). En annonçant l'Évangile, un apôtre n'a pas d'autre but que le salut des hommes et des femmes (*I Co* 9, 22 ; 10, 33 ; *I Tim* 1, 15). Ainsi, la bénédiction d'Abraham s'étend aux nations païennes dans le Christ.

Nous recevons de Jésus, et par la foi, l'Esprit qui a été promis. Par le doigt de Dieu, Jésus expulse les démons et fait advenir le règne de Dieu jusqu'à chacun de nous. Le prophète Isaïe l'avait déjà dit : « L'Esprit du Seigneur est sur moi parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction. Il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres, annoncer aux captifs leur libération, et aux aveugles qu'ils retrouveront la vue, remettre en liberté les opprimés, annoncer une année favorable accordée par le Seigneur. » (*Lc* 4, 17-19) Jésus le reprend à son compte quand il dit : « Aujourd'hui s'accomplit ce passage de l'Écriture que vous venez d'entendre. » (*Lc* 4, 21). Ces paroles du prophète Isaïe repris par Jésus peuvent être considérées comme le programme missionnaire de Jésus. En Jésus Christ, Dieu nous libère de toutes sortes de servitudes et d'aliénations ; il est notre lumière et notre guérisseur. Ne laissons pas s'installer en nous d'autres esprits plus aliénants que ceux dont Jésus nous a libérés. Désormais, vivons dans une confiance audacieuse, voire dans une fierté qui renvoie à la liberté du missionnaire. Celui-ci est libre pour tout dire : dénoncer le mal et ouvrir des chemins de dialogue, de conversion et d'espérance. C'est une attitude caractéristique du chrétien et plus encore de l'apôtre et du disciple-missionnaire. Le chrétien a devant Dieu un comportement de fils, car c'est un esprit de fils adoptif et non un esprit d'esclave que nous avons reçu le jour de notre baptême (*Rm* 8, 14-17. Baptisés, nous avons aussi reçu l'Esprit-Saint qui nous donne une pleine assurance pour annoncer la Bonne Nouvelle.

Nous avons été appelés à la liberté, mais celle-ci n'est pas licence ou libertinage. Que cette liberté ne se tourne pas en prétexte pour la chair, conseille l'apôtre Paul aux Galates (*Ga* 5, 13). Comme les apôtres, nous sommes invités à dénoncer certaines contrefaçons de la liberté chrétienne, comme le conseille saint Pierre (*1 P* 2, 16 ; *2 P* 2, 10). Certes, « tout est permis » comme on le pensait à Corinthe, mais il faut écouter la mise au point de Paul : le chrétien ne peut oublier qu'il appartient au Seigneur et qu'il est promis à la résurrection (*I Co* 6, 12ss). La libération du chrétien résulte d'un événement historique, à savoir la mort victorieuse de Jésus, et d'un contact personnel, c'est-à-dire l'adhésion au Christ dans le baptême. Le croyant est libre en ce sens que, dans le Christ, il a reçu le pouvoir de vivre désormais dans l'intimité du Père, sans être entravé par les liens du Péché, de la Mort et de la Loi. Le Péché est le véritable despote au joug de qui Jésus Christ nous arrache. Le Péché exerce une véritable tyrannie sur le monde (*Rm* 1-3). Mais le Christ nous a libérés.

Heureusement, nous avons la surabondance de la grâce ! Le Seigneur est tendresse et pitié ; il veille sur chacune de ses créatures et il garde en mémoire son alliance, le lien qu'il a avec sa création, les œuvres de ses mains. Toutes ses lois sont l'expression de son amour, de la sécurité et du salut qu'il a prévu pour tous. En nous associant au mystère de la mort et de la résurrection du Christ, nous échappons à la servitude, comme l'explique saint Paul aux Romains (*Rm 6, 6*). « Dieu nous a arrachés à l'empire des ténèbres, et il nous a transférés dans le Royaume de son Fils bien-aimé, en qui nous avons la rédemption, la rémission des péchés » (*Col 1, 13ss*). Quant à la mort, elle a perdu son venin (*1 Co 15, 56*). Les derniers temps sont inaugurés et « nous sommes passés de la mort à la vie » (*1 Jn 3, 14 ; Jn 5, 24*), dans la mesure où nous vivons dans la foi et la charité. Du même coup, nous ne sommes plus sous la Loi, mais sous la grâce (*Rm 6, 15*).

La docilité à l'Esprit répandu dans nos cœurs constitue désormais la norme de la conduite du chrétien, même s'il est possible de parler avec saint Paul de « loi du Christ » (*Ga 6, 2 ; 1 Co 9, 21*). Cette loi se résume dans l'amour (*Rm 13, 8ss*). Sous la motion de l'Esprit, nous accomplissons cette loi spontanément, « car là où est l'Esprit du Seigneur, là est la liberté » (*2 Co 3, 17*), là est l'amour. Celui-ci a été répandu dans nos cœurs, car l'Esprit nous a été donné (*Rm 5, 5*), d'où notre engagement dans une vie tendue vers la fidélité et l'espérance. Quelle joie pour le chrétien de vivre relié au Christ et engagé dans la mission évangélisatrice. Il peut savourer sa liberté, sa confiance audacieuse et même la fierté d'être un disciple-missionnaire.

Samedi, 8 octobre 2022

Ga 3, 22-29; Ps 104; Lc 11, 27-28

Méditons

« Heureuse la mère qui t'a porté en elle, et dont les seins t'ont nourri ! » Loin d'être une critique envers Marie, la réponse de Jésus apparaît plutôt comme une louange adressée à sa mère : « Heureux plutôt ceux qui écoutent la parole de Dieu, et qui la gardent ! » Quelle mère ne sera pas heureuse d'entendre cela à propos de son fils. Bien plus, elle serait heureuse d'entendre qu'elle a écouté la Parole de Dieu et qu'elle la garde soigneusement dans son cœur, pour la mettre en pratique. Oui, Marie peut être fière de son fils Jésus, heureuse d'avoir été choisie par le Seigneur pour donner naissance au Sauveur du monde. Quelle chance d'être la Mère de Dieu ! La seconde phrase n'est pas une critique faite à Marie ; au contraire, elle situe bien l'importance du rapport que chacun de nous doit avoir avec la Parole de Dieu. « Heureux plutôt ceux qui écoutent la parole de Dieu, et qui la gardent ! »

Souvenons-nous de l'annonce de la naissance de Jésus, de l'échange que Marie a eu avec l'ange Gabriel. Un échange assez bref, certes, mais qui se conclut par une parole inoubliable : « Marie dit alors : “Je suis la servante du Seigneur. Que tout se passe pour moi comme tu l'as dit”. Et l'ange la quitta. » Que dit Marie ? C'est une acceptation, presque un souhait et un désir profond que l'on pourrait traduire de cette manière : *Qu'arrive pour moi selon ta parole !* En se présentant comme la servante, Marie exprime non pas seulement un signe d'humilité, mais sa foi et même son amour, car être le serviteur ou la servante de Dieu est dans la Bible un titre de gloire. Marie est la servante du Seigneur, comme Abraham, Moïse et les prophètes. L'Esprit de Dieu, qui a présidé à la création du monde (*Gn 1, 2*), va inaugurer dans la conception de Jésus la création du monde nouveau. Par ailleurs, qui plus que Marie a écouté la Parole du Seigneur, l'a gardée et mis en pratique ? Qui plus que Marie a accueilli dans son cœur l'Esprit créateur, qui transforme et qui prépare tout l'être à l'accueil de la Parole. Accueillir la Parole, c'est en vivre en se laissant guider par elle. La Parole, c'est le Christ.

Au commencement était le Verbe et le Verbe était tourné vers Dieu et le Verbe était Dieu... Et le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous, et nous avons vu sa gloire, cette

gloire que, Fils unique plein de grâce et de vérité, il tient du Père (*Jn 1, 1-14*). Le monde ne l'a pas reconnu, accueilli, mais Marie a dit « oui, *qu'arrive pour moi selon ta parole !* » Marie est attentive à la Parole de Dieu qu'elle accueille, même si celle-ci bouleverse ses projets et plonge peut-être Joseph dans l'anxiété (*Mt 1, 19ss*). Marie entre dans les projets de Dieu comme l'on peut le comprendre à travers la Visitation, le Magnificat, la Présentation de Jésus au Temple. N'est-ce pas déjà Jésus qui agit à travers sa mère ? Fidèle, Marie le demeure dans le silence quand son Fils entre dans la vie publique ; elle l'est jusqu'à la Croix. Avec Marie, le Royaume est déjà là. Dans le Magnificat, Marie se montre tout entière au service du peuple de Dieu. En elle et par elle, le salut est annoncé, la promesse accomplie. Dieu lui-même vient sauver son peuple ; il est là, présent : Emmanuel ! En Marie, et dans sa propre pauvreté, le mystère des Béatitudes se réalise. La foi de Marie est celle-là même du peuple de Dieu : une foi humble qui s'approfondit sans cesse au travers des épreuves et de divers événements, mais aussi par la méditation du salut, par le service généreux qui éclaire peu à peu le regard croyant, du fidèle (*Jn 3, 21 ; 8, 31ss*). C'est en raison de cette foi, attentive à garder la Parole de Dieu, que Jésus lui-même proclame bienheureuse celle qui l'a porté dans ses entrailles (*Lc 11, 27ss*).

C'est pour le peuple de Dieu que Marie accepte d'enfanter le Fils de Dieu. Elle représente ce peuple et l'engage dans l'accueil du salut que Dieu lui propose. N'est-elle pas la Fille de Sion (*So 3, 14 ; Lc 1, 28*), la Jérusalem nouvelle avec son rôle maternel ? N'est-elle pas la Femme arrachée par Dieu aux attaques du Serpent (*Ap 12, 13-16*), contrepartie d'Ève trompée par le même Serpent (*2 Co 11, 3 ; Gn 3, 13*) ? Jésus est le nouvel Adam et Marie la nouvelle Ève. C'est par son entremise que le Fils de Dieu, Médiateur unique, s'est fait le frère de tous les hommes et qu'il a établi sa liaison organique avec eux. Les hommes et les femmes ont du mal à l'atteindre sans passer par l'Église, qui est son Corps (*Col 1, 18*). L'attitude des chrétiens à l'égard de Marie est commandée par ce fait fondamental. Avec Marie, nous sommes invités à rendre grâce, à jouer pour notre Dieu pour redire sans fin ses merveilles. Nous sommes invités à glorifier son nom très saint. Quelle joie d'avoir Marie, pour les cœurs qui cherchent Dieu. Cherchons le Seigneur et sa puissance ; recherchons sans trêve sa face. Son amour et sa tendresse nous rassurent et nous encouragent sur le chemin de la mission. En nous souvenant des merveilles qu'il a faites, en Marie, dans le don du Fils, notre mission est d'abord une action de grâce pour le salut gratuitement offert, pour la nouvelle création, le don de la Parole et de l'Esprit qui nous transforme à l'image du Fils. Que notre mission qui est action de grâce, soit aussi une manière de proclamer les merveilles de Dieu, d'exprimer la joie de savoir que le salut de l'humanité tout entière est offert en Jésus Christ, le fils de Marie, le Fils de Dieu.

Dimanche, 9 octobre 2022

28ème dimanche du Temps Ordinaire

Saint Denis et C. S. Denis, évêque, et ses compagnons, martyrs (mémoire facultative)

S. Jean Léonardi, prêtre (mémoire facultative)

2 R 5, 14-17; Ps 97; 2 Tm 2, 8-13; Lc 17, 11-19

Méditons

« Tous les dix n'ont-ils pas été purifiés ? Les neuf autres, où sont-ils ? Il ne s'est trouvé parmi eux que cet étranger pour revenir sur ses pas et rendre gloire à Dieu ! » Ces paroles de Jésus peuvent sembler provocantes. L'étranger est donné en exemple. En effet, il revient sur ses pas pour remercier Jésus et rendre gloire à Dieu. Jésus va plus loin en lui disant : « Relève-toi et va : ta foi t'a sauvé. » L'étranger a cru qu'il était bien guéri et que c'était l'œuvre de Jésus mais aussi l'œuvre de Dieu. Pour lui, il n'y a aucun doute, Jésus a quelques liens privilégiés avec Dieu, puisqu'il peut guérir. Et les autres qui ne sont pas étrangers, pourquoi ne sont-ils pas revenus sur leurs pas ? Pensent-ils avoir droit à cette guérison, parce qu'ils sont juifs ? Dieu, leur sauveur, le leur doit, n'est-ce pas ? Est-ce parce qu'ils doutent que leur guérison ne soit pas

complète ? Est-ce parce qu'ils veulent poursuivre leur route pour aller se montrer aux prêtres, comme Jésus le leur a demandé ? Dès que l'on a trouvé Jésus, est-il encore besoin d'aller voir des prêtres de l'alliance ? Toutes ces questions nous poussent à réfléchir, à nous interroger de façon fondamentale sur les liens que nous devons entretenir avec le Seigneur Jésus. Si nous considérons les dons, bienfaits et grâces que Dieu nous accorde, comme quelque chose qui nous est dû, nous aurons du mal à remercier le Seigneur. Nous aurons du mal à reconnaître son amour gratuit, le salut offert sans aucun mérite de notre part. Nous ne serons pas pressés de rendre grâce.

Nous sommes invités à rendre grâce, sans cesse. N'est-ce pas la première signification de l'Eucharistie ? Nous sommes invités à chanter avec le psalmiste cette hymne au Seigneur, roi de l'univers et de l'histoire. C'est un « chant nouveau » signifiant, dans le langage biblique, un chant parfait, plénier, solennel qu'il faudrait accompagner d'un appareil musical festif : la harpe, la trompette et le cor, mais peut-être aussi d'un applaudissement des mains et même un applaudissement cosmique. La mer, les montagnes, la terre et le monde entier, en particulier les habitants de la terre sont invités à chanter les merveilles de Dieu, à danser de joie devant le Seigneur. Notre reconnaissance doit nous pousser à rendre grâce de tout notre cœur, par tout notre être, en chantant, en battant des mains, en jouant des instruments de musique comme si nous avons associé toute la création à notre action de grâce.

« Notre Dieu » est au centre de la scène d'acclamation et du chant festif. Lui, le Créateur, opère le salut dans l'histoire et il est attendu pour « juger », c'est-à-dire gouverner le monde et les peuples, pour leur apporter, en bon souverain, la paix et la justice. L'histoire d'Israël est évoquée, avec les images de sa « droite » et de « son bras très saint » qui renvoient à l'Exode, à la libération de l'esclavage en Égypte, mais aussi au désert où Dieu n'a pas laissé son peuple mourir de faim. Dieu a donné aussi à son peuple sa Loi, des règles pour se conduire. L'alliance avec le peuple de l'élection est rappelée, avec les deux grandes perfections divines : l'amour et la fidélité. Ces signes de salut sont destinés à tous, à toutes les nations et à toute la terre. Ainsi, toute l'humanité et même la création toute entière vont être attirées vers le Dieu sauveur, le Dieu-Amour annoncé dans le Premier Testament. Tous les êtres humains sont invités à s'ouvrir à la parole du Seigneur et à son œuvre salvifique. Tous sont invités à accueillir la Parole et au-delà le Seigneur lui-même.

La grande danse d'action de grâces devient l'expression d'une espérance et même une invocation : « Que ton règne vienne ! » Quelle joie de participer à l'instauration du Règne de Dieu ici-bas : un règne de paix, de justice et de sérénité qui envahit toute la création ! Ce psaume dévoile, sans doute, une prophétie de l'œuvre de Dieu dans le mystère du Christ. Dans l'Évangile en effet, la justice de Dieu s'est révélée (*Rm 1, 17*), manifestée (*Rm 3, 21*), comme l'apôtre Paul le signifie aux Romains. Dieu sauve son peuple, et toutes les nations de la terre sont dans l'admiration. Dans la perspective chrétienne, Dieu opère le salut dans le Christ et tous les peuples sont invités à profiter de ce salut. Il n'est plus réservé au peuple de l'Alliance ; la nouvelle Alliance ouvre le salut à tous. L'Évangile est puissance de Dieu pour le salut de tout être humain qui est devenu croyant, le juif comme le païen (*Rm 1, 16*). Non seulement toutes les nations ont vu le salut de « notre Dieu » (*Ps 97, 3*), mais elles l'ont reçu ou, de diverses manières, le salut est offert à tous.

Le « chant nouveau » du psaume peut apparaître comme une invitation à célébrer par anticipation la nouveauté chrétienne du Rédempteur crucifié. Quelle joie pour les croyants d'acclamer le Ressuscité, le jour de Pâques mais aussi à chaque fois qu'est célébré, dans l'Eucharistie et en particulier le dimanche, le Mystère de notre salut. Le Christ a souffert la Passion comme homme, mais il a sauvé comme Dieu. Il a fait des miracles parmi les Juifs, purifié des lépreux, donné à manger à un peuple innombrable et, comme d'autres prophètes, ressuscité des morts. Mais pourquoi mérite-t-il un chant nouveau ? Parce que Dieu est mort

pour que les hommes aient la vie. Parce que le Fils de Dieu a été crucifié pour faire de nous des fils adoptifs et nous introduire dans le Royaume, au Ciel, auprès du Père.

Si nous sommes morts avec le Christ, avec lui nous vivrons. Si nous supportons l'épreuve, avec lui nous régnerons. Si nous le rejetons, lui aussi nous rejettera, mais sa tendresse et son pardon restent offerts. Si nous manquons de foi, lui reste fidèle à sa parole, car il ne peut se rejeter lui-même. Il est l'expression de l'amour le plus fort, le plus pertinent ; il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime. Vous êtes mes amis, si vous faites ce que je vous commande. *Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés* (Jn 15, 12-15). Le Salut offert demeure disponible pour tous. L'Esprit Saint reste offert, d'où l'importance de garder présent dans notre cœur cette parole de Paul : *Souviens-toi de Jésus Christ, ressuscité d'entre les morts, le descendant de David !* Au jour d'épreuves et de persécutions, que la foi au Crucifié ressuscité nous donne la joie de chanter, sans faiblir, un *chant nouveau* en honneur du Dieu-Amour ! Celui-ci nous invite, en toutes circonstances, à proposer à tous nos contemporains le salut en Jésus Christ. Nous sommes des « disciples-missionnaires » !

Lundi, 10 octobre 2022

Ga 4, 22-24.26-27.31 à 5, 1; Ps 112; Lc 11, 29-32

Méditons

Frères, nous ne sommes pas les enfants d'une servante, nous sommes ceux de la femme libre. En fait, nous sommes libres, mais libérés de quoi ? Du péché, de la peur, d'une origine dont nous ne sommes pas fiers, d'une génération qui a eu du mal à se libérer de toutes sortes de servitudes ? Hier comme aujourd'hui, les générations cherchent des signes de salut, mais savent-elles reconnaître les signes d'appel à la conversion, les signes de la miséricorde divine et l'offre de salut ?

L'Évangile du jour nous invite à accueillir l'appel à la conversion et le salut. Nous sommes renvoyés à l'oracle prophétique de Jonas qui apparaît comme une brève condamnation : *Encore quarante jours, et Ninive sera détruite* (Jon 3, 4). Ce n'est pas vraiment un appel clair à la conversion. Nous savons que Jonas, un prophète réfractaire, a été avalé par un gros poisson, mais, dans sa détresse, il ose adresser une prière au Seigneur, qui le délivre (Jon 2, 1-11). Et pourtant, il avait refusé d'obéir au Seigneur. Un nouvel *ordre de mission* est donné. Cette fois, Jonas obéit (Jon 3, 1-3). Les Ninivites entendent l'appel du prophète, se convertissent et font pénitence (Jon 3, 4-10). Devant le succès de sa mission, paradoxalement, Jonas souhaite la mort (Jon 4, 3.8 ; 1 R 19, 4). Pourquoi ? Parce que Dieu a renoncé au châtement qui pesait sur les Ninivites. Dans un mouvement d'incompréhension de la miséricorde de Dieu et même dans un mouvement de colère et de désespoir, Jonas s'adresse au Seigneur qui justifie son attitude à l'aide d'une parabole (Jon 4, 1-11). Avec cette figure de Jonas, nous sommes mis en face de nos réticences à dire « oui » et devant l'ouverture du Salut aux païens. Avec le « signe de Jonas » s'est amorcée une lecture christologique de ce conte théologique : Jonas devient une figure du Christ, avec cette question : comment Dieu, devant le changement du peuple, peut-il changer et accorder son pardon malgré l'oracle de destruction ?

Dieu est à la fois Yahvé, le Dieu d'Israël, le Dieu de l'Alliance et également le Dieu qui peut être invoqué par toutes les créatures. Ce qui semble être un paradoxe insoutenable pour Jonas et le parti qu'il représente, c'est que le Dieu d'Israël prend soin de tous les êtres humains, et que tous peuvent le confesser comme Seigneur. Le regard de miséricorde porté sur la maison d'Israël pour ne pas l'exterminer (Ez 20, 17) s'étend désormais de la même façon aux païens (Jon 4, 11). Jonas ne supporte pas que le Dieu de l'Alliance, un Dieu de pitié et de tendresse, lent à la colère, riche en grâce et se repentant du mal (Jon 4, 2 ; Ex 34, 6-7), reste tel, à savoir Lui-même, vis-à-vis des païens. Jonas est scandalisé à la pensée que Ninive échapperait au châtement qui n'a pas épargné Jérusalem. Il manque d'entrer dans le mystère d'un Dieu dont la

bonté est sans limite. Si les païens répondent généreusement à l'appel de Dieu, il faut porter sur eux le regard même de Dieu. En effet, ils entendent l'appel de Dieu et entrent dans une dynamique de conversion. La détermination n'est pas aussi grande chez les héritiers de l'Alliance !

Acceptons les textes évangéliques et leurs interprétations du signe de Jonas (*Mt* 12, 38-42 ; *Lc* 11, 16.29-32). Ceux et celles qui écoutent la parole de Dieu et qui l'observent (*Lc* 11, 28) semblent s'opposer à la génération mauvaise qui demande un signe (*Lc* 11,29), comme si elle était dans l'incrédulité. Chez Luc, la demande de signe sert à introduire la controverse sur l'origine de l'autorité de Jésus (*Lc* 11, 17-23). Chez Matthieu, Jésus s'est présenté par ses paroles et ses actes comme l'instaurateur du règne de Dieu ; il se voit pris à parti par les pharisiens. Ceux-ci finissent par l'accuser de possession démoniaque (*Mt* 12, 22-24), ce qui provoque une contre-attaque de Jésus (*Mt* 12, 22-37). Ensemble, pharisiens et scribes demandent un signe à Jésus. Ceux qui doutent de l'origine divine de Jésus lui demandent un signe. Nous sommes en pleine polémique.

Le Fils de l'homme est-il un signe de conversion pour nos contemporains ? Les hommes de Ninive comme la reine du Midi se lèveront au jour du jugement pour condamner la génération présente : les Ninivites se sont convertis à la proclamation de Jonas et la seconde est venue écouter la sagesse de Salomon. Ainsi les païens semblent dépasser Israël. Et il y a ici plus que Jonas, plus que Salomon. Comme Jonas fut un signe pour les Ninivites, de même sera aussi le Fils de l'homme pour cette génération (*Lc* 11, 30). Cette génération n'aura pas d'autres signes que celui du Fils de l'homme qui appelle à la conversion. Luc laisse entendre que la prédication du Fils de l'homme atteindra elle aussi les païens. L'ouverture à ces derniers se trouve légitimée grâce à l'attitude des Ninivites convertis par la prédication d'un prophète pourtant récalcitrant. Majoritairement pagano-chrétienne, la communauté lucanienne constitue peut-être le véritable signe de Jonas.

Au signe de Jonas faut-il relier l'annonce de la Passion, notamment chez Matthieu ? Comme Jonas était dans le ventre du monstre marin trois jours et trois nuits, de même sera le Fils de l'homme dans le sein de la terre trois jours et trois nuits (*Mt* 12, 40 ; *Jon* 2,1). Certes, en comptant bien, cela ne fait pas exactement trois jours et trois nuits, mais cet enfouissement doit nous parler, car il renvoie, de façon paradoxale, à la mort du Fils de l'homme. Le signe de Jonas fait donc fonction d'annonce de la Passion : c'est par sa mort que doit se révéler celui qui instaure le règne de Dieu. Jonas fait signe au Crucifié ressuscité et c'est lui le Sauveur, non seulement le signe de conversion et de salut, mais le Sauveur lui-même. Nous sommes invités à écouter son appel à la conversion comme autrefois Jonas par rapport aux Ninivites. De façon plus radicale, nous sommes invités à opter pour le Christ, à le suivre et à devenir nous-mêmes des disciples-missionnaires.

Mardi, 11 octobre 2022

Saint Jean XXIII, pape (mémoire facultative)

Ga 5, 1-6; Ps 118; Lc 11, 37-41

Méditons

Les paroles adressées aux pharisiens sont fortes, presque provocantes, mais elles doivent être écoutées avec une attention particulière. Écoutons de nouveau ces paroles : « Bien sûr, vous les pharisiens, vous purifiez l'extérieur de la coupe et du plat, mais à l'intérieur de vous-mêmes vous êtes remplis de cupidité et de méchanceté. Insensés ! Celui qui a fait l'extérieur n'a-t-il pas fait aussi l'intérieur ? Donnez plutôt en aumône ce que vous avez, et alors tout sera pur pour vous. » Que faut-il purifier ? L'intérieur ou l'extérieur ? A l'intérieur de vous-mêmes, vous êtes remplis de cupidité et de méchanceté... Le problème, ce n'est pas l'extérieur, l'apparence, mais

notre cœur, tout le mal que nous pouvons y cacher : cupidité, méchanceté et toutes sortes de mauvaises pensées.

En fait, le Seigneur nous invite à réfléchir sur notre hypocrisie, sur nos apparences, tout ce que nous faisons pour nous faire bien voir, alors que notre cœur ne correspond pas à ce que nous présentons à l'extérieur. Il nous invite à prendre soin de notre cœur, de ce qui fait notre être profond. Comme toujours, le Seigneur nous invite à une conversion radicale. Ici, il nous propose de donner tout ce que nous avons en aumône et tout sera pur pour nous. Nous ne serons plus dans le désir de posséder plus, d'accaparer des richesses ou de bien paraître, au risque d'être égoïstes.

Le Seigneur nous invite ainsi à la pureté, mais pas n'importe quelle pureté. Il ne s'agit pas de formalisme légal, d'ablutions répétées, de lavages minutieux ou encore de fuir des pécheurs qui semblent propager l'impureté. Il ne s'agit pas d'éviter les tombeaux et les souillures par inadvertance. L'unique pureté, c'est celle de l'intérieur, explique Jésus : rien de ce qui pénètre du dehors dans l'homme ne peut le rendre impur, car c'est du dedans, du cœur des hommes que sortent les desseins pervers (*Mc 7, 14-23*). Il s'agit d'un enseignement nouveau et libérateur que les disciples ont du mal à saisir, à comprendre. C'est sans doute plus facile pour chacun de nous de laver l'extérieur que de nettoyer l'intérieur, nos pensées intimes, notre cœur et toutes les méchancetés qu'il peut contenir, tout le mal que nous souhaitons souvent aux autres.

Ce qui est mis en relief, c'est la simplicité de la foi et de l'amour, l'orientation vers laquelle les disciples doivent tendre, à savoir le cœur pur : *heureux les cœurs purs, ils verront Dieu (Mt 5, 8)*. Cette pureté est celle du centre de la personne, désigné par le mot esprit. Les pauvres de cœur sont aussi les pauvres par l'esprit ou en esprit. Il s'agit du centre et le tout de la personne. Pensons au psaume 34, 19 où il est écrit : *Le Seigneur est près de ceux qui ont le cœur brisé, et il sauve ceux qui ont l'esprit dans l'abattement*. Ces pauvres font partie de la grande famille de ceux que les épreuves matérielles et spirituelles ont exercés à ne compter que sur le secours du Seigneur. Chacun d'eux peut dire, en toute confiance : *Moi je suis pauvre et misérable, mais le Seigneur pense à moi (Ps 40, 18)*. L'évangélisation des pauvres, avec des miracles, est le signe donné par Jésus aux envoyés de Jean-Baptiste, afin qu'ils reconnaissent qu'il est le Messie attendu (*Mt 11, 5*). Le pauvre attend du Seigneur son salut et, dans la confiance, il espère et accomplit les volontés de son Seigneur. Son âme observe ses exigences et ses préceptes. Il est sûr que son cri et sa prière parviendront jusqu'à l'oreille du Seigneur qui va le délivrer selon sa promesse. Il peut déjà chanter la louange du Seigneur.

C'est pour que nous soyons libres que le Christ nous a libérés, nous explique l'apôtre Paul. Nous sommes donc invités à tenir bon. *Ne vous mettez pas de nouveau sous le joug de l'esclavage*, explique l'apôtre. Pour voir Dieu, pour se présenter à Lui, non plus dans son temple de Jérusalem, mais dans son Royaume, *la pureté morale elle-même ne suffit plus*. Il y faut la présence active du Seigneur dans l'existence ; il faut de l'amour, la présence du Dieu-Amour ; alors l'Homme sera radicalement pur. En fait, explique Jésus à ses apôtres : « Déjà vous êtes purifiés grâce à la parole que je vous ai annoncée » (*Jn 15, 3*). « Celui qui a pris un bain n'a pas besoin de se laver, car il est entièrement pur ; vous aussi, vous êtes purs » (*Jn 13, 10*).

A propos de nourriture, Pierre est amené à tirer une triple conclusion. Il n'y a plus de nourriture impure (*Ac 10, 15 ; 11, 9*) ; les incirconcis eux-mêmes ne sont plus souillés (*Ac 10, 28*) ; c'est par la foi que Dieu purifie désormais le cœur des païens (*Ac 15, 9*). Paul précise cette question de pureté en affirmant que pour le chrétien, « rien n'est impur en soi » (*Rm 14, 14*). Le régime de l'ancienne Loi étant révolu, les observances de pureté deviennent « des éléments sans force » dont le Christ nous a libérés (*Ga 4, 3.9 ; Col 2, 16-23*). Le Christ s'est livré pour l'Église afin de la sanctifier en la purifiant par le bain d'eau (*Ep 5, 26*). Il ne s'agit pas d'une purification extérieure, car les eaux du baptême nous libèrent de toute souillure en nous associant à Jésus Christ ressuscité (*1 P 3, 21ss*). Nous sommes bien purifiés par l'espérance en

Dieu qui, par le Christ, a fait de nous des enfants adoptifs (1 Jn 3, 3). Chrétiens, nous devons désormais nous purifier de toute souillure de corps et d'esprit pour achever ainsi l'œuvre de notre sanctification (2 Co 7, 1). *Tout est pur pour les purs* (Tt 1, 15) et désormais ce qui compte devant Dieu, c'est la disposition profonde des cœurs régénérés (1 Tm 4, 4). La charité chrétienne jaillit d'un cœur pur, d'une bonne conscience et d'une foi sans détour (1 Tm 1, 5). Quelle joie que de servir le Seigneur avec une conscience pure (2 Tm 1, 3) ! L'opposé de l'impureté, c'est la sainteté (1 Th 4, 7s ; Rm 6, 19). En fait, nous sommes invités à aller à la rencontre du Christ, mort et ressuscité ; c'est lui qui nous purifie et nous délivre de tout mal.

Comment évangéliser si nous nous mettons à l'écart des personnes que nous estimons être impures, pécheresses, souillées ? Comment évangéliser si nous n'allons pas vers nos contemporains, nos sœurs et frères humains, quelles que soient leurs convictions religieuses et leurs degrés de sainteté ? A chacun de nous, disciples-missionnaires, de faire jaillir de notre cœur pur la justice et la foi, la charité et la paix, sans oublier le dynamisme missionnaire. L'Esprit nous est donné pour progresser sur le chemin de la sainteté, de l'amour et de la justice. L'Église nous offre les sacrements et divers autres moyens pour suivre le Seigneur Jésus. Vous qui cherchez la justification par la Loi, si vous vous êtes séparés du Christ, vous êtes déçus de la grâce, si vous ne comptez pas sur la miséricorde et la tendresse de Dieu, si vous ne croyez pas à l'Esprit sanctificateur. Disciples du Christ, c'est par l'Esprit, et dans la foi que nous devons attendre la justice espérée, grandir en sainteté. Car, dans le Christ Jésus, ce qui a de la valeur, ce n'est pas que l'on soit circoncis ou non, mais c'est la foi, qui agit par la charité.

Mercredi, 12 octobre 2022

Ga 5, 18-25; Ps 1; Lc 11, 42-46

Méditons

Quel malheur pour vous, pharisiens ! Quel malheur pour vous, pharisiens ! Quel malheur pour vous, pharisiens ! Trois fois. Et les docteurs de la Loi reçoivent le même avertissement : malheureux êtes-vous. Pourquoi ? Vous passez à côté du jugement et de l'amour de Dieu. C'est bien de payer la dîme, mais aimez-vous Dieu ? Aimez-vous le prochain ? Vous aimez les premières places, mais votre cœur est-il si pur que vous semblez le faire paraître ? N'êtes-vous pas comme des tombeaux ? Les tombeaux sont souvent bien décorés à l'extérieur, mais à l'intérieur, on ne trouve que pourriture. Malheureux êtes-vous, docteurs de la Loi. Pourquoi ? Vous chargez les gens de fardeaux impossibles à porter, et vous-mêmes, vous ne touchez même pas ces fardeaux d'un seul doigt.

La Loi va-t-elle changer ? Au lieu d'être gravée sur des tables de pierre, ne sera-t-elle pas écrite au fond des cœurs, de sorte que tous aient la connaissance de Yahweh (Jr 31, 33 ; Os 4, 2) ; Dieu va changer les cœurs, sous l'impulsion intérieure de l'Esprit divin. Les êtres humains vont enfin observer les lois et les ordonnances de Dieu (Ez 36, 26ss), non pas comme si elles venaient de l'extérieur, mais de l'intérieur. N'est-ce pas là l'ouverture vers la loi nouvelle que le Christ apporte au monde ? Si Jésus s'oppose aux pharisiens et aux scribes, c'est parce qu'ils ont tendance à annuler la Parole de Dieu (Mc 12, 28-34). Dans le Règne que Jésus inaugure, la Loi ne doit pas être abolie, mais accomplie jusqu'au dernier iota (Mt 5, 17ss) et Jésus lui-même l'observe. Avec Jean-Baptiste, la Loi et les Prophètes ont pris fin. La hiérarchie des valeurs ne peut plus mettre de côté la justice, la miséricorde et la bonne foi pour tenter de sauver l'accessoire (Mt 23, 16-26). Ce qu'il faut viser, c'est accomplir une loi de perfection, en imitant la perfection de Dieu (Mt 5, 21-48). « Vous donc, *vous serez parfaits* comme votre Père céleste est parfait », nous dit l'évangéliste Matthieu.

En effet, la générosité de Dieu s'étend *sur les bons et sur les méchants*. Pour Luc, il faut comprendre que nous sommes invités à *être miséricordieux* comme Dieu (Lc 6, 36). La force

de l'Esprit permet à l'Homme de tendre vers cette perfection, cette miséricorde (*Ac 1, 8 ; Jn 16, 13*). *Heureux les miséricordieux, ils obtiendront miséricorde* (*Lc 6, 36 ; Mt 5, 7*). Dieu est tendre et miséricordieux, lent à la colère et plein d'amour et de vérité (*Ex 34, 6*). La miséricorde est source de joie, de sérénité et de paix. Elle est la condition de notre salut. Elle est l'acte ultime et suprême par lequel Dieu vient à notre rencontre. (*Misericordia vultus – Le visage de la miséricorde*, 2015, n° 2) Miséricorde est le mot qui révèle le mystère de la Sainte Trinité. « Rappelle-toi, Seigneur, ta tendresse, ton amour qui est de toujours » (*Ps 25, 6*). « Se défaire de la rancœur, de la colère, de la violence et de la vengeance, est la condition nécessaire pour vivre heureux. Accueillons donc la demande de l'apôtre : “Que le soleil ne se couche pas sur votre colère” (*Ep 4, 26*). » (*Misericordia vultus – Le visage de la miséricorde*, 2015, n° 9). Dieu est toujours rempli de joie quand il pardonne (*Lc 15, 1-32*). L'amour ne peut jamais être un mot abstrait ; il est vie concrète, intentions, attitudes, comportements qui se vérifient dans l'agir quotidien. Celui qui pratique la miséricorde, qu'il ait le sourire (*Rm 12, 8*).

Le résumé de la Loi du Royaume est simple : aimer Dieu et aimer le prochain comme soi-même (*Mc 12, 28-34*). Tout s'ordonne autour de cela, tout en dérive. Désormais, il faut écouter la Parole de Jésus, se mettre à son école. Le sort éternel des hommes est désormais déterminé par leur attitude à l'égard de Jésus. Celui-ci a reçu le commandement de donner sa vie, ce qui est le plus grand amour (*Jn 15, 13*). Ce commandement est le signe même de l'amour du Père pour lui (*Jn 10, 17ss*). Les chrétiens aussi doivent garder les commandements de Dieu (*1 Jn 3, 22*). Ces commandements consistent à croire au Christ (*1 Jn 3, 23*) et à vivre dans la vérité (*2 Jn 4*). Il s'agit en fait d'obéir aux commandements de Dieu et de garder le témoignage de Jésus, ce qui est, en fait, la même chose (*Ap 12, 17 ; 14, 12*). Il faut garder les commandements de Jésus pour le connaître vraiment (*1 Jn 2, 3s*), pour avoir son amour en nous (*1 Jn 2, 5*), pour demeurer dans son amour (*Jn 14, 15 ; 2 Jn 5*), de même qu'il garde les commandements de son Père et demeure dans son amour. (*Jn 15, 10*). Garder les commandements, voilà le signe de l'amour vrai (*Jn 14, 21 ; 1 Jn 5, 2s ; 2 Jn 6*). Le commandement par excellence, c'est celui de l'amour fraternel (*Jn 13, 34 ; 15, 12 ; 1 Jn 2, 7s*) découlant de l'amour de Dieu (*1 Jn 4, 21*). Cette loi nouvelle qui se rattache à la Parole de Jésus demeure à jamais la règle de la vie chrétienne.

L'homme et la femme qui suivent ce chemin sont comme des arbres plantés près d'un ruisseau, qui donnent des fruits en son temps. Jamais leur feuillage ne meurt. Tout ce qu'ils entreprennent réussira. A la longue liste de ce qu'ils doivent éviter, sous le régime de la Loi, ils opposent l'amour. Il s'agit de l'inconduite, de l'impureté, de la débauche, de l'idolâtrie, de la sorcellerie, des haines, de la rivalité, de la jalousie, des emportements, des intrigues, des divisions et du sectarisme. A tout cela, il faut opposer l'amour, la joie, la paix, la patience, la bonté, la bienveillance et la fidélité, sans oublier la douceur, la miséricorde et la maîtrise de soi. Les valeurs du Royaume sont là, avec l'amour comme fondement. Et cet amour ouvre les portes du bonheur où sont joie et paix, douceur et bienveillance, bonté et fidélité.

Jeudi, 13 octobre 2022

Ep 1, 1-10; Ps 97; Lc 11, 47-54

Méditons

Le thème central de l'épître aux Éphésiens est celui du dessein de Dieu (le mystère), arrêté de toute éternité, voilé durant des siècles, exécuté en Jésus Christ, révélé à l'apôtre, déployé dans l'Église. C'est une réalité universelle, à la fois terrestre et céleste. C'est la réalisation actuelle de l'œuvre de Dieu, celle de la création nouvelle. Cette réalité est présentée comme la croissance du corps et de l'édification de la maison de Dieu. Les chrétiens deviennent eux-mêmes des créatures nouvelles, par la connaissance, la louange et l'obéissance. L'Église

est comme l'aboutissement de l'œuvre de Dieu, dans un style qui relève à la fois de la liturgie et de l'enseignement. C'est une célébration de la grâce sans limite de Dieu (*Ep* 1, 3-14). Est-ce une prière d'illumination qui débouche sur l'exaltation du Christ, chef de l'univers et tête de l'Église ? Est-ce le grand tournant opéré par le Christ ? Ce qui était mort est vivant ; ce qui était divisé et aliéné se trouve réconcilié ; le salut par grâce atteint chacun et, du coup, réunit en Christ tous les hommes et toutes les femmes. La réconciliation est totale, entre Israël et les nations païennes, réconciliation de l'univers entier. Paul est l'ouvrier de cette réconciliation basée sur l'amour de Dieu, manifesté dans l'amour incommensurable du Christ (*Ep* 3, 14-19).

Il faut donc rendre grâce et recevoir, comme lors de nos liturgies, la grâce et la paix de la part de Dieu notre Père et du Seigneur Jésus Christ. Il faut bénir Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus Christ. Comme dit l'auteur du psaume, le Seigneur a fait connaître sa victoire et révélé sa justice aux nations. Il s'est souvenu de sa fidélité, de son amour, en faveur de la maison d'Israël. Son amour s'étend d'âge en âge et n'exclut plus aucun peuple, aucune personne. La terre tout entière a vu la victoire de notre Dieu. Acclamez le Seigneur, terre entière, sonnez, chantez, jouez. Jouez pour le Seigneur sur la cithare et tous les instruments ; au son de la trompette et du cor, acclamez votre roi, le Seigneur ! Ces cris de joie et d'espérance ne semblent pas correspondre à ce que vit Paul, en prison à Rome. Et pourtant, Paul est sûr que la Parole qu'il a proposée durant toute sa vie, cette Parole va poursuivre son chemin et atteindre toutes les nations. Elles vont toutes entendre la Bonne Nouvelle.

Paul est prisonnier à Rome et, comme aux Colossiens, il veut leguer aux communautés, peut-être sous la forme d'une lettre circulaire, sa suprême méditation sur le mystère du salut et de l'Église. Des thèmes typiquement pauliniens sont abordés dans cette lettre : le salut par la grâce ; le peuple de Dieu ; le Saint-Esprit. Les termes de sagesse, de mystère et de plénitude apparaissent aussi. En fait, les baptisés participent à la destinée du Christ et Paul tient à placer au cœur de son message ce que Dieu a fait d'extraordinaire en Jésus Christ. Il faut annoncer et même célébrer la grâce divine, mais aussi la réconciliation qui est liée à cette grande œuvre accomplie par Jésus Christ. Les païens sont désormais citoyens à part entière du Royaume de Dieu (*Ap* 2, 11-22). L'Église est définie à la fois comme peuple de Dieu et comme corps du Christ. La révélation divine est accordée, non dans une théorie ou un système, mais dans et par la communauté chrétienne, explicitation du « mystère ». L'Église doit être considérée comme une réalité universelle, presque personnifiée dans l'épître aux Éphésiens comme le fut la Sagesse de Dieu dans la Première Alliance. L'Église tend à devenir éternelle, même si elle apparaît temporelle, insérée dans l'histoire. L'union du Christ et de l'Église est mise en relief, en tant que modèle de l'union conjugale, où s'expriment la souveraineté du Christ et la responsabilité de l'Église.

Que le texte soit écrit par Paul, ou par l'un de ses secrétaires utilisant des instructions données, ou encore par l'un de ses héritiers, l'auteur est en face de la situation critique que le christianisme traverse après la génération apostolique. La question est celle-ci : quel va être l'avenir de l'Église, du christianisme ? Le monde a radicalement changé depuis la mort et la résurrection du Christ. Le don de Dieu est désormais lié à la formation de l'Église qui ouvre une situation de non-retour. Nous pourrions nous interroger aujourd'hui : quel est l'avenir de notre Église, de nos communautés chrétiennes ? Comment vont-elles assurer le témoignage et l'annonce de l'Évangile aux générations futures ? Que nous réserve l'avenir ?

La question fondamentale qui semble posée, aux Éphésiens comme à nous, c'est l'attitude de chacun de nous vis-à-vis de la Loi, ou plus exactement vis-à-vis de Jésus, le nouveau législateur. Dans la Première Alliance, la Torah, la Loi est partout présente. Les prêtres doivent enseigner les décisions et les instructions de Yahweh (*Dt* 33, 10). Les prophètes, hommes de la Parole poussés par l'Esprit de Dieu, reconnaissent l'autorité de cette Torah et invitent les uns et les autres, prêtres y compris, à être fidèles à Yahweh, à sa Parole, à la Loi. Les prophètes reprochent parfois aux prêtres de négliger la Torah (*Os* 4, 6 ; *Ez* 22, 26). Ils

dénoncent les péchés qui sont avant tout des violations du Décalogue (*Os* 4, 1s.). Jérémie prêche l'obéissance aux « Paroles de l'Alliance » (*Jr* 11, 1-12). Ézéchiël énumère des péchés dont la liste paraît empruntée au code de sainteté (*Ez* 22, 1-16.26). Chez les sages, l'enseignement de la même Torah se voit monnayé sous des formes nouvelles : maximes, proverbes, biographies exemplaires. La sagesse authentique est présentée comme la Loi, l'obéissance à la Loi (*Si* 24, 23ss) ; elle a dressé sa tente en Israël quand la Loi fut donnée par Moïse. Il faut donc chanter la grandeur de la Loi divine (*Ps* 19, 8ss), don suprême que Dieu n'a fait à aucune autre nation (*Ps* 147, 19ss). Proclamer l'amour pour la Loi (*Ps* 119), c'est, pour le peuple, manifester son amour pour Dieu lui-même. N'est-ce pas là l'essentiel de la piété juive ? N'est-ce pas là la Torah qu'Israël doit placer au centre de sa vie ?

Avec Jésus, il faut relier la Loi à l'amour qui résume toutes les prescriptions : l'amour de Dieu et l'amour du prochain. Quel malheur pour vous, explique Jésus aux scribes et aux pharisiens, parce que vous bâtissez les tombeaux des prophètes, alors que vos pères les ont tués. Vous approuvez les actes de vos pères, alors qu'eux-mêmes ont tué les prophètes, et vous, vous bâtissez leurs tombeaux. Vous persécutez et tuez des prophètes et des apôtres, tout comme vos pères. Vous aurez à rendre compte du sang de tous les prophètes qui a été versé depuis la fondation du monde. Quel malheur pour vous, docteurs de la Loi, parce que vous avez enlevé la clé de la connaissance ; vous-mêmes n'êtes pas entrés, et ceux qui voulaient entrer, vous les en avez empêchés. Le jugement est sévère et on peut comprendre pourquoi les scribes et les pharisiens commencent à s'acharner contre Jésus et à le harceler de questions, pour essayer de lui tendre des pièges, pour traquer la moindre de ses paroles. Et nous, quel est notre engagement pour accueillir l'Évangile et l'annoncer à nos contemporains ? Sommes-nous prêts à subir des humiliations pour poursuivre l'œuvre de l'évangélisation, pour continuer à parler du Seigneur Jésus ? Sommes-nous prêts à relever les défis missionnaires de notre temps, même si nous devons souffrir et subir des persécutions ?

Vendredi, 14 octobre 2022

S. Callixte 1^{er}, pape et martyr (mémoire facultative)

Ep 1, 11-14; *Ps* 32; *Lc* 12, 1-7

Méditons

Soyez sans crainte : vous valez plus qu'une multitude de moineaux. Telles sont les belles paroles de Jésus pour rassurer ses amis, nous apaiser. Et pourtant, nous devons nous méfier du levain des pharisiens, c'est-à-dire de leur hypocrisie. Nous devons, nous qui sommes les amis de Jésus, craindre, non pas ceux qui tuent le corps, et après cela ne peuvent rien faire de plus, mais celui qui, après avoir tué, a le pouvoir d'envoyer dans la géhenne. Certes, Dieu veille sur nous, comme il veille sur une multitude de moineaux, mais nous devons faire attention. Tous les cheveux de notre tête sont comptés. Nous devons rester sans crainte, car nous valons plus qu'une multitude de moineaux. Cependant, faisons attention à l'hypocrisie, au levain des pharisiens. Il ne s'agit pas du levain qui fait lever la pâte. Au contraire, c'est le levain, en tant que corps étranger, impur et corrupteur. Son absence symbolise la libération dont Israël a fait l'objet de la part de Dieu. Cette absence de levain renvoie au pain sans levain, à la Pâques, à l'action libératrice de Dieu, mais aussi à la pureté retrouvée, grâce à Dieu. Appartenant désormais à Dieu et libérés de toutes sortes d'impuretés et d'aliénation, les êtres humains peuvent vivre dans la pureté et la vérité. Le peuple libéré d'Égypte ne va-t-il pas se purifier dans le désert, en vivant une intimité avec son libérateur ? Ce qui ne semble pas être le cas des pharisiens qui paraissent compter d'abord sur leurs forces pour acquérir leur salut.

Les pharisiens, « les séparés », rattachés aux « pieux » sont les scribes et les docteurs de la Loi, mais aussi un certain nombre de prêtres. Les membres sont organisés en confréries religieuses qui visent à les maintenir dans la fidélité à la Loi et dans la ferveur de sa défense.

Quelles sont les origines du conflit entre pharisiens et Jésus ? Tous les pharisiens ne sont pas contre Jésus ; nombreux sont ceux qui veulent prendre contact avec Jésus en l'invitant à leur table (*Lc 7, 36 ; 11, 37 ; 14, 1*). Certains prennent ouvertement sa défense (*Lc 13, 31 ; Jn 7, 50*) et celle des chrétiens (*Ac 5, 34 ; 23, 9*). Plusieurs voient en Jésus celui qui accomplit leur foi juive (*Ac 15, 5*). Mais un grand nombre s'oppose farouchement à l'enseignement et à la personne de Jésus. Jésus admire le zèle des pharisiens (*Mt 23, 15*), leur souci de la perfection et de la pureté (*Mt 5, 20*). Paul, illustre représentant des pharisiens (*Ac 26, 5 ; Ph 3, 5*) souligne leur volonté de pratiquer la Loi minutieusement ; ils sont admirables dans leur attachement à des traditions orales vivantes. Mais certains d'entre eux, forts de leur science légale, anéantissent le précepte de Dieu sous leurs traditions humaines (*Mt 15, 1-20*) et méprisent les ignorants au nom de leur propre justice (*Lc 18, 11s*). Ils empêchent tout contact avec les pécheurs et les publicains et limitent ainsi à leur horizon l'amour de Dieu. Ils considèrent même qu'ils ont des droits sur Dieu, au nom de leur pratique (*Mt 20, 1-15 ; Lc 15, 25-30*). Leur drame, c'est de ne pas pouvoir mettre en pratique leur idéal (*Rm 2, 17-24*) ; ils se comportent en hypocrites, « sépulcres blanchies » (*Mt 23, 27*). De nombreux pharisiens semblent aveugles à toute lumière venant d'ailleurs et ils refusent à reconnaître, selon les évangélistes, Jésus. Pour eux, celui-ci est un imposteur ou un allié du démon.

Les pharisiens apparaissent comme des croyants fermés, opposés à l'esprit de l'Évangile. Se considérant comme purs, ils ont tendance à se mettre à part. Leur aveuglement les a mis en conflit avec Jésus (*Jn 8, 13 ; 9, 13-40*). Ils sont comme des personnes couvertes du masque de justice pour se dispenser de vivre intérieurement ou de se reconnaître pécheur et d'écouter l'appel de Dieu, comme si chacun d'eux voulait enfermer l'amour de Dieu dans le cercle étroit de sa science religieuse. Cette mentalité s'est retrouvée dans le christianisme naissant, chez les judéo-chrétiens auxquels se heurta Paul (*Ac 15, 5*). Ceux-ci veulent soumettre à des pratiques juives les convertis issus du paganisme, et par là maintenir sous le joug de la Loi ceux qui en ont été libérés par la mort du Christ. Le pharisaïsme menace le christianisme dans la mesure où celui-ci régresse au stade d'une observance légale et méconnaît l'universalité de la grâce.

N'avons-nous pas parfois l'esprit pharisien ? Ne pensons-nous pas, parfois, avoir des droits sur Dieu ? Ne chargeons-nous pas les autres par des détails de la Loi, en prétendant bien connaître la Loi de Dieu. Ce faisant, nous essayons peut-être de nous situer en juge par rapport aux petits, aux pécheurs et à ceux qui n'ont pas eu la chance d'étudier autant que nous ? Ne sommes-nous pas parfois hypocrites, « sépulcres blanchies », cherchant à nous faire bien voir, sans accepter de nous convertir vraiment pour correspondre au mieux à la perfection que demande le Seigneur ? *Vous donc, vous serez parfaits, comme votre Père céleste est parfait. Aimez-vous les uns les autres. Je vous donne un commandement nouveau : c'est de vous aimer les uns les autres. Comme je vous ai aimés, vous aussi aimez-vous les uns les autres. À ceci, tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples : si vous avez de l'amour les uns pour les autres. » (Jn 13, 34-35). Mon commandement, le voici : Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés. Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime. Vous êtes mes amis si vous faites ce que je vous commande. Ceux et celles qui ont progressé dans la connaissance de Dieu et sur le chemin de la sainteté ne doivent en aucune manière mépriser les autres et se séparer d'eux.*

Jésus nous aime, mais son amour est exigeant. Il nous dit : je ne vous appelle plus serviteurs, car le serviteur ne sait pas ce que fait son maître ; je vous appelle mes amis, car tout ce que j'ai entendu de mon Père, je vous l'ai fait connaître. Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, c'est moi qui vous ai choisis et établis, afin que vous alliez, que vous portiez du fruit, et que votre fruit demeure. Alors, tout ce que vous demanderez au Père en mon nom, il vous le donnera. (*Jn 15, 12-16*). En fait, la générosité de Dieu s'étend sur les bons et sur les méchants. Nous sommes invités à écouter cette interprétation de Luc, à savoir que la perfection, c'est tout

simplement le comportement selon la miséricorde, celle que Dieu a manifestée en Jésus. Cette miséricorde, c'est l'expression de son amour, d'où cette invitation : *soyez miséricordieux comme votre Père est miséricordieux*. Ne vous posez pas en juges et vous ne serez pas jugés. Ne condamnez pas et vous ne serez pas condamnés... Donnez et on vous donnera (*Lc 6, 36-38*). C'est ensemble, en s'évangélisant mutuellement et en s'encourageant sur le chemin de la sainteté et la pratique de la charité, que les disciples du Christ peuvent progresser et attirer vers Jésus ceux qui ne le connaissent pas. Des frères et sœurs, disciples-missionnaires du Christ, qui s'aiment, attirent forcément de nouveaux membres. Les communautés chrétiennes qui vivent une véritable fraternité peuvent proposer avec plus de réussite l'Évangile, car on peut dire : regardez comme ils s'aiment !

Samedi, 15 octobre 2022

Ste Thérèse d'Avila, vierge et docteur de l'Église (mémoire)

Ep 1, 15-23; Ps 8; Lc 12, 8-12

Méditons

Thérèse de Jésus ou d'Avila est la première femme à recevoir le titre de Docteur de l'Église, qui lui est attribué par Paul VI en 1970. De sa vie, il faut retenir qu'elle entre au Carmel d'Avila à vingt ans où se trouvaient 180 religieuses qui vivaient dans un contexte où la règle du Carmel était pratiquée de façon mitigée. En effet elles recevaient beaucoup de visites et allaient diner en ville. Thérèse décide en 1555 de vivre pleinement sa vocation carmelite. Elle perçoit assez clairement la nécessité de reformer le Carmel après une série d'expériences mystiques lui permettant notamment de contempler l'humanité du Christ. Elle a des visions, des persécutions démoniaques, des apparitions de Notre-Seigneur. Aidée par ses directeurs spirituels, notamment Pierre d'Alcantara, elle devient familière de l'oraison mystique et elle fait l'expérience de l'amour divin. Elle fonde à Avila un nouveau monastère de stricte observance, où les Carmélites étaient totalement séparées du monde et menaient une vie entièrement adonnée à la prière. Malgré divers obstacles, elle réussit son projet, avec une volonté de dépouillement pour ses religieuses. Ce dépouillement est symbolisé par la suppression des chaussures, d'où le nom de Carmelites « déchaussées ». Thérèse apparaît comme une femme pleine de bon sens, parfaitement honnête et naturelle, toujours joyeuse et charmante. Ses nombreux écrits où elle raconte ses expériences mystiques et sa vie vont être lus par de nombreuses personnes. Avec le futur Jean de la Croix, qui est aussi déçu par son ordre, Thérèse va entreprendre à partir de 1557 une réforme. Les couvents de Carmes et de Carmelites réformés vont se multiplier en Espagne, avec une pédagogie de la prière. Approuvée par le pape Grégoire XII en 1580, la réforme va s'intensifier en insistant sur une vie spirituelle la plus intériorisée. A la mort de Thérèse, on compte déjà 16 fondations féminines et 14 masculines. Thérèse laisse, à sa mort, une autobiographie, *Le livre de la vie*, mais aussi *Le chemin de la perfection* et surtout *Le château intérieur*. Celui-ci décrit le cheminement de la grâce dans les sept « demeures » de l'âme.

Thérèse s'est déclarée clairement pour le Seigneur Jésus durant toute sa vie, éblouie par l'amour de Dieu. Elle écrit : « Je vis déjà hors de moi, depuis que je meurs d'amour, car je vis dans le Seigneur qui m'a voulue pour lui ». Son désir d'être avec le Seigneur est si fort qu'elle n'hésite pas à écrire, comme un souhait : « Que je meurs de ne pas mourir ! » Son témoignage a poussé ses contemporains à s'investir dans une vie spirituelle pour tendre vers une perfection toujours plus grande et surtout pour mieux connaître l'Homme-Dieu.

Nous pourrions rapprocher l'expérience de Thérèse à celle de l'apôtre Paul, notamment son désir de voir les Éphésiens progresser sur le chemin de la connaissance du Seigneur Jésus. Que leur souhaite-t-il ? Que le Seigneur leur ouvre à sa lumière les yeux de leur cœur, pour

qu'ils sachent quelle espérance leur ouvre son appel, la gloire sans prix de l'héritage qu'ils doivent partager entre eux. Paul leur souhaite de prendre conscience de l'énergie, de la force et de la vigueur que Dieu notre Père a mises en œuvre, en chacun d'eux, dans le Christ quand il l'a ressuscité d'entre les morts et qu'il l'a fait asseoir à sa droite dans les cieux. La résurrection les concerne ; elle nous concerne tous, car sa victoire sur le péché et la mort est aussi notre victoire. Un dynamisme missionnaire est mis en route. Le Père est dans le Fils, le Fils dans les disciples, les disciples dans le monde, selon les expressions johanniques (*Jn 17, 11.20-26*). Le Christ remplit tout en tous. L'Église, plénitude du Christ, est animée par le Christ dans l'Esprit et est conduite vers son accomplissement. Le Christ pénètre lui-même tout l'univers à tous égards. Sa glorification est aussi la nôtre. L'Église est remplie des richesses de la vie divine par le Christ qui se trouve lui-même rempli par Dieu, selon l'affirmation du texte de *Col 2, 9-10*. En effet, Dieu notre Père a tout mis sous ses pieds et, le plaçant plus haut que tout, il a fait de lui la tête de l'Église qui est son corps. Il est entendu que l'Église, c'est l'accomplissement total du Christ, lui que Dieu comble totalement de sa plénitude.

Nous pouvons chanter le Seigneur, en nous référant au psaume 8, avec une note spéciale. Ô Seigneur, notre Dieu, qu'il est grand ton nom par toute la terre ! Tous, nous sommes invités à le louer, à chanter sa splendeur. Même la bouche des enfants et des tout-petits peut le glorifier, en même temps que les adultes et les vieux. Il suffit de lever les yeux au ciel, pour voir l'ouvrage des doigts de Dieu. Il suffit de regarder la lune et les étoiles. Il ne faut pas oublier l'Homme, si petit au cœur de la création, mais façonné d'une manière extraordinaire. La merveille, c'est que Dieu prend soin de chacun et chacune de nous. Il a voulu que chacun, comme chacune de nous, soit un peu moindre qu'un dieu, en nous couronnant de gloire et d'honneur, en mettant toute chose à nos pieds. Reliés au Christ, nous sommes encore plus merveilleux, totalement comblés de gloire et d'honneur. Car sa gloire est la nôtre.

Que notre action de grâce soit sincère. Qu'elle exprime notre amour, à la suite de sainte Thérèse et que nous soyons en relations intimes avec le Seigneur Jésus. Que ces relations nous engagent sur le chemin de la perfection, sur le chemin d'un engagement missionnaire enraciné dans l'amour de ce Dieu qui nous aime tant et qui veut nous sauver tous. Ce Dieu qui a ressuscité Jésus et nous associe à cette résurrection.

Dimanche, 16 octobre 2022

29^{ème} dimanche du Temps Ordinaire

Ste Edwige, religieuse ; Ste Marguerite-Marie Alacoque, vierge (mémoire facultative)

Début de la Semaine Missionnaire Mondiale 2022

Ex 17, 8-13; Ps 120; 2 Tm 3,14 à 4, 2; Lc 18, 1-8

Méditons

Toute l'Écriture est inspirée par Dieu. Elle nous dévoile le vrai visage de Dieu et celui de l'être humain. Arrêtons nous d'abord sur cette belle parole et sa signification pour nous aujourd'hui. Nous verrons ensuite en quoi cette parole nous renvoie au sauveur Jésus et à notre engagement missionnaire.

Toute l'Écriture est inspirée par Dieu ; elle est utile pour enseigner, dénoncer le mal, redresser, éduquer dans la justice. Hier comme aujourd'hui, elle est utile pour connaître Dieu et pour améliorer nos relations avec lui. Elle peut nous renvoyer à des querelles théologiques du passé et à des explications qui ne sont pas toujours simples. Les questions qui sont posées sont celles-ci : comment l'Écriture est-elle inspirée ? Comment Dieu procède-t-il pour inspirer les écrivains au cours de l'histoire du peuple élu, mais aussi après la mort et la résurrection de Jésus ? Comment Dieu fait-il ? Comment a-t-il eu une influence sur les Prophètes et comment fait-on pour reconnaître à un écrit religieux un caractère sacré et normatif ? Même s'il s'agit

d'un registre différent, pensons à l'inspiration artistique, avec le caractère inattendu, spontané, occasionnel. Pensons aussi à l'inspiration dans le vaste domaine des religions et des textes sacrés. Notons simplement que l'Esprit-Saint confère aux écrivains sacrés une force surnaturelle qui les pousse et les détermine à écrire. L'Esprit les influence, les inspire, les assiste, afin qu'ils écrivent sans erreur. Il n'est pas facile de savoir exactement comment Dieu procède, mais on peut comprendre qu'il y ait un auteur divin et un auteur humain, et c'est l'action de ce dernier qui explique l'originalité historique et individuelle de chacun des ouvrages sacrés, les différences et même les diverses conceptions théologiques, avec leur évolution et leurs articulations.

Pour expliquer qu'un même livre puisse avoir plusieurs auteurs, on fait appel à la doctrine de la relation entre *cause principale* et *cause instrumentale*, comme cela a été expliqué par Pie XII dans l'encyclique *Divino afflante Spiritu*. Dieu est *l'auteur premier* de l'Écriture sainte, c'est-à-dire la cause principale, tandis que l'homme joue le rôle d'une *cause instrumentale*. Mais « l'instrument » humain est plus qu'un scribe, car il faut lui reconnaître la qualité de sujet intelligent et libre. Dieu s'exprime par lui, mais il reste l'auteur humain. L'Esprit n'a-t-il pas été donné en abondance et en particulier pour nous chrétiens (*Rm 5, 5*) ? L'espérance ne trompe pas, car l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par le Saint-Esprit qui nous a été donné ! Bien sûr, il n'est pas question d'une dictée, au sens moderne du mot, mais Dieu est l'auteur de tout le texte sacré. Pour les catholiques, la foi de l'Église des origines est engagée, en tant que base et règles permanentes de la foi à travers les siècles, d'où la conclusion de la « Révélation » avec la mort des Apôtres ou la fin de l'âge apostolique, ou encore l'Église des origines. Grâce au Magistère et à la foi de l'Église, le peuple de Dieu peut discerner et comprendre de plus en plus le sens des Écritures, en sachant que l'Église est liée à cette Parole au même titre qu'à la période première et constitutive de son histoire, façonnée par Dieu lui-même dans le Christ.

La sainte Tradition et la sainte Écriture sont reliées et communiquent étroitement entre elles. Car toutes deux, jaillissant d'une source divine identique, ne forment pour ainsi dire qu'un tout et tendent à une même fin, comme l'a expliqué le concile Vatican II, dans *Dei Verbum* (n° 9). Il faudrait relier la Tradition, l'Écriture, le peuple de Dieu et le Magistère, notamment en matière d'interprétation de l'Écriture, de la théologie et de la vie de l'Église en fonction des contextes. C'est ainsi que l'on comprend mieux la manière dont la parole de Dieu accomplit sa course jusqu'aux extrémités de la terre. Nous comprenons mieux comment la Parole est accueillie et glorifiée et comment elle comble de plus en plus le cœur des êtres humains, en lien avec l'Eucharistie, les sacrements et la vénération de la parole de Dieu. C'est l'Esprit-Saint qui prépare les cœurs et les cultures à accueillir la Parole, Jésus, le Christ.

Hier comme aujourd'hui, l'Écriture est utile pour enseigner, dénoncer le mal, redresser, éduquer dans la justice, mais surtout pour savoir qui est Dieu et qui est l'Homme. Nous ne les comprenons vraiment qu'en les reliant l'un à l'autre. D'Adam à Jésus, que nous dit la Bible sur la personne humaine ? Comment bien caractériser l'humanité, sinon en la reliant au Créateur ? Le texte inspiré ne témoigne-t-il pas avant tout d'une irrémédiable espérance dans la grandeur de l'être humain qui fait de la totalité des enfants de Dieu des frères et sœurs liés par la soif d'amour, de justice et d'une communion authentique, enracinés en Dieu, notre Père ? La parole de Dieu est une force divine pour le salut de tout croyant, de tout être humain. Le Verbe de Dieu « s'est fait chair et il a habité parmi nous et nous avons vu sa gloire, cette gloire que, Fils unique plein de grâce et de vérité, il tient du Père. » (*Jn 1, 14*) Le Christ a instauré le règne de Dieu sur terre ; par ses gestes et ses paroles, il a révélé son Père et s'est révélé lui-même. Il a aussi révélé l'Homme, car il est l'Homme-Dieu. Par sa mort, sa résurrection, son ascension glorieuse et par l'envoi de l'Esprit, il a parachevé son œuvre. Désormais, il attire à lui tous les hommes (*Jn 12, 32*), lui qui seul possède les paroles de la vie éternelle (*Jn 6, 68*). Nous sommes invités, à la suite des apôtres et des nombreux témoins du Ressuscité, à prêcher l'Évangile, à

proposer à nos contemporains la foi en Jésus, le Christ et le Seigneur, afin qu'ils rejoignent l'Église et forment avec les autres disciples le corps du Christ.

Prions sans relâche afin que la Parole de Dieu soit accueillie, qu'elle soit utile pour dénoncer le mal, redresser, éduquer dans la justice et former des communautés enracinées dans l'amour. Prions sans cesse, comme cette veuve qui, par son insistance et sa constance, commençait à ennuyer ce juge qui ne craignait pas Dieu et ne respectait pas les hommes. Dieu, Notre Père, nous écoute et nous exauce. Mais demeure posée cette question : le Fils de l'homme, quand il viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre ? Cela dépend de notre témoignage et de notre engagement missionnaire. Cela dépend aussi des personnes et de leur liberté quand Jésus Christ leur est annoncé. Cela dépend aussi de leur docilité à l'Esprit. Que l'Esprit nous donne la force de poursuivre la mission, contre vents et marées. Le Seigneur est notre secours. Il nous gardera de tout mal. Il se tient près de chacun de nous. Il nous donne vie et force ; prions afin qu'il augmente notre force de témoignage. Il nous gardera, au départ pour la mission et au retour. Il veille sur nous maintenant et à jamais. Prions afin que le Seigneur envoie des ouvriers à sa moisson et que notre engagement missionnaire, en Église, porte des fruits. Que progressent dans le monde l'amour et la justice, la paix et l'espérance.

Lundi, 17 octobre 2022

S. Ignace d'Antioche, évêque et martyr (mémoire) ; Journée mondiale du Refus de la misère
Ep 2, 1-10; Ps 99; Lc 12, 13-21

Méditons

« C'est bien par la grâce que vous êtes sauvés, et par le moyen de la foi. Cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu. Cela ne vient pas des actes : personne ne peut en tirer orgueil. C'est Dieu qui nous a faits, il nous a créés dans le Christ Jésus, en vue de la réalisation d'œuvres bonnes qu'il a préparées d'avance pour que nous les pratiquions. » Notre salut ne vient pas de nous ; c'est par grâce que nous sommes sauvés. Personne ne peut en tirer orgueil. C'est Dieu qui nous a créés dans le Christ Jésus ; pourquoi ? En vue de la réalisation d'œuvres bonnes qu'il a préparées d'avance pour que nous les pratiquions. Quelle merveille et quelle attention de notre Dieu ! Nous étions des morts, par suite des fautes et des péchés. Il nous a donné la vie avec le Christ : c'est bien par grâce que nous sommes sauvés.

Avec le Christ, il nous a ressuscités et il nous a fait siéger aux cieux, dans le Christ Jésus. Il a voulu ainsi montrer, au long des âges futurs, la richesse surabondante de sa grâce, par sa bonté pour nous dans le Christ Jésus.

Que faire avant toute autre chose, sinon rendre grâce ? Nous sommes invités à acclamer le Seigneur, avec la terre entière. Nous sommes invités à servir le Seigneur dans l'allégresse, à l'acclamer avec des chants de joie ! Nous sommes invités à reconnaître que le Seigneur, celui que Jésus le Christ a révélé, est le seul Dieu. C'est lui qui nous a faits, et nous sommes à lui, nous, son peuple, son troupeau. Rendons lui grâce dans sa maison et partout où nous allons. Il est le Dieu-Amour, le Dieu plein de tendresse et de pitié, plein d'amour, de paix et de vérité. Oui, le Seigneur est bon, éternel est son amour, sa fidélité demeure d'âge en âge. Nous pouvons le servir sans inquiétude, mais n'oublions pas notre responsabilité par rapport à notre salut et par rapport à celui des autres. Il y a tant de pauvres et de malheureux sur la terre ; que faisons-nous pour eux et avec eux ?

Avez-vous bien compris la parabole qui suit l'invitation de Jésus ? « Gardez-vous bien de toute avidité, car la vie de quelqu'un, même dans l'abondance, ne dépend pas de ce qu'il possède. » À la suite de cette parole, Jésus énonce cette parabole très facile à retenir. L'issue est un peu dramatique, mais écoutez ce que dit cet homme : « “Que vais-je faire ? Car je n'ai pas de place pour mettre ma récolte.” Puis il se dit : “Voici ce que je vais faire : je vais démolir

mes greniers, j'en construirai de plus grands et j'y mettrai tout mon blé et tous mes biens. Alors je me dirai à moi-même : Te voilà donc avec de nombreux biens à ta disposition, pour de nombreuses années. Repose-toi, mange, bois, jouis de l'existence." Écoutez la suite et comprenez bien la leçon : Mais Dieu lui dit : "Tu es fou : cette nuit même, on va te redemander ta vie. Et ce que tu auras accumulé, qui l'aura ?" La leçon est très simple et facile à retenir. "Voilà ce qui arrive à celui qui amasse pour lui-même, au lieu d'être riche en vue de Dieu. »

Il faut relier cette leçon à la Journée mondiale du Refus de la misère. Car, finalement, ce que nous avons, nous sommes invités à en faire bénéficier les autres, d'une manière ou d'une autre. Nous pouvons nous référer aux premières communautés chrétiennes qui savaient partager leurs biens. Les croyants avaient un cœur et une âme et nul ne considérait comme sa propriété l'un quelconque de ses biens. Au contraire, ils mettaient tout en commun (Ac 4, 32ss). Qu'en est-il aujourd'hui du partage entre riches et pauvres ? Qu'en est-il du partage entre Églises riches et Églises pauvres ? Qu'en est-il des échanges entre Églises ? Qu'en est-il du partage des dons entre Églises et diverses communautés chrétiennes, notamment en matière d'œcuménisme ? L'importance des échanges de dons entre communautés chrétiennes doit retenir notre attention d'autant plus que nous fêtons saint Ignace d'Antioche, évêque et martyr. Il était l'évêque de la troisième ville de l'empire romain.

Arrêté sous le règne de Trajan, Ignace d'Antioche est envoyé à Rome pour y mourir sous la dent des bêtes. Mais tout au long de son voyage, il va visiter les communautés chrétiennes et leur adresser une série de lettres d'encouragement et de témoignage de foi. Prions pour toutes les personnes qui ont une responsabilité dans l'Église, en particulier les évêques, les diacres et les prêtres, les supérieures et supérieurs d'Instituts et de Congrégations. Ils ont une responsabilité particulière pour l'évangélisation, le partage entre Églises et la solidarité. Chrétiens, nous ne devons pas oublier de venir en aide aux pauvres et aux petits. Donnons à nos Églises les moyens d'annoncer l'Évangile, de venir au secours des pauvres, des petits et des personnes défavorisées ou exclues. Cela fait aussi partie des bonnes œuvres pour lesquelles Dieu nous a créés, sauvés et préparés d'avance pour que nous les pratiquions.

Mardi, 18 octobre 2022

S. Luc, évangéliste (fête)

2 Tm 4, 9-17b; Ps 144; Lc 10, 1-9

Méditons

Aujourd'hui, nous fêtons saint Luc et nous savons, avec quelle détermination, il a voulu présenter Jésus et l'Église naissante. Il est donc important de nous souvenir que dans ses deux livres, dédiés à Théophile (*theo-philos : ami de Dieu*), Luc articule les deux volets de la même œuvre sur l'Ascension de Jésus (Lc 24, 50–53 ; Ac 1, 6–11). L'Ascension signifie à la fois l'apogée de la seigneurie de Jésus et l'instauration de son absence. Il est capital que le mécène Théophile puisse vérifier la *solidité* des enseignements reçus, la *fiabilité* et la *crédibilité* des paroles (Lc 1, 4), car il va se charger de financer et de diffuser l'œuvre de Luc. Les nations à qui le salut de Dieu est envoyé écouteront (Ac 28, 28), mais il faut préciser l'essentiel du message.

Luc a donc rédigé un écrit tenant à la fois de biographie (*Évangile*) et de livre d'histoire (*Actes des Apôtres*), pour présenter le mouvement chrétien comme un récit d'origine, comme l'histoire d'Adam et Ève (*Gn 2–3*), la vocation d'Abraham (*Gn 12*) ou encore la traversée de la mer des Roseaux (*Ex 14*), la sortie d'Égypte. On peut partager les *Actes des Apôtres* en deux parties : la mission auprès des juifs (Ac 1, 1–15, 35) et l'évangélisation des païens (Ac 15, 36–28, 31). Ce qui est important à noter tout de suite, c'est le témoignage et la circulation de la

Parole de Dieu, de Jérusalem à Rome ; c'est aussi le plan des *Actes des Apôtres*. On peut aussi distinguer dans le texte des *Actes* un cycle de Pierre (Ac 1–12) et un cycle de Paul (Ac 13–28), mais la clef de l'organisation du récit s'inspire de l'ordre du Ressuscité : « Vous allez recevoir une puissance, celle du Saint Esprit qui viendra sur vous ; vous serez alors mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'à l'extrémité de la terre. » (Ac 1, 8) Dans cette organisation géographique, notons plusieurs étapes dont l'attente de l'Esprit (Ac 1, 1–26), la communauté de Jérusalem autour des Douze (Ac 2, 1–8, 1a), la mission de Paul (Ac 15, 36–21, 14) et son acheminement de Jérusalem à Rome.

Un schéma kérygmaticque est présent dans les discours des apôtres, notamment dans ceux de Pierre et de Paul, que nous pouvons résumer ainsi : Jésus que vous avez fait mourir – il a été relevé par Dieu – c'est le Dieu d'Israël qui l'a exalté – nous en sommes les témoins. En fait, Dieu a rendu témoignage de son Fils et attesté la vérité de ce qu'il a dit et fait (Jn 3, 11 ; 5, 32.37 ; 8, 18 ; 1 Jn 5, 9s). Le Fils rend témoignage au Père en le faisant connaître à l'humanité (Jn 1, 7.19 ; 3, 11.32s ; 18, 37). Le Père témoigne de la foi des païens par le Saint Esprit qui leur est donné, à eux comme aux apôtres (Ac 15, 8 ; Jn 15, 26). Les discours, 24 en tout selon les spécialistes, occupent plus du tiers du livre des *Actes des Apôtres*. Il faut témoigner de Jésus, le Christ, parler de lui, parler de son Nom qui signifie : *Dieu sauve, Dieu-avec-nous*.

Luc fait œuvre d'historien tout au long de son livre. Au seuil de celui-ci, Jésus fixe l'attention des disciples sur la tâche à accomplir : « Vous n'avez pas à connaître les temps et les moments que le Père a fixés de sa propre autorité ; mais vous allez recevoir une puissance (...) vous serez alors mes témoins » (Ac 1, 7s ; 2, 1ss ; 3, 15). Pour les chrétiens, que signifie être témoins aujourd'hui ? La foi des disciples doit être mobilisée en vue du témoignage à déployer dans l'histoire ; entre Ascension et parousie doit s'installer un temps où la fidélité n'est plus seulement d'attendre le Royaume, mais surtout d'œuvrer à la diffusion de la Parole. Il s'agit de valoriser le temps présent et l'avenir ; c'est le temps de l'Église, du témoignage et de la mission. Il faut annoncer le Nom qui seul sauve pleinement.

Un lien fort est établi entre les personnages du récit et Jésus, entre celui-ci et les témoins ; de plus, les témoins sont reliés les uns aux autres. L'Église est communion ! Ainsi, le martyr d'Étienne est calqué sur la mort de Jésus (Ac 7, 55–60 ; Lc 23, 34–46). Un lien fort est établi entre Jésus, Pierre et Paul. Ces derniers guérissent comme Jésus a guéri (Lc 5, 18–25 ; Ac 3, 1–8 ; 14, 8–10). Ils prêchent et endurent l'hostilité des juifs comme Jésus ; comme lui, ils souffrent et sont menacés de mort (Ac 12 ; 21). Paul est en procès comme Jésus l'a été (Ac 21–26). Comme leur Maître, Pierre et Paul sont à la fin de leur vie l'objet d'une miraculeuse délivrance (Ac 12, 6–17 ; 24, 27–28, 6). Une destinée semblable existe entre le Christ et ses témoins ; c'est pour le Nom de Jésus que souffrent les apôtres (Ac 5, 41 ; 21, 13). Hier comme aujourd'hui, des chrétiens souffrent et sont persécutés à cause de leur foi en Jésus, à cause du Nom de Jésus.

Le Nom équivaut ici à la personne même de Jésus ressuscité. C'est le Nom qui apporte aux hommes le salut dont les miracles ne sont que l'image ; c'est en lui que sont baptisés les croyants : « convertissez-vous ; que chacun de vous reçoive le baptême au nom de Jésus Christ pour le pardon de ses péchés, et vous recevrez le don du Saint-Esprit » (Ac 2, 38). Le Nom conféré à Jésus, crucifié et ressuscité, est au-dessus de tout nom, (Ph 2, 9s ; Ac 3, 16 ; 4, 12) ; c'est lui qu'il faut annoncer. La foi en Jésus est nécessaire pour les miracles (Ac 3, 5 ; Lc 17, 6 ; 1 Co 12, 9 ; 13, 2). Le miracle de la Pentecôte préfigure l'annonce de la Parole à tous les peuples (Ac 2, 5–11) ; l'Esprit provoque le baptême de l'eunuque éthiopien en Samarie (Ac 8, 26–40) ; la barrière millénaire du pur et de l'impur tombe dans la rencontre entre Pierre et Corneille, où l'Esprit s'empare des assistants invitant à les baptiser (Ac 10, 47).

Témoins du Christ, nous sommes invités à parler de lui et à agir en son nom. Pensez aux sacrements mais aussi à tous nos actes de témoignage, nos paroles et nos actes. Chrétiens, nous

sommes témoins par ce que nous disons sur le Christ, le « témoin fidèle » (*Ap* 1, 5 ; 3, 14 ; *Col* 1, 24), comme par ce que nous faisons. Ce que nous faisons parle souvent plus fort que ce que nous disons. Dans son message pour la Journée mondiale des Missions du 24 octobre 2021, le pape François précise ceci à propos de l'annonce libératrice de l'Évangile : « Nous avons le témoignage vivant de tout cela dans les *Actes des Apôtres*, livre que les disciples missionnaires tiennent toujours à portée de main. C'est le livre qui raconte comment le parfum de l'Évangile s'est répandu sur son passage, suscitant la joie que seul l'Esprit peut nous offrir. Le livre des *Actes des Apôtres* nous enseigne à vivre les épreuves en nous attachant au Christ... » Il est capital de comprendre que Luc écrit une histoire des apôtres après celle de Jésus, affirmant que l'agir du Christ se poursuit à travers ses témoins. La révélation englobe aussi l'histoire des témoins. Ces derniers doivent aussi répandre le parfum de l'Évangile sur leur passage.

Le pape François nous invite à vivre, avec tous, « la gratuité fraternelle » (*Fratelli tutti*, n° 140), car le Dieu manifesté en Jésus Christ « donne gratuitement au point d'aider même ceux qui ne sont pas fidèles » (*Fratelli tutti*, n° 140). Nous sommes invités à témoigner du Seigneur Jésus, l'amour de Dieu manifesté dans notre monde (*Mt* 5, 45 ; 10, 8). Aimons Dieu et aimons nos frères et sœurs, toutes les personnes en manque d'amour. Donnons à l'Église les moyens de sa mission, afin qu'elle puisse continuer, partout, à proposer gratuitement et de diverses manières le Christ à tous les êtres humains. Donnons à l'Église les moyens de continuer à travailler pour la paix, à ouvrir des chemins de dialogue avec tous. Donnons à notre Église les moyens de continuer à guérir les malades, à célébrer les sacrements, à parler du Seigneur qui soutient tous ceux qui tombent et qui redresse tous les accablés. Prions Dieu, Notre Père, afin qu'il manifeste sa proximité à tous ceux qui l'invoquent en vérité. Qu'il réponde au désir de ceux qui le craignent et qu'il écoute nos cris, le cri des pauvres, des pécheurs, des missionnaires que nous sommes. Qu'il nous garde dans sa paix, dans son amour, car il nous aime. Qu'il renforce notre foi en Jésus Christ et que l'Esprit-Saint nous soit donné en abondance afin que nous soyons des témoins crédibles, passionnés par le Christ. Et que nous soyons nombreux à proclamer les louanges de ce Dieu, Père-Fils-Esprit. Que son Nom soit béni aujourd'hui et à jamais.

Mercredi, 19 octobre 2022

S. Jean de Brébeuf et S. Isaac Jogues, prêtres, et leurs compagnons, martyrs (mémoire facultative)

S. Paul de la Croix, prêtre (mémoire facultative)

Ep 3, 2-12; *Is* 12, 2, 4bcde-5a, 5bc-6; *Lc* 12, 39-48

Méditons

Cette dernière phrase de l'évangile de ce jour peut retenir notre attention. À qui l'on a beaucoup donné, on demandera beaucoup ; à qui l'on a beaucoup confié, on réclamera davantage. Qu'avons-nous sans l'avoir reçu du Seigneur ? Rien. Tout vient du Seigneur : nos parents, notre vie, ce que nous avons acquis au cours de notre vie, éducation, formation, biens matériels et spirituels et bien sûr ce que chacun de nous est devenu. La question posée est celle-ci : qu'avons-nous fait de tout ce que nous avons reçu ?

Jésus nous demande de ne pas imiter le serviteur qui ne se soucie pas du retour de son Seigneur. Écoutons une fois de plus : « si le serviteur se dit en lui-même : “Mon maître tarde à venir”, et s'il se met à frapper les serviteurs et les servantes, à manger, à boire et à s'enivrer, alors quand le maître viendra, le jour où son serviteur ne s'y attend pas et à l'heure qu'il ne connaît pas, il l'écartera et lui fera partager le sort des infidèles. » Bien sûr, nous pouvons penser à la fin du monde, mais il me semble que c'est tous les jours que le Seigneur vient vers nous, qu'il nous interpelle et nous demande si nous sommes toujours en tenue de service. Est-ce que nous sommes au service de Dieu, de l'Église, de nos frères et sœurs ?

Dans les récits et les discours évangéliques, nous ne trouvons pas d'invitation particulière à travailler ni de directives par rapport au travail. Mais on dit que Jésus était « artisan » (*Mt* 6, 3), fils d'un artisan (*Mt* 13, 55). Ses premiers disciples étaient pêcheurs (*Mt* 1, 16-20), l'un avait la charge de percepteur des impôts (*Mt* 2, 14). Il va y avoir un passage d'une profession apprise du père, et ayant pour fonction d'assurer la subsistance de la famille, à une charge suscitée par une « vocation » charismatique, promue par Dieu ou par l'un de ses porte-parole, de manière à créer une nouvelle activité pour le bien de la multitude, un peu comme Moïse, David et autres guides d'Israël. Pensons à Élisée et Amos, agriculteurs ou éleveurs, devenus prophètes. Ainsi, les apôtres changèrent de vie professionnelle en raison de leur rencontre avec Jésus, le Christ. Il ne s'agit pas d'une sorte de promotion, selon les paramètres humains. Il s'agit plutôt de l'appel à devenir des « serviteurs » du Seigneur pour une œuvre de nature spirituelle, qui comportera des persécutions (*Mt* 5, 11-12), des humiliations (*Mt* 23, 11-12) et même le don de la vie (*Mt* 16, 25 ; 23, 34-35).

Dans les paraboles, diverses sortes de travaux sont mentionnés : le semeur (*Mt* 13, 3), le travailleur agricole (*Mt* 20, 1), le marchand de perles (*Mt* 13, 45), le portier (*Mt* 24, 45), le gérant (*Lc* 16, 1), mais aussi la femme au foyer qui pétrit la farine (*Mt* 13, 33). Il y a un encouragement à aimer l'assiduité au travail, unie à l'attention et à la sagesse, des qualités qui rendent le serviteur fiable (*Mt* 8, 9 ; 24, 45 ; 25, 21). On trouve aussi, encouragé, un sentiment de confiance en un résultat sûr, conséquence d'un travail bien fait (*Mt* 7, 24-25 ; 24, 46 ; 25, 29). Il n'y a pas de mérites à se faire valoir auprès de Dieu, car chacun doit se considérer comme un « serviteur inutile », content simplement d'avoir fait son devoir (*Lc* 17, 10).

Faut-il parler des ministères d'enseignement et de guérisons que les disciples doivent réaliser à la suite de Jésus ? (*Mt* 9, 37-38 ; *Jn* 5, 17 ; 9, 4). Faut-il comparer ce travail à celui du laboureur, du semeur, du moissonneur, du berger ou du pêcheur ? Ce travail produit des fruits ou on en attend un salaire, une récompense pour le service rendu (*Mt* 10, 10 ; 20, 2 ; *Lc* 10, 7). Mais sans doute s'agit-il d'une métaphore ? Les engagements d'ordre spirituel sont valorisés. Le Maître oriente le désir vers des récompenses célestes durables et qui combent d'un bonheur suprême. Il faut aller au-delà de la critique de Qohèleth sur la vanité de l'activité humaine. « Si quelqu'un ne veut pas travailler, qu'il ne mange pas non plus ! » (2 Th 3, 10). Tel est le conseil de l'apôtre Paul. Celui qui volait, qu'il ne vole plus ; qu'il prenne plutôt la peine de travailler honnêtement de ses mains, afin d'avoir de quoi partager avec celui qui est dans le besoin (*Ep* 4, 28). Il ne faut pas survenir seulement à ses besoins, il faut aussi partager avec les autres, notamment ceux et celles qui sont défavorisés. Dans ce domaine, Paul se présente comme exemple à imiter. En fait, l'œuvre du Christ et des disciples imite celle de Dieu lui-même (*Jn* 4, 34 ; 5, 17 ; 17, 4). Elle devient un modèle inspirant pour tout secteur et modalité du travail des hommes, en y introduisant en particulier le principe du « service » (*Lc* 22, 26-27 ; *Jn* 13, 13-17), de la « gratuité » (*Mt* 10, 8 ; 2 Co 11, 7), mais aussi du renoncement à l'accumulation des biens (*Mt* 10, 10). La générosité est fortement souhaitée, car elle permet aux autres de bénéficier du fruit de son propre travail (*Mt* 19, 21). Ce partage n'est-il pas un signe clair de l'amour ?

Un travail assumé comme un « service » (*diakonia*) et commandé par le Seigneur porte des fruits pour tous (*I Co* 9, 22). Il est donc important d'avoir des collaborateurs, de bons collaborateurs pour cette tâche précieuse qu'est l'annonce de l'Évangile, qui sont finalement des « collaborateurs de Dieu » (*I Co* 3, 9 ; *Mt* 16, 20). Le travail missionnaire peut être comparé à une activité agricole (*I Co* 3, 5-9) et/ou de construction (*I Co* 3, 10-14). Mais il faut reconnaître que c'est seulement Dieu qui fait croître la plante (*I Co* 3, 7). Seul, le Christ constitue le fondement solide de l'édifice qu'est l'Église (*I Co* 3, 11).

Il est donc important de rendre grâce au Seigneur quand ce qu'on entreprend réussit : « Rendez grâce au Seigneur, proclamez son nom, annoncez parmi les peuples ses hauts faits ! » Redites-le : « Sublime est son nom ! » Dieu nous choisit pour coopérer à sa mission, à la *Missio*

Dei, alors que nous sommes fragiles, pécheurs et petits. Écoutez Paul : « De cet Évangile je suis devenu ministre par le don de la grâce que Dieu m'a accordée par l'énergie de sa puissance. À moi qui suis vraiment le plus petit de tous les fidèles, la grâce a été donnée d'annoncer aux nations l'insondable richesse du Christ. » Rendons grâces et que le Seigneur continue de nous combler de ses dons, de son Esprit qui fera de nous des travailleurs et des missionnaires extraordinaires à la suite de Paul, de Pierre, de Jean-Paul II, de Benoit XVI, du pape François et de tous les témoins du Christ Jésus.

Jeudi, 20 octobre 2022

Ep 3, 14-21; Ps 32; Lc 12, 49-53

Méditons

Le souhait que Paul adresse aux Éphésiens est capital pour la vie des personnes qui ont opté pour le Christ. Ouvrons notre cœur pour comprendre. « Que le Christ habite en vos cœurs par la foi ; restez enracinés dans l'amour, établis dans l'amour. Ainsi vous serez capables de comprendre avec tous les fidèles quelle est la largeur, la longueur, la hauteur, la profondeur... Vous connaîtrez ce qui dépasse toute connaissance : l'amour du Christ. Alors vous serez comblés jusqu'à entrer dans toute la plénitude de Dieu. » Que le Christ habite en vous, dans vos cœurs par la foi. Restez enracinés dans l'amour. Chacun, chacune, est invité à opter pour Jésus, pour l'amour. N'est-ce pas là le fondement de la vie chrétienne ? Mais il faut le savoir, le feu de l'amour peut diviser. Ceux qui optent pour Jésus peuvent être confrontés à ceux qui refusent Jésus ou qui ne l'acceptent pas totalement.

Une réflexion sur l'amour peut être faite sous la forme d'un aller-retour. En effet, si le Christ habite dans notre cœur, nous vivons dans l'amour. De même, si nous vivons dans l'amour, le Christ habite en nous. Pourquoi ? Car Dieu est amour. L'Amour et la Miséricorde ne sont-ils pas les noms qui conviennent le mieux à Dieu ? Dieu se dévoile à Adam et Ève plein de bonté. Il veut leur donner la vie en plénitude ; il veut engager un dialogue d'amour avec eux. Le mystère de sa bonté se manifeste par sa miséricorde à l'égard du pécheur et par ses promesses de salut. Progressivement vont se rétablir les liens d'amour qui unissent Dieu et l'Homme. En choisissant Abraham au milieu des païens pour devenir son ami, Dieu exprime son amour sous la forme d'une amitié. Abraham va devenir le confident de Dieu ; Dieu va lui dévoiler ses secrets, ses projets. Abraham comprend et répond aux exigences de l'amour divin. Mais après avoir quitté sa patrie sur l'appel de Dieu (*Gn* 12, 1), il doit entrer plus avant dans le mystère de la crainte de Dieu qui est amour. N'est-il pas invité à sacrifier son fils unique, et peut-être avec lui son amour humain ? « Prends ton fils, celui que tu aimes » (*Gn* 22, 2). Quand le croyant découvre que Dieu l'aime, il entre dans la logique du psalmiste. Comme lui, il peut dire : Chantez au Seigneur un cantique nouveau, de tout votre art soutenez l'ovation. Oui, elle est droite, la parole du Seigneur ; il est fidèle en tout ce qu'il fait. Il aime le bon droit et la justice ; la terre est remplie de son amour. Dieu choisit Abraham, mais il fait appel à diverses autres personnes à qui il dévoile les exigences de son amour.

Moïse n'a pas à sacrifier son fils, mais son peuple entier est mis à l'épreuve, voire en question, par le conflit entre sainteté divine et péché. Moïse doit progresser dans l'intimité de Dieu. Il s'entretient avec Dieu comme avec un prochain. Dieu lui révèle sa tendresse, un amour qui, sans rien sacrifier de la sainteté, est miséricorde. Dans la même logique, les prophètes vont devoir rappeler que le peuple doit préférer l'amour de Dieu à celui du culte des idoles. En effet, ils doivent rappeler que l'amour de Dieu pour Israël est gratuit. Israël doit donc aimer Dieu de tout son cœur et cet amour doit s'exprimer en actes d'adoration et d'obéissance qui supposent un choix radical, un arrachement coûteux. Cela n'est vraiment possible que si Dieu vient en personne circoncire le cœur d'Israël et le rendre capable d'aimer. Progressivement Israël et tout juif pieux vont comprendre qu'il faut méditer la Parole de Dieu et prendre conscience d'être

aimé par un Dieu dont il faut chanter la miséricordieuse fidélité à l'alliance. Il faut chanter la bonté, la grâce et la tendresse de Dieu (*Ps* 86, 15, *Sg* 15, 1). Il faut aimer Dieu de tout son cœur et, pour le prouver, parfois il faut accepter d'aller jusqu'au martyr, comme ce fut le cas au temps des Maccabées, mais aussi avec Jésus, les apôtres et tout au long de l'histoire de l'Église.

A la croix, l'amour révèle de façon décisive son intensité et son drame. Tout au long de l'Évangile, un partage s'opère entre ceux qui acceptent et ceux qui refusent cet amour en face duquel on ne peut rester neutre. Aimer Jésus, c'est garder intégralement sa parole et le suivre en renonçant à tout (*Mc* 10, 17-21 ; *Lc* 14, 25ss ; *Jn* 6, 60-71). Par la croix, Dieu est pleinement glorifié (*Jn* 17, 4), « l'homme Jésus » (*1 Tm* 2, 5), et avec lui l'humanité entière, mérite d'être aimé de Dieu sans réserve (*Jn* 10, 17 ; *Ph* 2, 9ss). Dieu et l'homme communient dans l'unité, selon la dernière prière de Jésus (*Jn* 17). L'homme est appelé à aimer et même à se sacrifier à la suite de Jésus, le Christ (*Jn* 17, 19). Tout homme a besoin de l'Esprit pour pouvoir dire « Abba, Père » (*Rm* 8, 15), *Amen*, oui c'est vrai (*2 Co* 1, 20) et glorifier le Christ (*Jn* 16, 14). Ainsi est répandu en nous un amour (*Rm* 5, 5) qui nous presse (*2 Co* 5, 14), un amour dont rien ne peut nous séparer (*Rm* 8, 35-39) et qui nous prépare à la rencontre d'amour définitive où « nous connaissons comme nous sommes connus » (*1 Co* 13, 12). Quelle joie de découvrir que Dieu nous aime et que ses noms sont Amour et Miséricorde !

Le chrétien est ainsi conduit par l'Esprit à vivre avec son Seigneur dans un dialogue d'amour. Ce faisant, il s'approche du mystère même de Dieu. Ce Dieu parle, appelle, agit et l'homme accède par ce chemin de dialogue à une connaissance plus profonde, spirituelle. Donnant son Fils, Dieu révèle qu'il est celui qui donne ses bienfaits et *se donne* par amour (*Rm* 8, 32). Vivant avec son Père dans un dialogue d'amour absolu, révélant ainsi que le Père et lui sont « un » de toute éternité (*Jn* 10, 30 ; *Mt* 11, 27), Jésus manifeste qu'il est Dieu lui-même, en tant que Fils unique qui est dans le sein du Père et qui nous fait connaître Dieu, cet Être que personne n'a jamais vu (*Jn* 1, 18). Ce Dieu, c'est lui et son Père dans l'unité de l'Esprit, le Dieu-Amour. Oui, Dieu est amour (*1 Jn* 4, 8.16), comme saint Jean nous l'explique si bien.

Le mot Amour est le seul mot qui peut nous laisser entrevoir le mystère du Dieu-Trinité, le don réciproque et éternel du Père, du Fils et de l'Esprit. Nous comprenons dès lors que l'amour du prochain n'est pas une simple philanthropie. Il est religieux ; il l'est encore par son modèle : l'amour même de Dieu (*Mt* 5, 44ss ; *Ep* 5, 1s.25 ; *1 Jn* 4, 11s). L'amour est l'œuvre de Dieu en nous. Pourrions-nous être miséricordieux comme le Père céleste (*Lc* 6, 36), si le Père ne nous l'enseignait (*1 Th* 4, 9), si l'Esprit ne répandait pas l'amour en nos cœurs (*Rm* 5, 5 ; 15, 30) ? En aimant nos frères et nos sœurs, nous aimons le Seigneur même (*Mt* 25, 40, puisque tous ensemble nous formons le Corps du Christ (*Rm* 12, 5-10 ; *1 Co* 12, 12-27). Par l'amour, la charité, le croyant demeure en communion avec Dieu (*1 Jn* 4, 7-5, 4). La prière de Jésus s'énonce ainsi : « que l'amour dont tu m'as aimé soit en eux et moi en eux » (*Jn* 17, 26). Cet amour fraternel dont les disciples-missionnaires essaient de vivre est le témoignage à travers lequel le monde peut reconnaître Jésus comme l'envoyé du Père (*Jn* 17, 21) : A ceci tous vous reconnaîtront pour mes disciples : à cet amour que vous aurez les uns pour les autres (*Jn* 13, 35). Il faut annoncer le Christ, certes, mais il faut aussi témoigner de lui par l'amour fraternel, par l'attention aux pauvres et aux petits, par le pardon, la miséricorde, la charité, en pratiquant notamment les œuvres de miséricorde : conseiller ceux qui sont dans le doute ; enseigner les ignorants ; avertir les pécheurs ; consoler les affligés ; pardonner les offenses ; supporter patiemment les personnes ennuyeuses ; prier Dieu pour les vivants et pour les morts.

Vendredi, 21 octobre 2022

Ep 4, 1-6; Ps 23; Lc 12, 54-59

Méditons

Les paroles de Paul aux Éphésiens méritent d'être entendues une fois encore : « ayez beaucoup d'humilité, de douceur et de patience, supportez-vous les uns les autres avec amour ; ayez soin de garder l'unité dans l'Esprit par le lien de la paix. Comme votre vocation vous a tous appelés à une seule espérance, de même il y a un seul Corps et un seul Esprit. Il y a un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême, un seul Dieu et Père de tous, au-dessus de tous, par tous, et en tous. »

Le lien de la paix est important, car la paix est un don de Dieu. La paix est aussi le signe de la justice. Celle-ci favorise la marche vers la paix, d'où leur articulation qu'il faut prendre en compte. La paix n'est pas seulement le signe du bonheur ; elle doit être perçue comme un bien spirituel, en raison de sa source céleste. Qui se confie en Dieu peut s'endormir en paix (*Ps* 4, 9 ; *Is* 26, 3). Dans la prière confiante, l'homme peut l'obtenir. Mais la paix s'obtient aussi par une lutte pour la justice ; c'est une lutte pour l'espérance. Une alliance de paix sera conclue et Dieu sera avec son peuple (*Jr* 29, 11 ; *Ez* 34, 25-30 ; 37, 26). Isaïe rêve du prince de la paix (*Is* 9, 5) qui donnera une paix sans fin (*Is* 9, 6), ouvrira un nouveau paradis, car c'est lui qui sera la Paix (*Mt* 5, 4). Avec le Prince de la paix, les nations vivront en paix (*Is* 2, 2 ; 11, 1 ; 32, 15-20).

Une grande paix est destinée à ceux qui aiment la loi du Seigneur ; rien ne leur est scandale (*Ps* 119, 165). Les âmes des justes sont dans la main de Dieu... Aux yeux des insensés, ils semblent morts, mais ils sont dans la paix (*Sg* 3, 1ss). Ils sont dans la plénitude des biens et dans la communion de celui qui les donne. Ils sont dans la béatitude. L'espérance des prophètes et des sages devient une réalité accordée en Jésus Christ, car le péché est vaincu en lui et par lui. Mais tant que le péché n'est pas mort en tout homme, tant que le Seigneur n'est pas venu au dernier Jour, la paix demeure un bien à venir, à conquérir, à accueillir. L'auteur du psaume a raison de s'interroger : Qui peut gravir la montagne du Seigneur et se tenir dans le lieu saint ? L'homme au cœur pur, aux mains innocentes, qui ne livre pas son âme aux idoles (et ne dit pas de faux serments). Il obtient, du Seigneur, la bénédiction, et de Dieu son Sauveur, la justice.

L'évangéliste Luc brosse le portrait du roi pacifique, juste. A sa naissance, les anges ont annoncé la paix aux hommes que Dieu aime (*Lc* 2, 14). Le souhait de la paix terrestre devient l'annonce d'un salut. Comme un bon juif, Jésus dit : « Va en paix », mais avec cette parole, il rend la santé à l'hémorroïsse (8, 48), remet les péchés à la pécheresse repentante (7, 50), marquant ainsi sa victoire sur la puissance de la maladie et du péché. Comme lui, les disciples offrent aux villes, avec leur salutation de paix, le salut en Jésus (10, 5-9). Finalement, Dieu a annoncé la paix par Jésus Christ en se montrant le Seigneur de tous (10, 36). Avec Paul, la paix est proposée à chacun de nous, dans notre cœur (*Col* 3, 15), grâce à l'Esprit qui tisse entre nous un lien solide (*Ep* 4, 3). Tout croyant, justifié, est en paix par Jésus Christ avec Dieu (*Rm* 5, 1), le Dieu d'amour et de paix (*2 Co* 13, 11) qui le sanctifie à fond (*1 Th* 5, 23).

Comme la charité et la joie, la paix est le fruit de l'Esprit (*Ga* 5, 22 ; *Rm* 14, 17) ; elle est la vie éternelle anticipée ici-bas. Elle surpasse toute intelligence (*Ph* 4, 7), rayonne dans nos rapports humains (*1 Co* 7, 15 ; *Rm* 12, 18 ; *2 Tm* 2, 22) jusqu'au Jour où le Dieu de la paix qui a ressuscité Jésus (*He* 13, 20), ayant détruit Satan (*Rm* 16, 20), rétablira toutes choses dans leur intégrité originelle. Luc a raison de donner ce conseil pour ceux et celles qui cherchent la paix : quand tu vas avec ton adversaire devant le magistrat, pendant que tu es en chemin mets tout en œuvre pour t'arranger avec lui, afin d'éviter qu'il ne te traîne devant le juge, que le juge ne te livre à l'huissier, et que l'huissier ne te jette en prison. Luc a raison et, en fait, c'est le conseil du Seigneur Jésus. Dès qu'on commence les procédures et les accusations, qu'on se traîne devant les juges, la recherche de la paix devient de plus en plus difficile. Pourquoi ne pas trouver simplement des solutions entre frères et sœurs chrétiens, au sein des communautés chrétiennes ? Pourquoi ne pas opter pour une recherche commune de la paix, entre croyants et même entre êtres humains aux convictions religieuses différentes ? Pourquoi de ne pas s'orienter vers une

gratuité fraternelle au cœur du dialogue, en pensant à l'unique créateur, Dieu « notre Père » ? (Pierre Diarra, *Gratuité fraternelle au cœur du dialogue. Rencontres entre chrétiens et adeptes des religions des ancêtres*, Paris, Karthala, 2021, p. 289).

Pour Jean, comme pour Paul, la paix est le fruit du sacrifice de Jésus (Jn 16, 33). Elle est différente de la paix de ce monde. Comme dans la Première Alliance, la présence de Dieu parmi son peuple est le bien suprême de la paix (Lv 26, 12 ; Ez 37, 26). Pour Jean, la présence de Jésus est la source et la réalité de la paix. Quand Jésus perçoit la tristesse de ses disciples, il leur dit : « Je vous laisse la paix ; je vous donne ma paix (Jn 14, 27). Cette paix n'est plus liée à sa présence corporelle, mais à sa victoire sur le monde. Ainsi, victorieux de la mort, Jésus donne, avec sa paix, le Saint-Esprit et le pouvoir sur le péché (Jn 20, 19-23). Le chrétien aspire à réaliser la béatitude : « Bienheureux ceux qui font œuvre de paix ! » (Mt 5, 9), car c'est vivre comme Dieu, c'est être fils de Dieu dans le Fils unique, Jésus. C'est pourquoi le chrétien travaille ici-bas pour établir la concorde et la tranquillité. Il faut proposer Jésus partout dans le monde, pour espérer une paix universelle, bâtie sur l'amour et la justice enracinés en Dieu-Amour. Il faut proposer l'Église, peuple de Dieu, Corps du Christ qui surmonte les distinctions, les exclusions et les séparations de toutes sortes en proposant, à tous, la paix, la justice et l'amour. Mais ces mots ne peuvent être pleinement compris qu'en les reliant au Dieu-Amour.

Dieu, le Dieu de Jésus Christ, donne la paix, car c'est elle qui supprime le péché, source de toute division. Ce que Dieu dit, c'est la paix, le bonheur, la fidélité (Ps 85, 9-14). Oui, Dieu lui-même nous donne le bonheur en nous accordant la paix. En vivant de l'Esprit, le disciple marche à la suite de son Seigneur et, comme lui, la justice marchera devant lui et la paix sur la trace de ses pas. Le Seigneur Jésus est notre paix et c'est lui qu'il faut bien accueillir et proposer à nos contemporains, pas seulement par la parole, mais aussi par le témoignage de la vie, par nos actes. Prions afin que le Seigneur nous garde dans sa paix, dans son amour. Que l'Esprit de paix nous soit donné en abondance, afin que nous ayons beaucoup d'humilité, de douceur et de patience pour aller vers les autres et construire avec eux la paix. Prions afin que nous puissions nous supporter les uns les autres avec amour et progresser ensemble sur le chemin de la sainteté. Que l'Esprit nous soit donné en abondance afin que nous ayons soin de garder l'unité par le lien de la paix.

Samedi, 22 octobre 2022

Saint Jean-Paul II, pape (mémoire facultative)

Ep 4, 7-16; Ps 121; Lc 13, 1-9

Méditons

La grande figure du pape Jean-Paul II et les textes du jour nous permettent de méditer sur des questions anthropologiques et théologiques. L'Évangile nous met devant la question du mal et celle de la responsabilité de l'être humain dans ce qui lui arrive. Pensez-vous que ces Galiléens étaient de plus grands pécheurs que tous les autres Galiléens, pour avoir subi un tel sort ? Eh bien, je vous dis : pas du tout ! Mais si vous ne vous convertissez pas, vous périrez tous de même. Entendons bien cette phrase. Si vous ne vous convertissez pas, vous périrez tous de même.

Avant de retenir quelques idées sur cet appel à la conversion, pensons à saint Jean-Paul II et à tout ce qu'il a fait, en tant que pape, pour l'Église et pour le monde. Retenons simplement quelques points sur le premier groupe des encycliques qui renvoient à la Trinité : *Redemptor hominis* (1979), *Dives in misericordia* (1980) et *Dominum et vivificantem* (1986). Nous aurions pu aussi retenir quelques idées des encycliques sociales ou des encycliques ecclésiologiques ou des encycliques dans lesquelles la thématique anthropologique est développée sous divers aspects. Mais ces groupes d'encycliques sont déjà contenus dans le programme des encycliques où il est question de la Trinité et de la foi, qui retiennent notre attention.

Redemptor hominis est le point de départ de toutes les autres : le thème de la vérité et le lien entre vérité et liberté, étant entendu que la vérité peut être perçue comme une prétention et le contraire de la liberté. La passion œcuménique du Pape ressort déjà dans ce premier grand texte magistériel. Y sont présents les grands thèmes liés à l'Eucharistie, comme le sacrifice, la rédemption et la pénitence. Ajoutons aussi le commandement « *tu ne tueras pas* » sans oublier le lien de l'Église et du Christ en l'orientant vers l'avenir. L'Église est invitée à s'ouvrir à une nouvelle période de la foi. Le profond désir du Pape, c'est de demander au Seigneur de nous donner un nouveau don de la foi et de la plénitude de vie, une nouvelle Pentecôte, d'où l'invocation du Saint-Esprit : « *Viens Esprit Saint, viens !* »

La question qui est sous-entendue est celle-ci : « qui est l'homme ? » Derrière cette question, apparaît celle de la rédemption : comment peut vivre l'homme ? Qui est en mesure de nous enseigner à vivre ? Le matérialisme, le marxisme ou le christianisme ? Comment pouvons-nous montrer aux hommes le chemin pour la vie et faire comprendre aussi bien aux autres croyants qu'aux non-croyants que leurs questions sont aussi les nôtres et que, face au dilemme de l'homme d'aujourd'hui comme hier, Pierre avait raison quand il disait au Seigneur : « Seigneur, à qui irions-nous ? Toi seul as les paroles de la vie éternelle » (*Jn 6, 68*).

La première encyclique de Jean-Paul II tourne autour de la question de l'homme, avec cette phrase forte : « L'homme est le premier chemin de l'Église, et un chemin fondamental ». Cette phrase est devenue presque une devise. On oublie souvent que peu de temps avant, le Pape avait dit : « Jésus Christ est le chemin principal de l'Église ; il est notre chemin vers la maison du Père » (*Jn 14, 1s*) et « c'est aussi le chemin vers chaque homme. » Il faut poursuivre la citation en disant « ... voie tracée par le Christ lui-même, voie qui d'une manière immuable passe par les mystères de l'Incarnation et de la Rédemption ».

Anthropologie et christologie sont, pour le Pape, inséparables. Qui est l'homme et où doit-il aller pour trouver la vie ? C'est précisément ce qui est apparu dans le Christ. Celui-ci est « uni à tout homme » ; il n'est donc pas à réduire à un exemple de la manière dont on doit vivre. Il n'est pas seulement l'image d'une existence humaine. Il nous rejoint de l'intérieur, à la racine de notre existence, devenant, ainsi, de l'intérieur, le chemin pour l'homme. Il brise l'isolement du « moi ». Il est la garantie de la dignité indestructible de chaque individu et, en même temps, il est celui qui surmonte l'individualisme en une communication à laquelle aspire toute la nature de l'homme. La question de l'homme ne peut pas être détachée de celle de Dieu.

Le thème de Dieu le Père apparaît caché en premier lieu sous le titre « *Dives in misericordia* ». Mettre au centre de la foi et de la vie chrétienne la miséricorde de Dieu a été le grand désir de sœur Faustine Kowalska, cette sœur de Cracovie. Saint Bernard a écrit : « Dieu ne peut pas souffrir, mais il peut compatir. » L'encyclique sur Dieu le Père est placée sous le thème de la miséricorde divine, le premier sous-titre de l'encyclique étant : « Qui me voit, voit le Père » (*Jn 14, 9*). Voir le Christ signifie voir le Dieu miséricordieux. La miséricorde de Dieu a les traits de l'amour maternel. Notons aussi la profonde interprétation de la parabole de l'enfant prodigue ou du fils retrouvé (*Lc 15, 11-32*), dans laquelle l'image du Père resplendit dans toute sa grandeur et sa beauté.

Quant à l'encyclique sur l'Esprit Saint, dans lequel apparaît le thème de la vérité et de la conscience, il faut retenir le fait que l'Esprit est un don, « don de la vérité et de la conscience et don de la certitude et de la rédemption » (n° 31). A la racine du péché, il y a le mensonge, le refus de la vérité. « La désobéissance comme dimension originelle du péché signifie le refus de cette source (loi éternelle), par la prétention de l'homme à devenir source autonome et exclusive pour décider du bien et du mal. » La perspective fondamentale de « *Veritatis splendor* » apparaît ici dans toute son évidence. Cette encyclique sur l'Esprit Saint, ne s'arrête pas au diagnostic de notre être en danger, mais il la publie pour ouvrir la voie à la guérison. Dans la conversion, la préoccupation de la conscience se change en amour qui guérit, qui sait souffrir : « Le dispensateur de cette force salvatrice est l'Esprit Saint. »

Retenons pour finir cette méditation, quelques idées qui nous incitent à la conversion. N'oublions pas que la miséricorde, c'est le chemin qui unit Dieu et l'homme, pour qu'il ouvre son cœur à l'espérance d'être aimé pour toujours, malgré les limites de son péché. Jésus apparaît comme un prédicateur de conversion : « convertissez-vous, car le Royaume de Dieu est proche » (Mt 4, 17). Il nous invite à un renouvellement total, à une révolution intérieure et extérieure qu'implique la venue du Royaume. Dieu notre Père est plein de tendresse et de pitié, lent à la colère et plein d'amour et de vérité. Nous pouvons revenir vers lui en toute confiance pour lui demander pardon. En effet, Jésus est accueillant aux pécheurs et il révèle la miséricorde de Dieu. Pensons au paralytique (Mt 9, 1-7), à la femme pécheresse (Lc 7, 44-50), en nous souvenant que Jésus est venu non pour les justes mais pour les pécheurs (Mc 2, 17). N'oublions pas la joie de Dieu pour un seul pécheur qui se repent (Lc 15, 7 et 10). En enseignant sur la réconciliation, Jésus nous parle de la brebis perdue et du bon pasteur (Mt 18, 12-14 ; Lc 15, 4-7), de l'enfant et du père prodigues (Lc 15, 11-32) et même du retour à l'esprit d'enfance (Mt 18,3).

L'homme égaré comme la femme qui a perdu le chemin de vie sont invités à revenir vers Dieu qui se manifeste comme Père. Les apôtres, l'Église, les prêtres ont reçu l'ordre et la force de Jésus pour la réconciliation ; ils ont également reçu de Jésus le pouvoir de remettre les péchés. Ce pouvoir de « lier et délier » renvoie aux exigences du repentir (Mt 16, 19 ; 18, 15-18 ; 1 Co 5, 1-13 ; 2 Co 2, 5-11 ; Ac 2, 38 ; 3, 19 ; 22, 16) et nous devons établir une relation forte entre les sacrements du Baptême, de l'Eucharistie et de la Réconciliation. Jésus est mort pour la rémission des péchés, le salut de la multitude. Dieu veut que tous les êtres humains soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité (1 Tm 2, 4ss). Nous savons que le mystère pascal est au centre de tous les sacrements, de la vie de l'Église et de chaque disciple-missionnaire. L'Esprit Saint (Jn 20, 22-23) nous est donné afin que dans l'Église, les prêtres nous remettent les péchés, proposent le pardon et la paix de Dieu et nous invitent à la conversion et à la miséricorde. Pardonne-nous, Seigneur, nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés et ne nous laisse pas entrer en tentation. Délivre-nous du mal. Puissions-nous accueillir cette bonne nouvelle de la miséricorde de Dieu, cette bonne nouvelle du pardon de Dieu en Jésus Christ, cette bonne nouvelle que nous devons proposer à nos contemporains.

Dimanche, 23 octobre 2022

30ème dimanche du Temps Ordinaire

Fin de la Semaine Missionnaire Mondiale 2022

Si 35, 12-14.16-18; Ps 33; 2 Tm 4, 6-8.16-18; Lc 18, 9-14

Méditons

Dans notre méditation, un peu plus longue que d'habitude, nous ne pouvons pas oublier le thème de la Semaine missionnaire mondiale, à savoir : **vous serez mes témoins (Ac 1, 8)**. A quoi le chrétien est-il appelé, sinon à être le témoin crédible de Jésus Christ ? Nous sommes renvoyés aux *Actes des apôtres* et à la vie missionnaire des premiers chrétiens. Jésus a dit à ses apôtres : « Vous n'avez pas à connaître les temps et les moments que le Père a fixés de sa propre autorité ; mais vous allez recevoir une puissance, celle du Saint Esprit qui viendra sur vous ; **vous serez alors mes témoins** à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre. » » (Ac 1, 7-8). Avant de préciser ce qu'il faut entendre par être témoins, rappelons que le pape François a écrit que les *Actes des Apôtres* est le livre que les disciples-missionnaires tiennent toujours à portée de main. C'est le livre qui raconte comment le parfum de l'Évangile doit se répandre sur le passage du disciple-missionnaire et susciter une joie que seul l'Esprit peut donner.

Que signifie être témoin ? Témoigner de quoi, de qui, à qui et comment ? Témoigner de ce que nous avons vu et entendu, à savoir Jésus, crucifié et ressuscité. Il faut tout suite faire le rapprochement entre témoins et martyrs. Le témoin, comme le martyr car ces deux mots ont la même racine, c'est celui qui, ayant été présent lors d'un événement, peut dire ce qu'il a vu et entendu, lors d'un procès par exemple. Évoquons simplement qu'il peut s'agir d'un objet qui sert de témoin, de signes, soit une stèle considérée comme le témoin historique d'un traité d'alliance. Quand nous disons prendre à témoin ou témoigner en faveur de quelqu'un, cela parle très fort. Nous pouvons considérer les deux Tables de la Loi, comme un signe fort de l'Alliance conclue entre Israël et son Dieu. Mais nous pourrions aussi parler du témoignage entre proches et amis, d'une charte et bien sûr de Dieu qui appelle des hommes et des femmes à témoigner de lui. Pour nous chrétiens, nous sommes invités à attester ce que nous avons vu et entendu, à savoir le Christ, mais plus précisément la vie de Jésus, ses miracles, son enseignement, son attention aux pécheurs, aux pauvres et aux petits, mais surtout sa mort et sa résurrection, expression de l'Amour de la Trinité. Certes, nous n'étions pas là quand Jésus est sorti du tombeau, victorieux de la mort, mais les témoins qui l'ont vu après sa résurrection sont crédibles et leur témoignage est parvenu jusqu'à nous. Beaucoup sont morts, martyrs, en témoignant de lui : il était impossible pour eux de se taire ; ils ont préféré subir le martyre que de ne pas témoigner de lui.

Chacun de nous a fait l'expérience d'une rencontre dans la foi avec le Seigneur ressuscité. Chacun de nous peut donc en rendre compte ; il peut déclarer solennellement que le Seigneur Jésus est ressuscité ; il peut se porter garant... Les saintes Écritures en témoignent ; la vie et le martyre des premiers chrétiens en témoignent ; l'histoire de l'Église en témoigne et aujourd'hui Jésus peut être présenté par chacun de nous comme le témoin fidèle, celui qui a témoigné de l'amour de son Père, révélé comme notre Père. Les premiers responsables de l'Église, le Pape, les évêques, les prêtres, les religieux et religieuses peuvent témoigner du Christ et même consacrer toute leur vie pour l'annoncer et certifier qu'il est l'unique sauveur du monde et qu'il faut l'annoncer partout dans le monde, en tant qu'unique Sauveur. Lui, le témoin fidèle, s'est révélé à chacun de nous et il nous envoie pour témoigner de son amour, de sa paix et de sa justice. Il nous envoie travailler, avec lui et dans l'Esprit, afin que le Règne/Royaume advienne. A la suite des Douze et des nombreux missionnaires, il nous envoie en tant que baptisés, quelle que soit la responsabilité ecclésiale que nous avons, pour témoigner de l'amour de Dieu manifesté par toute la vie de Jésus, sa mort sur la croix, sa résurrection, l'envoi de l'Esprit Saint, la vie des premières communautés chrétiennes, la vie de l'Église au fil des siècles, etc., sans oublier les nombreux missionnaires et martyrs.

Nous sommes d'abord invités à mieux percevoir que l'Esprit Saint est le véritable initiateur de la mission apostolique, comme il l'était de la mission même de Jésus (Lc 4, 1). Celui-ci est conduit par l'Esprit qu'il a reçu au baptême. Communiqué à Jésus et répandu par lui (Ac 2, 33), le Saint Esprit est reçu en relation avec le baptême au nom de Jésus (Ac 1, 5). Il est donné principalement en vue de la prédication et du témoignage (Ac 4, 8.31 ; 5, 32 ; 6, 10). Il intervient en agissant sur la conduite des apôtres comme on peut le lire dans les *Actes des Apôtres* (Ac 8, 15.17 ; 10, 19.44-47 ; 11, 12.15 ; 15, 8). Nous sommes ensuite invités à percevoir que le témoignage rendu au Christ est avant tout témoignage de la Résurrection (Ac 1, 22). Dans les *Actes des Apôtres*, les témoins sont avant tout les Douze (Ac 1, 22 ; 10, 41), mais d'autres sont également appelés témoins, dans des sens un peu différents et divers (13, 31 ; 22, 20). Aujourd'hui, nous sommes tous témoins du Christ ressuscité. Enfin, il nous est demandé d'élargir l'espace du témoignage apostolique. Ce n'est plus seulement un témoignage de Jérusalem à Rome, des Juifs aux païens comme le plan des *Actes des Apôtres* le montre, mais partout et dans tous les secteurs de la vie des hommes et des femmes d'aujourd'hui. Dieu, puissamment, intervient aujourd'hui encore pour faire avancer cette histoire en envoyant

l'Esprit Saint (2, 1-13 ; 10, 44 ; 19, 6) et en suscitant des témoins de la Résurrection, prêts à mourir pour témoigner du Christ.

Luc, l'auteur des *Actes des Apôtres*, milite en faveur de l'intégration du christianisme dans la société romaine. Les chrétiens sont encouragés à vivre leur foi dans le milieu socioculturel où se joue désormais l'avenir de leur religion, l'empire de Rome. Luc est persuadé que l'accès au Dieu universel sera favorisé par l'universalité de l'empire. Pour Luc, la Parole s'est faite chair dans une destinée humaine qu'il s'agit de décrire. En théologien, il précise que l'histoire est le lieu de la révélation de Dieu. L'histoire, sous sa plume, devient kérygme et celui-ci se décline dans l'histoire. Luc a voulu être l'historien de Dieu et il raconte une histoire dans laquelle le lecteur perçoit des tensions et des déplacements, des chemins de conversion et de témoignage. Il nous invite à témoigner du Christ mort et ressuscité, à en vivre pour mieux l'annoncer et donner envie de croire en Lui et de faire partie de l'Église. Dieu, le Dieu révélé en Jésus le Christ, est le Dieu de tous et de chacun. L'extension du salut à l'universalité humaine est à la fois une œuvre divine, à laquelle l'Esprit Saint concourt puissamment, et le résultat du labeur et des souffrances des envoyés. Actions divines et efforts humains se sont combinés pour faire naître une Église qui rassemble hommes et femmes de toutes provenances (*Ac* 14, 27). Le programme missionnaire construit par le Ressuscité, en partant de Jérusalem pour aller jusqu'à Rome, demeure peut-être inachevé. Il faut donc le poursuivre, non dans le monde du récit, mais dans le monde du lecteur : c'est l'horizon, jamais atteint, de l'Église, une promesse d'universalité qui surplombe la chrétienté.

L'Esprit est une puissance ; il habilite les disciples à *être des témoins* du Ressuscité, de Jérusalem jusqu'aux confins de la terre et dans tous les contextes. L'Esprit est force de témoignage ; il habilite chaque baptisé à *rendre témoignage* du salut qu'il a reçu, comme Pierre le précise : « Convertissez-vous, que chacun reçoive le baptême au nom de Jésus Christ pour le pardon de ses péchés, et vous recevrez le don du Saint-Esprit » (*Ac* 2, 38 ; *1 Co* 12, 1-3,9). L'Esprit permet que le même Évangile soit compris dans la pluralité des langues et des peuples. Chaque être humain est *invité à s'ouvrir* à un rapport commun à l'Évangile dans l'irréductible diversité des cultures. Dieu nous appelle tous, ceux qui sont proches comme ceux et celles qui sont au loin (*Ac* 2, 39), car il n'y a aucun salut ailleurs qu'en Jésus, le Christ (*Ac* 4, 12). Nous sommes *invités à partager* la Parole et le saint repas, source de vie et de communion, qui ne peuvent être une occasion de mort (*Ac* 12, 6 ; 16, 25).

Il est important de prendre conscience de l'urgence du témoignage auprès de nos contemporains. Comment convaincre en 2022 tous les baptisés à être les témoins du Christ et à soutenir les OPM, pour *donner à l'Église universelle des moyens pour sa mission* ? Comment les aider à marcher *sur les pas de Pauline*, les yeux fixés sur Marie et son fils, le Seigneur Jésus ? Comment susciter la générosité des chrétiens afin que nos Églises locales aient *des moyens pour continuer à témoigner du Christ* ? La finale triomphaliste des *Actes des Apôtres* n'est pas le triomphe d'un homme, puisque Paul est prisonnier, mais *le triomphe de la Parole* dont rien ne peut entraver l'expansion. La victoire de la Parole de Dieu renvoie à Paul qui demeure missionnaire à Rome jusqu'au bout. *Nous sommes invités à vivre une communion fraternelle au-delà de toutes les frontières et à rester ouverts à tous.*

La prière est au cœur des textes qui nous sont proposés aujourd'hui, Journée mondiale de la Mission ; elle est au cœur de la mission chrétienne. Si vous avez la possibilité de relire ces textes ces jours prochains, cela vaut vraiment la peine, même si cette méditation est déjà longue.

Le Seigneur ne méprise pas nos prières, ni celles de l'orphelin, ni celle de la veuve ; le Seigneur écoute tout le monde. Il nous est conseillé de donner au Très-Haut selon nos ressources et selon ce qu'il donne, sans être regardant. En d'autres termes : puisque le Seigneur est généreux envers nous, donnons généreusement et avec joie. *Dieu aime celui qui donne avec joie* (2 Co 9, 7 ; Pr 22, 8). La sagesse biblique nous dit que le Seigneur est celui qui paye de retour ; il nous rendra sept fois plus que ce que nous avons donné. Cela montre que le Seigneur n'est pas dans la *logique du donnant-donnant*, il donne beaucoup plus, d'où cette précision qui nous est donnée et que nous devons prendre au sérieux. Nous sommes invités à aimer vraiment, en optant pour un dialogue filial avec Dieu notre Père, pour une gratuité fraternelle au cœur du dialogue de salut (Pierre Diarra, *Gratuité fraternelle au cœur du dialogue*, Paris, Karthala, 2021) Lisons : « N'essaye pas de l'influencer par des présents, il ne les acceptera pas. » Le Seigneur est bon ; il n'est donc pas besoin de vouloir l'influencer ou de le soudoyer. Il ne défavorise pas le pauvre, il écoute la prière de l'opprimé. En fait, il ne défavorise personne.

Ce que le Seigneur nous demande, c'est d'avoir confiance en lui ; la prière est l'expression de cette confiance. Nous le savons et nous l'avons peut-être expérimenté : dès qu'un pauvre crie ; le Seigneur entend ; il le sauve de toutes ses angoisses. Le Seigneur est là pour libérer ceux qui le craignent. Mais cela ne signifie pas que le salut des autres, moins pieux, moins croyants ou même incroyants, ne l'intéresse pas. Avec le psalmiste, nous pouvons inviter nos contemporains en disant : *Goûtez et voyez : le Seigneur est bon ! Heureux qui trouve en lui son refuge !* Qui que vous soyez, adorez le Seigneur : rien ne manque à ceux qui le craignent. Qui cherche le Seigneur ne manquera d'aucun bien. Avec le Seigneur Jésus, nous avons tout. Oui, tous, nous devons rendre grâce au Seigneur, car il est bon et il n'oublie aucun de ses enfants. Nous sommes invités à aller le plus loin possible dans notre générosité, dans notre amour pour Dieu et notre amour pour le prochain. Nous ne devons pas entrer ou rester dans une logique où nous sommes toujours en train de mesurer ce que nous donnons et ce que nous recevons en retour ou en échange. En effet, explique le pape François dans *Fratelli tutti* (*Tous frères*, n° 140), que Dieu, en revanche, donne gratuitement au point d'aider même ceux qui ne sont pas fidèles, et « il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons » (*Mt* 5, 45).

Il est donc important de réfléchir sur la force de notre témoignage, mais aussi sur l'attitude du pharisien et sur celle du publicain, une page de l'Évangile que nous connaissons bien. Écoutons ce que dit le pharisien qui se tenait debout et priait en lui-même : « Mon Dieu, je te rends grâce parce que je ne suis pas comme les autres hommes – ils sont voleurs, injustes, adultères –, ou encore comme ce publicain. » Nous oublions parfois que les pharisiens étaient des croyants qui faisaient l'effort de pratiquer tout ce que la Loi de Moïse prescrivait. Ils y réussissaient souvent et parfois ils s'en vantaient, jusqu'à vouloir se justifier devant Dieu, en disant : « je fais ceci, et ceci et ceci encore. Je ne suis pas ceci, ni ceci ; je ne suis pas comme ce publicain ». Quant au publicain, il se reconnaît pécheur, humblement. En effet, il se frappait la poitrine, en disant : « Mon Dieu, montre-toi favorable au pécheur que je suis ! » Et Jésus déclare : « quand ce dernier redescendit dans sa maison, c'est lui qui était devenu un homme juste, plutôt que l'autre. Qui s'élève sera abaissé ; qui s'abaisse sera élevé. »

Lundi, 24 octobre 2022

S. Antoine-Marie Claret, évêque (mémoire facultative)

Ep 4, 32 à 5, 8; Ps 1; Lc 13, 10-17

Méditons

Nous sommes invités à méditer les textes bibliques en pensant à Antoine-Marie Claret (né en Espagne en 1807, mort en France en 1870), ce missionnaire qui se décida en 1835 pour

le sacerdoce, car il voulait travailler au salut des âmes. Pendant une douzaine d'années, il évangélisa la Catalogne en missionnaire ambulant, laissant partout des brochures de sa composition. En juillet 1849, il fonde avec cinq prêtres de ses amis, ce qui devait devenir la congrégation des missionnaires « clarétins ». Pie IX le nomme archevêque de Santiago de Cuba. Durant ses six années d'épiscopat (1851-1857), il confirme 300.000 personnes, régularise 30.000 mariages, prêchent 11.000 sermons, répandant un million de brochures et 60.000 chapelets.

Antoine-Marie Claret essaya de défendre les esclaves noirs que les riches planteurs traitaient comme des bêtes. Il voulut aussi réformer un clergé ignorant et relâché, mais cela fut mal vu et à quinze reprises on tenta de l'assassiner. La dernière fois, il faillit mourir d'un coup de poignard en pleine figure. La reine Isabelle II le rappela et fit de lui son confesseur et conseiller. Devenu l'homme le plus détesté d'Espagne, il dut quitter le pays en 1868 avec sa souveraine détrônée et alla mourir, en France, chez les cisterciens de Font-froide (Aude). Le chemin difficile de conversion qu'il emprunta nous renvoie à la lettre aux Éphésiens.

Des conseils très pratiques pour marcher sur le chemin de la perfection sont donnés dans la Lettre aux Éphésiens. Nous sommes invités à être pleins de générosité et de tendresse, à nous pardonner les uns aux autres, comme Dieu nous a pardonnés dans le Christ. Nous sommes invités à chercher à imiter Dieu, puisque nous sommes ses enfants bien-aimés, d'où l'urgence pour chacun de vivre dans l'amour. Notre modèle, c'est le Christ : comme le Christ nous a aimés et s'est livré lui-même pour nous, en s'offrant en sacrifice à Dieu, nous sommes invités nous aussi à être comme un parfum d'agréable odeur. La débauche, l'impureté sous toutes ses formes et la soif de posséder sont des choses qu'on ne doit même plus évoquer chez nous, explique saint Paul aux Éphésiens. Paul nous prévient : ni les débauchés, ni les dépravés, ni les profiteurs – qui sont de vrais idolâtres – ne reçoivent d'héritage dans le royaume du Christ et de Dieu. Nous sommes invités à éviter les propos grossiers, stupides ou scabreux. Au contraire, nous devons être dans des actions de grâce.

L'Évangile de Luc nous raconte la polémique qui surgit après la guérison que Jésus accorde à une femme, par ces mots : « Femme, te voici délivrée de ton infirmité. » Jésus y ajoute un geste : il lui imposa les mains. À l'instant même elle redevint droite et rendait gloire à Dieu. Alors le chef de la synagogue, indigné de voir Jésus faire une guérison le jour du sabbat, prit la parole et dit à la foule : « Il y a six jours pour travailler ; venez donc vous faire guérir ces jours-là, et non pas le jour du sabbat. » Le Seigneur lui répliqua : « Hypocrites ! Chacun de vous, le jour du sabbat, ne détache-t-il pas de la mangeoire son bœuf ou son âne pour le mener boire ? Alors cette femme, une fille d'Abraham, que Satan avait liée voici dix-huit ans, ne fallait-il pas la délivrer de ce lien le jour du sabbat ? » L'évangéliste ajoute ces mots avec, semble-t-il, une note d'humour : À ces paroles de Jésus, tous ses adversaires furent remplis de honte, et toute la foule était dans la joie à cause de toutes les actions éclatantes qu'il faisait.

Les adversaires de Jésus sont remplis de honte et toute la foule est dans la joie. Il y a un réel contraste : être dans la honte ou dans la joie. La honte est fragile et illusoire, mensonge et stérilité, alors que le regard sur la face de Dieu sauve de la honte. Le juste est sauvé de la honte (*Ps* 34, 6). Le disciple ne doit pas avoir honte du Seigneur ; il ne rougit pas de Jésus ni de sa parole ; il a une volonté active de croire, d'agir et de parler, sans craindre la honte. Saint Paul ne rougit pas de l'Évangile. Il a l'assurance de l'Évangile, la fierté, le langage et l'action d'un homme libéré de la honte par la foi. Rien ne peut confondre le juste ; il garde au contraire toute son assurance et le Christ sera glorifié dans son corps. Jésus n'a-t-il pas, le premier, méprisé la honte (*He* 12, 2) ? L'Église est un corps dont aucune partie ne doit rougir d'une autre (*I Co* 12, 23). Le Christ ne rougit pas de nous appeler frères (*He* 2, 11). C'est la règle pour nous inviter à ne mépriser aucun frère, aucune sœur (*Rm* 14, 10). Au contraire, nous devons être dans la joie quand nous pouvons aider nos frères et sœurs. Il s'agit aussi de les aider à accueillir l'Évangile et à goûter la *joie de l'Évangile*, pour reprendre les mots du pape François.

La joie de l'Évangile, c'est Jésus Christ qui annonce lui-même *la joie du salut* aux humbles et la leur donne par son sacrifice. Jean-Baptiste tressaille d'allégresse dans le sein de sa mère (*Lc 1, 41.44*) et la Vierge, que le salut de l'Ange avait invitée à la joie (*Lc 1, 28*), chante avec autant de joie que d'humilité le Seigneur qui est devenu son fils pour sauver les humbles (*Lc 1, 42.46-55*). Accueillir Jésus et se convertir produisent la joie. Les disciples ont raison de se réjouir des miracles de Jésus qui attestent sa mission (*Lc 19, 37s*). Ils doivent, en vrais frères (*Lc 15, 32*), se réjouir des conversions comme s'en réjouissent dans le ciel le Père et les anges (*Lc 15, 7.10.24*). Ils doivent se réjouir comme se réjouit le bon Pasteur dont l'amour a sauvé ses brebis égarées (*Lc 15, 16 ; Mt 18, 13*). Mais pour partager la joie du Ressuscité, il faut aimer comme il a aimé. Notons que les disciples ont si peu compris que la passion mène à la résurrection, que leur espérance a été ruinée (*Lc 24, 21*). Du coup, ils n'osent pas s'adonner à la joie qui les envahit lors des apparitions (*Lc 24, 41*). Mais le Ressuscité va leur montrer comment les Écritures sont accomplies et l'importance de cet Esprit qu'ils doivent attendre. Ils vont même être « tout joyeux d'être jugés dignes de souffrir pour le Nom » du Sauveur dont ils sont les témoins (*Ac 5, 41 ; 4, 12 ; Lc 24, 46ss*).

Demandons au Seigneur la charité qui fait communier les croyants à la joie, à l'espérance et à la vérité (*1 Co 13, 6*). Celle-ci procure une joie constante que nourrissent leur prière et leurs actions de grâce incessantes (*1 Th 5, 16 ; Ph 3, 1 ; 4, 4ss*). Comment annoncer la bonne nouvelle du Salut sans être dans la joie ? La prière assidue est source de joie parce que l'espérance l'anime et que le Dieu de l'espérance y répond en comblant de joie le croyant (*Rm 12, 12 ; 15, 13*), le témoin. Cette joie est l'avant-goût de la gloire. Auparavant, il faut peut-être passer par des épreuves, des souffrances. Il faut alors trouver sa joie à souffrir pour ses fidèles et pour l'Église (*Col 1, 24*). Le disciple-missionnaire pourrait donc inviter ses frères et sœurs à partager la joie qu'il aurait à verser son sang en suprême témoignage de foi (*Ph 2, 17*). Il y aura une grande allégresse dans le ciel (*Ap 19, 7ss*) quand seront célébrées les noces de l'Agneau. L'Esprit qui est donné nous fait déjà communier à la joie de l'Évangile, la joie du Salut, la joie d'être tous reliés au Père et à son Fils Jésus-Christ (*1 Jn 1, 2s*).

Mardi, 25 octobre 2022

Ep 5, 21-33; Ps 127; Lc 13, 18-21

Méditons

Le Royaume ou Règne, même si on peut faire quelques distinctions sur ces deux termes, est l'objet premier de la prédication de Jean-Baptiste et de Jésus (*Mt 3, 1 ; 4, 17*). Mais en quoi consiste cette réalité mystérieuse que Jésus est venu instaurer ici-bas ? Quelle en est la nature et quelles en sont les exigences ? A quoi le règne de Dieu est-il comparable ? Deux réponses sont données dans l'évangile de ce jour. Jésus propose d'abord de comparer le règne de Dieu à une graine de moutarde qu'un homme a prise et jetée dans son jardin. Elle va pousser et devenir un arbre et les oiseaux du ciel vont y venir pour faire leur nid dans ses branches. Le règne de Dieu est ensuite comparé au levain qu'une femme a pris et enfoui dans trois mesures de farine, jusqu'à ce que toute la pâte ait levé.

Apparemment, la venue du règne ou du royaume de Dieu n'est pas éclatante et immédiate. Cette venue n'est-elle pas comparable à ce qui se passe dans le cœur de l'homme quand il reçoit la Parole de Dieu, telle une semence jetée en terre et qui va grandir, croître par sa propre puissance, comme la graine ? Cette Parole va soulever le monde, comme le levain mis dans la pâte. A qui la Parole est adressée ? Aux seuls Juifs de Palestine ? Au « petit troupeau » des disciples ? Le royaume/règne doit devenir un grand arbre où nicheront tous les oiseaux du ciel (*Mt 13, 31ss*). Il accueillera toutes les nations dans son sein, car il n'est lié exclusivement à aucune d'elles, pas même au peuple juif. Il pourrait apparaître comme une réalité invisible, et pourtant dès que la Parole est accueillie, quelque chose se passe ; des

transformations s'opèrent doucement mais sûrement dans le cœur qui l'a accueillie, dans les communautés humaines qui lui font bon accueil. Ne faut-il pas penser au blé mêlé à l'ivraie dans un champ (*Mt* 13, 24) ? Faut-il penser à un « petit troupeau », un nouvel Israël ou une Église fondée sur Pierre qui reçoit « les clefs du Royaume des Cieux » (*Mt* 16, 18s) ? Et pourtant, Jésus se dérobe quand on veut le faire roi (*Jn* 6, 15), même s'il se laisse donner le titre de Messie.

La croissance semble très présente dans l'approche de la signification du règne/royaume de Dieu. Cela suppose qu'il faut compter avec le temps, même si les temps sont accomplis et que le Royaume est là. Depuis Jean-Baptiste, l'ère du Royaume est ouverte (*Mt* 11, 12s) ; c'est le temps des noces et de la mission (*Mt* 9, 37ss ; *Jn* 4, 35 ; *Mt* 13). Il faut percevoir tout de même un délai entre cette inauguration historique du Royaume et sa réalisation parfaite. Comment la prédication va-t-elle contribuer à faire advenir le règne/royaume de Dieu ? Quels vont être le rôle du témoignage, l'importance du temps du témoignage (*Ac* 1, 8 ; *Jn* 17, 27) et du temps de l'Église ? Au terme de ce temps-là, le Royaume adviendra dans sa plénitude (*Lc* 21, 31) : la Pâque s'y consommera (*Lc* 22, 14ss), ce sera le repas eschatologique (*Lc* 22, 17ss) où les invités venus de partout festoieront avec les patriarches (*Lc* 13, 28ss ; 14, 15 ; *Mt* 22, 2-10 ; 25, 10). De ce Royaume parvenu à sa consommation, les fidèles sont appelés à « hériter » (*Mt* 25, 34), après la résurrection et la transformation de leurs corps (*I Co* 15, 50 ; *Ga* 5, 21 ; *Ep* 5, 5). En attendant, tous sont invités à appeler de tous leurs vœux la venue du règne/royaume : « Que ton règne vienne ! » (*Mt* 6, 10). N'ayons pas peur de nous interroger : de quel règne s'agit-il ? Quel Dieu nos contemporains appellent-ils à leur secours ? Est-ce bien le Dieu de Jésus-Christ ? Comment le connaître et le proposer de façon crédible à nos contemporains ? (Gaston Ogui Cossi, Christiane Baka, Pierre Diarra et Paulin Poucouta (dir.), *De qui Dieu est-il le nom ? Penser le divin*, Paris, Karthala, 2021, p. 7)

Le Royaume est le don de Dieu par excellence, la valeur essentielle qu'il faut acquérir au prix de tout ce qu'on possède (*Mt* 13, 44ss), mais il faut remplir certaines conditions. Il ne s'agit pas d'un salaire dû en justice : c'est librement que Dieu embauche les hommes dans sa vigne et il donne à ses ouvriers ce qu'il lui plaît de donner (*Mt* 20, 1-16). Néanmoins, si tout est grâce, les hommes et les femmes doivent répondre à la grâce. Les pécheurs endurcis dans le mal « n'hériteront pas le Royaume du Christ et de Dieu » (*I Co* 6, 9ss ; *Ga* 5, 21 ; *Ep* 5, 5). Que faut-il ? Une âme de pauvre (*Mt* 5, 3), une attitude d'enfant (*Mt* 18, 1-4), une recherche active du Royaume et de sa justice (*Mt* 6, 33), le support des persécutions (*Mt* 5, 10 ; *Ac* 14, 22 ; *2 Th* 1, 5), le sacrifice de tout ce qu'on possède (*Mt* 13, 44ss), une perfection plus grande que celle des pharisiens (*Mt* 5, 20), en un mot l'accomplissement de la volonté du Père (*Mt* 7, 21), spécialement en matière de charité fraternelle (*Mt* 25, 34). Tout cela est demandé à celui qui veut entrer dans le Royaume. En fait, tous les êtres humains sont appelés, mais tous ne seront pas élus : on expulsera le convive qui n'a pas la robe nuptiale (*Mt* 22, 11-14). Au principe, une conversion est requise ; n'est-ce pas à cela que Jésus invite dès le début de son ministère ?

La conversion renvoie à une nouvelle naissance, sans laquelle on ne peut pas voir le Royaume de Dieu (*Jn* 3, 3ss), d'où une exigence de vigilance (*Mt* 25, 1-13). Le Roi-Messie est le Fils de Dieu lui-même. La place de Jésus est au centre du mystère du Royaume, au cœur des trois étapes successives par lesquelles celui-ci doit passer : la vie terrestre de Jésus ; le temps de l'Église et la consommation finale des choses. Tout quitter pour le Royaume de Dieu (*Lc* 18, 29), c'est tout quitter pour le Nom de Jésus (*Mt* 19, 29 ; *Mc* 10, 29). On peut donc identifier le Royaume du Fils et le Royaume du Père (*Mt* 13, 41ss). A l'heure de la résurrection, le Fils prend place sur le trône même de son Père (*Ap* 3, 21), car il est exalté à la droite de Dieu (*Ac* 2, 30-35). Tout au long du temps de l'Église, la royauté de Dieu s'exerce sur les hommes au moyen de la royauté du Fils, Seigneur de l'univers (*Ph* 2, 11). Le Fils n'a-t-il pas été constitué Roi des rois et Seigneur des seigneurs ? (*Ap* 19, 16 ; 17, 14)

En attendant que Dieu, maître de tout, prenne pleinement possession de son règne (*Ap* 19, 6), les disciples de Jésus sont invités à partager la gloire de ce règne (*Ap* 3, 21), car dès ici-bas, Jésus a fait d'eux « un royaume de prêtres pour leur Dieu et Père » (*Ap* 1, 6 ; *1 P* 2, 9 ; *Ex* 19, 6). Il est donc urgent d'annoncer l'Évangile et d'inviter nos contemporains à accueillir Jésus, le Sauveur du monde. Celui-ci propose un règne de justice et de paix, un chemin d'amour qui conduit vers le Père, avec une attention particulière pour chaque être humain qu'il faut aimer et respecter. Hommes et femmes, maris et femmes, tous doivent s'aimer d'autant plus qu'ils sont membres d'un même Corps, le Corps du Christ, l'Église. Le mariage n'a-t-il pas vocation de refléter l'union conjugale du Christ et de l'Église ? Au-delà des exhortations morales, nous sommes au cœur du mystère de l'Église et du lien qui l'unit au Christ, au cœur du mystère de l'amour. L'Église, peuple de Dieu, est le Corps du Christ. Ce qui est mis en relief, ce n'est pas un pouvoir dominateur, comme on peut parfois le voir de la part d'un mari à l'égard de son épouse.

Ce qui est mis en relief, c'est l'amour de celui qui est le Sauveur de tous et qui se livre pour ceux et celles qu'il aime. Mais le mari n'est pas le sauveur de la femme, même s'il peut aider celle-ci à accueillir le Christ, le Sauveur de tous. En tant que mari, son rôle de chef se fonde également sur l'amour et le don de soi-même. Ce qui est mis en relief dans les relations sociales, ce n'est plus le pouvoir, la soumission et l'obéissance, c'est le service, l'amour fraternel et l'urgence de constituer une Église-Fraternité, comme durant les premiers siècles du christianisme. Tous, mariés ou célibataires, sont invités à se soumettre au Christ et à adopter les règles du règne/royaume de Dieu : respect et amour, justice et paix, en un mot aimer Dieu de tout son cœur et de toute son âme et aimer le prochain comme soi-même, c'est-à-dire toutes les personnes qui ont besoin de nous, y compris les étrangers, comme le signifie la parabole du bon samaritain (*Lc* 10, 29-37). Mieux, chacun et chacune sont invités à aimer comme le Christ qui est allé jusqu'à la Croix pour signifier l'amour divin et l'amour humain. Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux et celles qu'on aime. Le Christ a aimé l'Église, il s'est livré lui-même pour elle, afin de la rendre sainte en la purifiant par le bain de l'eau baptismale. Heureux qui craint le Seigneur et marche selon ses voies ! Heureux es-tu ! A toi, le bonheur !

Mercredi, 26 octobre 2022

Ep 6, 1-9; Ps 144; Lc 13, 22-30

Méditons

Écoutons, avec un peu de recul, le texte de saint Paul. Vous, les enfants, obéissez à vos parents dans le Seigneur... Honore ton père et ta mère, c'est le premier commandement qui soit assorti d'une promesse : ainsi tu seras heureux et tu auras longue vie sur la terre. Et vous, les parents, ne poussez pas vos enfants à la colère, mais élevez-les en leur donnant une éducation et des avertissements inspirés par le Seigneur. Vous, les esclaves, obéissez à vos maîtres d'ici-bas comme au Christ, avec crainte et profond respect, dans la simplicité de votre cœur. Ne sommes-nous pas des serviteurs ou même des esclaves du Christ invités à accomplir la volonté de Dieu de tout leur cœur ? La phrase qui semble résumer tous ces conseils est peut-être celle-ci : chacun, quelle que soit sa condition sociale, sera rétribué par le Seigneur. Il est entendu que c'est le Christ qui nous a libérés. En fait, dans le Christ, nous sommes invités à vivre nos relations de façon nouvelle. Paul inaugure sa série de conseils par ces mots : « Vous qui craignez le Christ, soumettez-vous les uns aux autres. » (*Ep* 5, 21) Les préceptes moraux énoncés par la philosophie courante doivent être relus à la lumière de l'Évangile. Plus précisément la constante référence au Seigneur modifie profondément ces préceptes.

Au sein de la famille, la réciprocité introduite entre les devoirs des membres qui se considèrent comme forts (maris, parents, maîtres) et des membres que l'on tient souvent pour faibles (épouses, enfants, esclaves). Chacune, comme chacun, a des droits et des devoirs enracinés dans le Christ. Il est entendu que le Maître, c'est le Christ et que tous, nous sommes à son service. Chacune, comme chacun, doit se montrer juste envers tous les autres. Chacun, comme chacune, est invité à accueillir la parole du Christ, afin qu'elle habite en son cœur dans toute sa richesse. C'est pourquoi tous sont invités à s'instruire les uns les autres et à donner des avertissements, avec pleine sagesse, d'où l'importance de se soumettre les uns aux autres. Chacun, comme chacune, est devenu un être nouveau, une créature nouvelle, car une transformation radicale de l'existence, signifiée par le baptême, a eu lieu. C'est dans le dialogue, la réciprocité et la fraternité que peuvent s'améliorer les relations humaines. Nous sommes invités à dialoguer en prenant conscience de la diversité des rationalités culturelles et religieuses (Thierry-Marie Courau (dir.), *Le dialogue des rationalités culturelles et religieuses*, Paris, Cerf, 2019).

La Première Alliance avait déjà annoncé le renouvellement de l'homme sous l'influence de l'Esprit qui lui donne un cœur nouveau capable de connaître Dieu (*Ez 36, 26-27 ; Ps 51, 12*). Le dernier Adam est esprit et il donne la vie, car il est céleste, spirituel. Certes, Adam était la figure de celui qui devait venir, mais là où le premier a apporté la mort, le second apporte la vie. L'action du Christ est rédemptrice pour tous. Avec Adam, ce fut la désobéissance, la condamnation et la mort ; avec le Christ, c'est l'obéissance, la justification et la vie. Par Adam, le péché est entré dans le monde ; par le Christ, qui en est la source, la grâce a surabondé. L'union féconde d'Adam et d'Ève annonçait l'union du Christ et de l'Église ; celle-ci, à son tour, devient le mystère qui fonde le mariage chrétien (*Ep 5, 25-33 ; 1 Co 6, 16*). L'amour et le « oui » au Dieu-Amour sont au fondement de la révélation de ce mystère d'amour entre l'humanité et son Créateur qui est aussi son Sauveur.

Parler d'Adam, n'est-ce pas parler de chacun de nous, avec sa fragilité, son péché et son devoir de dépouiller en lui le vieil homme, selon le mot de Paul (*Ep 4, 22ss*) ? La destinée entière de l'Homme s'inscrit dans le drame des deux Adam. Tout être humain, le chrétien en particulier, trouve dans le Christ l'Homme par excellence. Celui qui a été abaissé au-dessous des anges, pour offrir le salut à tous les hommes, a reçu la gloire promise au véritable Adam. Ne s'agit-il pas surtout pour « revêtir Jésus-Christ, l'Homme nouveau » ? Par la nouvelle création réalisée dans le Christ, second Adam (*1 Co 15, 45*) et image de Dieu (*Col 1, 15*), l'homme est conduit à son humanité véritable : il est créé selon Dieu dans la justice et la sainteté (*Ep 4, 24*) et s'achemine, par l'obéissance, vers la vraie connaissance (*Col 3, 10 ; Gn 2, 17*). Cet homme nouveau constitue l'humanité nouvelle au-delà des vieilles distinctions de religions, d'origines, de cultures, de classes sociales (*Col 3, 11*). L'homme nouveau a un caractère à la fois collectif (l'Église) et personnel (le baptisé).

Nous sommes invités à rendre grâce au Seigneur. D'âge en âge, nous devons vanter ses œuvres, proclamer ses exploits, rendre grâce par Jésus Christ, notre Seigneur. Nous sommes invités à redire le récit des merveilles de notre Dieu, son éclat, sa gloire et sa splendeur, sans oublier le Ressuscité et sa victoire sur la mort. Sa force est redoutable et nous devons raconter sa grandeur, ses immenses bontés. En annonçant son nom et en acclamant sa justice, n'oublions pas de le présenter comme le Seigneur qui est tendresse et pitié, lent à la colère et plein d'amour et de vérité. La bonté du Seigneur est pour tous, sa tendresse, pour toutes ses œuvres. Qu'en rendant grâce, que tous les fidèles, tous les disciples-missionnaires bénissent son saint Nom. Que tous, ensemble et individuellement, présentent le Ressuscité comme l'Homme nouveau en qui nous avons tous le salut et l'espérance. C'est cela aussi la mission : « dire le bon nom » de Dieu, le présenter comme le Dieu qui prend soin de ses créatures, qui ne laisse jamais sans réponse ceux et celles qui crient vers lui. Si nous, chrétiens, nous avons un même amour, un même cœur, et si nous recherchons l'unité, sans rivalité et sans gloriole (*Ph 2, 2-11*), notre

Église va attirer à elle du monde, le Dieu-Amour va être mieux connu et mieux servi. Si chaque chrétien témoigne du Dieu-Amour et s'engage sur le chemin du dialogue et de l'amour, nous allons attirer au Christ des disciples-missionnaires. Si le Dieu-Amour est bon pour nous, bon pour tout être humain et si nous sommes de bons témoins de ce Dieu, Celui-ci finira par intéresser nos contemporains, y compris ceux et celles qui semblent indifférents au christianisme.

Jeudi, 27 octobre 2022

Ep 6, 10-20; Ps 143; Lc 13, 31-35

Méditons

Dans l'épître aux Éphésiens et dans l'évangile du jour, il est question de démons et de diable. Qui sont les démons et qui est le diable ? Faut-il encore parler d'eux aujourd'hui ? De quel combat s'agit-il ? Jésus n'est-il pas le vainqueur de Satan et des démons ? N'y a-t-il pas un duel entre deux mondes, dont le salut de l'homme est finalement l'enjeu ? Jésus affronte personnellement Satan et remporte sur lui la victoire (*Mt 4, 11 ; Jn 12, 31*). Il affronte aussi les esprits mauvais qui ont pouvoir sur l'humanité pécheresse. Nous pouvons penser aux nombreux épisodes où des possédés sont en scène : le démoniaque de la synagogue de Capharnaüm (*Mc 1, 23-27*) et celui de Gadara (*Mc 5, 1-20*), la fille de la Syro-phénicienne (*Mc 7, 25-30*) et l'enfant épileptique (*Mc 9, 14-29*). La plupart du temps, possession diabolique et maladie s'entremêlent (*Mt 17, 15, 18*). Tantôt, on dit que Jésus guérit des possédés (*Lc 6, 18 ; 7, 21*) et tantôt qu'il expulse les démons (*Mc 1, 34-39*). S'agit-il de problèmes que nous pourrions relier aujourd'hui à la psychiatrie (*Mc 9, 20ss*) ? Peut-être, mais toute maladie peut apparaître comme un signe de la puissance de Satan sur les hommes (*Lc 13, 11*). En affrontant la maladie, c'est Satan que Jésus combat ; en donnant la guérison, c'est de Satan qu'il triomphe. Les démons se croyaient installés ici-bas en maîtres ; Jésus est venu pour les perdre (*Mc 1, 24*).

Devant l'autorité que Jésus manifeste à l'endroit des démons, les foules sont stupéfaites (*Mt 12, 23 ; Lc 4, 35ss*). Ses ennemis l'accusent : « C'est par Béezéboul, prince des démons, qu'il expulse les démons » (*Mc 3, 22*) ; « ne serait-il pas lui-même possédé du démon ? » (*Mc 3, 30 ; Jn 7, 20 ; 8, 48 ; 10, 20s*). Jésus donne l'explication : c'est par l'Esprit de Dieu qu'il expulse les démons, et cela prouve que le Royaume de Dieu est arrivé jusqu'aux hommes (*Mt 12, 25-28*). Satan se croyait fort, mais il est délogé par quelqu'un de plus fort (*Mt 12, 29*). Désormais les expulsions se feront au Nom de Jésus (*Mt 7, 22 ; Mc 9, 38s*). En envoyant en mission ses disciples, Jésus leur communique son pouvoir sur les démons (*Mc 6, 7.13*) et les disciples constatent que les démons leur sont soumis. Durant des siècles, ce sera l'un des signes qui accompagneront la prédication de l'Évangile, conjointement avec les miracles (*Mc 16, 17*). Mais le combat contre Satan et les démons se poursuit dans l'Église.

Dans les *Actes des Apôtres*, il est question de délivrances de possédés (*Ac 8, 7 ; 19, 11-17*). Mais le duel des envoyés de Jésus avec les démons prend diverses formes : lutte contre la magie, les superstitions de toutes sortes (*Ac 13, 8 ; 19, 18s*), la croyance aux esprits divinateurs (*Ac 16, 16*) ; lutte contre l'idolâtrie, où les démons se font adorer (*Ap 9, 20*) ; lutte contre la fausse sagesse (*Jc 3, 15*), contre les personnes qui diffusent des doctrines démoniaques en tentant de tromper les hommes (*1 Tm 4, 1*), contre les faiseurs de prodiges mensongers engagés au profit de la Bête (*Ap 16, 13s*). Satan et ses auxiliaires sont à l'œuvre derrière tous les faits humains qui s'opposent au progrès de l'Évangile. Même les épreuves de l'Apôtre sont attribuables à Satan (*2 Co 12, 7*). Grâce à l'Esprit-Saint, il est possible de discerner les esprits (*1 Co 12, 10*) et le chrétien ne se laisse plus abuser par les faux prestiges du monde diabolique (*1 Co 12, 1ss*). L'Église est engagée, à la suite de Jésus, dans une guerre à mort contre Satan et

elle conserve une invincible espérance. En effet, Satan est déjà vaincu et son pouvoir est désormais limité. Sa défaite comme celle de ses auxiliaires seront définitives à la fin des temps.

En même temps qu'il lutte contre les démons, Jésus lutte contre tous ceux qui sont contre lui, tous ceux qui veulent l'empêcher d'annoncer le Royaume, tous ceux qui veulent le tuer, comme Hérode et de nombreux pharisiens. Son action est engagée pour expulser les démons et pour faire des guérisons aujourd'hui, demain et les jours suivants. Cette action se poursuit dans l'Église et, même s'il a été mis à mort, l'action de Jésus se poursuit d'autant plus qu'il est ressuscité, victorieux de tout mal et de la mort. Il est mort à Jérusalem, comme de nombreux prophètes, mais il est ressuscité. Désormais, ses envoyés ont hérité de son pouvoir et, en son Nom, peuvent vaincre toutes les forces du mal.

Même dans l'adversité, il faut tenir bon, comme Paul l'explique aux Éphésiens. Il faut avoir autour des reins le ceinturon de la vérité et porter la cuirasse de la justice. Paul invite les Éphésiens à avoir les pieds chaussés de l'ardeur à annoncer l'Évangile de la paix. Ils ne doivent jamais quitter le bouclier de la foi, qui permet d'éteindre toutes les flèches enflammées du Mauvais. Ils sont invités à porter le casque du salut et le glaive de l'Esprit, c'est-à-dire la parole de Dieu. Nous sommes dans une lutte, voire une guerre à mort, contre Satan et les ennemis de l'Évangile. Il ne faut pas non plus négliger la prière. Au contraire, Paul souhaite, en toute circonstance, que l'Esprit donne aux Éphésiens de prier et de supplier. Ils doivent rester éveillés, assidus à la supplication pour tous les fidèles.

Même lui, Paul, a aussi besoin que les Éphésiens prient pour lui. En effet, Paul se trouve prisonnier à Rome. Il sait que le chrétien est déjà sauvé (*Ep 2, 8*) ; les baptisés sont « ressuscités et élevés avec le Christ dans la gloire. » Mais il perçoit l'urgence d'annoncer l'Évangile à tous, aux Juifs comme aux autres, afin que tous entrent dans une dynamique de conversion. Le salut et la réconciliation, qui y est liée, ont un caractère à la fois éthique et cosmique. L'Église est désormais une réalité universelle ; elle tend à devenir éternelle, car l'Église est le corps du Christ et celui-ci est le Sauveur de tous. Paul demande aux Éphésiens de prier pour lui, afin qu'une parole juste lui soit donnée quand il ouvre la bouche, pour faire connaître avec assurance le mystère de l'Évangile. Quelle chance si le Dieu de Jésus Christ peut être accueilli, non pas comme un Dieu qui restera toujours étranger, mais comme un Dieu qui devient progressivement un « Dieu pour tous », sauveur de tous, de chacune, de chacun ! C'est un Dieu qui surpasse les « dieux locaux » par sa lumière, son attention à chacun, à chacune, qui se manifeste comme le Dieu-Amour, plein d'amour et de vérité (voir Yannick Essertel, *Évangélisation & cultures*, Paris, Cerf, 2020, p. 410).

Poursuivons notre prière pour les Églises locales, afin qu'elles continuent d'être missionnaires. Prions pour les missionnaires à vie, ceux et celles qui se consacrent totalement à l'annonce de l'Évangile. Prions aussi pour les communautés chrétiennes, afin qu'elles poursuivent la mission de diverses manières, sans oublier d'éveiller en elles des vocations missionnaires et de les soutenir. Rendons grâce au Seigneur qui prend soin de chacun de nous, car lui, le Créateur, sait que nous sommes fragiles. Comme dit le psalmiste, l'homme est semblable à un souffle, ses jours sont une ombre qui passe. Mais le Seigneur écoute nos prières et nous pouvons lui demander d'incliner les cieux et de descendre nous sauver. Il suffit qu'il touche les montagnes et elles brûlent ! Il suffit qu'il tire des flèches et il répand la terreur. Nous pouvons lui demander de nous tendre la main, pour nous délivrer. Lui seul peut nous sauver du gouffre des eaux, de l'emprise de Satan, de la force de mal en nous et dans nos sociétés. Qu'il nous donne la force de l'Esprit pour grandir dans la paix et dans l'espérance.

Vendredi, 28 octobre 2022

Saint Simon et Saint Jude, apôtres (fête)

Ep 2, 19-22; Ps 18; Lc 6, 12-19

Méditons

Nous fêtons Simon le Zélé ou Simon le Cananéen, pour le distinguer de Simon-Pierre, et Jude/Judas ou Thaddée, pour le distinguer de Judas l'Isariote (*Mt* 10, 4 ; *Mc* 3, 19 ; *Lc* 6, 15 ; *Jn* 14, 22). Jude ou Thaddée pose cette question à Jésus lors de la dernière Cène : « Seigneur, comment se fait-il que tu aies à te manifester à nous et non pas au monde ? » (*Jn* 14, 22) A cette question Jésus répond : « Si quelqu'un m'aime, il observera ma parole, et mon Père l'aimera ; nous viendrons à lui et nous établirons chez lui notre demeure. Celui qui ne m'aime pas n'observe pas mes paroles ; or, cette parole que vous entendez, elle n'est pas pour moi mais du Père qui m'a envoyé. Je vous ai dit ces choses tandis que je demeurais auprès de vous ; le Paraclet, l'Esprit Saint que le Père enverra en mon nom, vous enseignera toutes choses et vous fera ressouvenir de tout ce que je vous ai dit. Je vous laisse ma paix, je vous donne ma paix... » (*Jn* 14, 23-27)

Comme les Apôtres, nous ne sommes plus des étrangers ni des gens de passage, nous sommes des concitoyens du Ciel, des saints en quelque sorte, des membres de la famille de Dieu, car nous avons été intégrés dans la construction qui a pour fondations les Apôtres et les prophètes ; et la pierre angulaire, c'est le Christ Jésus lui-même. En lui, toute la construction s'élève harmonieusement pour devenir un temple saint dans le Seigneur. En lui, nous sommes, tous, les éléments d'une même construction pour devenir une demeure de Dieu par l'Esprit Saint. Avec les Apôtres, nous sommes sur la même longueur d'onde que le psalmiste qui dit : Fais-moi vivre selon ton amour ; j'observerai les décrets de ta bouche. Pour toujours, ta parole, Seigneur, se dresse dans les cieux. Ta fidélité demeure d'âge en âge, la terre que tu fixas tient bon. Jusqu'à ce jour, le monde tient par tes décisions : toute chose est ta servante. Si je n'avais mon plaisir dans ta loi, je périrais de misère. Jamais je n'oublierai tes préceptes : par eux tu me fais vivre. Je suis à toi : sauve-moi, car je cherche tes préceptes.

La Parole confiée aux Apôtres va aller de Jérusalem jusqu'à Rome, en passant par la Judée, la Galilée des nations, la Samarie et tout le bassin méditerranéen. Comme dit le pape François, le livre des *Actes des Apôtres* est le livre que les disciples missionnaires tiennent toujours à portée de main, parce qu'il raconte comment le *parfum de l'Évangile* s'est répandu sur son passage, partout où le Christ a été annoncé, en suscitant la joie que seul l'Esprit peut nous offrir. La Parole va circuler jusqu'à Rome et de là elle va aller partout dans le monde païen en propageant l'amour de Dieu, la paix, la justice et la communion fraternelle. La Parole va triompher et même le grand missionnaire Paul, retenu prisonnier à Rome, va continuer de faire triompher l'annonce de l'Évangile. Rien ne peut arrêter le voyage de la Parole, le progrès des missionnaires qui annoncent le Christ. Nous sommes invités à croire à la puissance de l'Esprit qui soutient nos activités missionnaires, qui soutient nos entreprises pour dialoguer avec nos contemporains. C'est lui qui nous permet de croire en l'homme, à tout être humain et à sa capacité de s'ouvrir au Dieu de Jésus Christ. Nous sommes appelés à devenir le prochain de tout homme, de toute femme, au cœur du dialogue. Nous sommes invités à opter pour l'universalisme, à aller « au-delà de la tribu », à « aimer comme Jésus », à nous motiver pour « aimer comme Dieu qui cherche notre bien » (Card. Jean-Louis Tauran, *Je crois en l'homme*, Paris, Bayard, 2016, p. 321)

Du ciel, le Ressuscité a envoyé Paul en plus des Douze ; à travers cette mission apostolique, la nature de l'apostolat va pouvoir être précisée. Paul est appelé « apôtre » (*Rm* 1, 1 ; *Ga* 1, 15), car il a rencontré le Ressuscité et il sait dire à qui veut l'entendre qu'une vocation particulière fut à l'origine de sa mission. Apôtre, il est un « envoyé », non des hommes, mais de Jésus, personnellement. Pour Paul, les missionnaires, en l'occurrence les Apôtres, sont des « ambassadeurs pour le Christ ». C'est Dieu qui exhorte par eux (*2 Co* 5, 20) ; leur histoire continue celle de Jésus, comme cela est bien signifié dans les *Actes des Apôtres*. La parole que nous vous avons fait entendre n'est pas parole d'homme, mais Parole de Dieu (*1 Th* 2, 13),

explique l'apôtre Paul. Heureux ceux qui ont accueilli les missionnaires comme un ange de Dieu, comme le Christ Jésus (*Ga* 4, 14). Les apôtres sont les *coopérateurs de Dieu* (*1 Co* 3, 9 ; *1 Th* 3, 2). A travers eux s'accomplit le ministère de la gloire eschatologique (*2 Co* 3, 7-11). L'apôtre peut être un homme méprisé par le monde, sans doute pour qu'il ne détourne pas à son profit cette puissance divine et cette gloire. Il peut même être persécuté, livré à la mort pour que la vie soit donnée aux hommes (*2 Co* 4, 7-6, 10 ; *1 Co*, 4, 9-13). Mais Paul travaille pour la communion des communautés qu'il a fondées (*1 Co* 5, 4). Il exerce son ministère comme un service, à la suite de Jésus, le serviteur et le témoin fidèle. Le missionnaire est pasteur, à la suite du grand Pasteur, Jésus le Christ. Comme lui, il sait au besoin renoncer à ses droits (*1 Co* 9, 12) ; il chérit les fidèles comme un père, comme une mère (*1 Th* 2, 7-12) et leur donne l'exemple de la foi (*1 Th* 1, 6 ; *2 Th* 3, 9).

Même si le cas de Paul est unique, il faut noter que ses proches collaborateurs, Timothée (*1 Th* 3, 2), Sylvain qu'il qualifie d'apôtre (*1 Th* 2, 5ss) ou encore Sosthène et Apollos (*1 Co* 4, 9), tout comme les autres apôtres sont dans cette *logique d'attention, de service, de foi et d'amour*. Apôtres des nations païennes, ils ont une intelligence spéciale du mystère du Christ. Ils sont prêts, comme Philippe, à évangéliser les Samaritains (*Ac* 8) et l'Esprit Saint descend sur les païens (*Ac* 10), comme pour signifier que Dieu n'est pas absent dans les cultures des divers peuples du monde et qu'Il devance partout les missionnaires dans le cœur des femmes et des hommes. Dieu est déjà au travail dans les cœurs, si nous pouvons nous exprimer de cette façon. Il faut donc évangéliser les Juifs sans oublier les autres peuples. Le salut est offert à tous. Partout où vont les disciples du Christ, ils doivent annoncer leur Seigneur et dévoiler son mystère. Ils doivent vivre de telle sorte que les païens aient envie de croire en Jésus Christ.

Tout en étant, par excellence, la fonction des Douze et de Paul, l'apostolat s'exerce dès ses débuts par l'Église entière. Les Églises d'Antioche et de Rome existaient avant que les chefs de l'Église y parviennent. En un sens large, confirmé dans l'Église par l'expression de « disciples-missionnaires » souvent utilisée par le pape François, l'apostolat est le fait de tout disciple du Christ, de tout baptisé, « lumière du monde et sel de la terre » (*Mt* 5, 13s). A son rang et selon son charisme et ses engagements, chaque « disciple-missionnaire » doit participer à l'apostolat de l'Église, en imitant Paul, les Douze et les premiers apôtres dans leur zèle apostolique. Annoncer la Parole de salut, c'est aussi témoigner par toute sa vie, paroles et actes, individuellement et en communauté, du Seigneur Jésus, le Sauveur de toute l'humanité.

Samedi, 29 octobre 2022

Ph 1, 18b-26; Ps 41; Lc 14, 1.7-11

Méditons

Écoutons saint Paul, avec attention : soit que je vive, soit que je meure, le Christ sera glorifié dans mon corps. En effet, pour moi, vivre c'est le Christ, et mourir est un avantage. Mais si, en vivant en ce monde, j'arrive à faire un travail utile, je ne sais plus comment choisir. Je me sens pris entre les deux : je désire partir pour être avec le Christ, car c'est bien préférable ; mais, à cause de vous, demeurer en ce monde est encore plus nécessaire.

La mission de Paul est très claire. S'il ne tenait compte que de lui, il partirait pour « être avec le Christ », car c'est cela qui lui semble préférable. S'il quittait donc ce monde, il n'aurait aucun regret. Mourir serait un avantage. Mais Paul ne vit pas que pour lui-même, ni pour son seul salut. A cause de vous, explique Paul, demeurer en ce monde est encore plus nécessaire. En fait, la question est posée à chacun de nous. Que faisons-nous dans ce monde ? Nous devons nous interroger sur la mission que nous accomplissons ici-bas. Quelle mission avons-nous acceptée de remplir ici-bas ? Vivons-nous simplement pour nous ou vivons-nous aussi en

essayant de nous rendre utiles aux autres, en essayant de travailler avec eux pour leur salut ? Dieu veut le salut de tous les hommes, de toutes les femmes (*1 Tm 2, 4*). Notre Dieu et Sauveur est venu sauver les pécheurs ; il a été envoyé pour cela (*1 Jn 4, 14 ; Tt 2, 13 ; 1 Tm 1, 15*). Il a manifesté la grâce et l'amour de Dieu. Par sa mort et sa résurrection, le Christ est devenu pour nous principe de salut éternel (*He 5, 9*), sauveur du Corps qui est l'Église (*Ep 5, 23*). Le titre de Sauveur convient également au Père (*1 Tm 1, 1 ; Tt 1, 3*) et à Jésus (*Tt 1, 4*). C'est pourquoi l'Évangile qui relate tous ces faits est « une force de Dieu pour le salut de tout croyant » (*Rm 1, 16*). Celui ou celle qui s'engage dans l'évangélisation n'a pas d'autres buts que le salut des hommes (*1 Co 9, 22*), qu'il s'agisse des Juifs ou des païens.

Accueillir l'Évangile et opter pour Jésus sont déterminants pour la vie et la mort, le salut ou la perte (*2 Th 2, 10 ; 2 Co 2, 15*). Ceux qui croient et confessent leur foi sont sauvés (*Rm 10, 9ss*), leur foi étant scellée par la réception du baptême qui est une véritable expérience du salut (*1 P, 3, 21*). Dieu les sauve par pure miséricorde, sans considérer leurs œuvres (*2 Tm 1, 9 ; Tt 3, 5*), par grâce, en leur donnant l'Esprit Saint. Le chrétien doit alors nourrir sa foi par la connaissance des Écritures (*2 Tm 3, 15*) et la faire fructifier en bonnes œuvres. Il doit travailler avec crainte et tremblement à « accomplir son salut », en pratiquant les vertus salutaires (*1 Th 5, 8*), grâce auxquelles il croîtra en vue du salut (*1 P 2, 2*). Celui-ci est offert à chaque instant de la vie (*He 2, 3*) : c'est maintenant le Jour du salut (*2 Co 6, 2*). Cependant, nous ne sommes sauvés qu'en espérance (*Rm 8, 24*), explique l'apôtre Paul, mais Dieu nous a réservés pour le salut (*1 Th 5, 9*). Il s'agit d'un héritage qui ne se révélera qu'au terme du temps (*1 P 1, 5*). Le salut est donc à considérer dans la perspective eschatologique du Jour du Seigneur (*1 Co 3, 13s ; 5, 5*). Déjà réconciliés à Dieu par la mort de son Fils et justifiés par son sang, nous serons alors sauvés par lui de la colère (*Rm 5, 9ss*). Le Christ apparaîtra pour nous donner le salut (*He 9, 28*). Notre corps sera alors transformé et ainsi le Christ achèvera son œuvre de salut. Nous serons alors sauvés de la maladie, de la souffrance, de la mort. Tous les maux seront définitivement abolis. Ce sera la victoire par excellence de Dieu et du Christ. Le salut est à notre Dieu et à l'Agneau (*Ap 7, 10 ; 12, 10 ; 19, 1*) comme nous pouvons déjà le chanter.

En attendant de le chanter éternellement, chacun, chacune de nous est comme un cerf altéré qui cherche l'eau vive. Car chacun peut dire : mon âme te cherche toi, mon Dieu. Mon âme a soif de Dieu, toi le Dieu vivant ; quand pourrai-je m'avancer, paraître face à toi, mon Dieu ? Pourquoi te désoler, ô mon âme, et gémir sur moi ? Espère en Dieu ! De nouveau je rendrai grâce : il est mon sauveur et mon Dieu ! Celui qui fait l'expérience de la bonté de Dieu doit être prêt à le proposer à nos contemporains, au cœur d'un dialogue franc, sincère, avec une note de gratuité qui permettent de prendre en compte la dimension du devenir et de la durée, sans oublier les exigences du « vivre-ensemble. » (Pierre Diarra, *Gratuité fraternelle au cœur du dialogue*, Paris, Karthala, 2021, p. 102)

Le conseil que Jésus donne renvoie à notre devoir de service, sans nous mettre en avant. Au contraire, explique Jésus, quand tu es invité, va te mettre à la dernière place. Alors, quand viendra celui qui t'a invité, il te dira : « Mon ami, avance plus haut », et ce sera pour toi un honneur aux yeux de tous ceux qui seront à la table avec toi. En fait, explique Jésus, quiconque s'élève sera abaissé ; et qui s'abaisse sera élevé. C'est une invitation à prendre la dernière place, mais c'est surtout une invitation à rester en tenue de service, à rester serviteur à la suite de celui qui s'est offert pour le salut de l'humanité. Comme saint Paul l'a demandé aux Philippiciens, il nous invite aussi à avoir les mêmes dispositions, le même amour, les mêmes sentiments.

Nous sommes invités à nous aimer et à rechercher l'unité. Nous sommes invités à relever *les défis du vivre-ensemble*, en luttant contre la violence sous toutes ses formes, en privilégiant le dialogue et l'amour, la justice et la paix (Paulin Poucota, Gaston Ogui et Pierre Diarra (éd.), *Les défis du vivre-ensemble au XXI^e siècle*, Paris, Karthala, 2016, p. 9). Jésus n'a-t-il pas prié afin que ses disciples soient un, afin que le monde croie que le Père l'a envoyé (*Jn 17, 21*) ? « Ne soyez jamais intriguants ni vaniteux, mais ayez assez d'humilité pour estimer les autres

supérieurs à vous-mêmes. Que chacun de vous ne soit pas préoccupé de ses propres intérêts ; pensez aussi à ceux des autres. Ayez en vous les dispositions qui sont dans le Christ Jésus. Le Christ Jésus, ayant la condition de Dieu, ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. Mais il s'est anéanti, prenant la condition de serviteur, devenant semblable aux hommes. Reconnu homme à son aspect, il s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort, et la mort de la croix. C'est pourquoi Dieu l'a exalté : il l'a doté du Nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse au ciel, sur terre et aux enfers, et que toute langue proclame : Jésus Christ est Seigneur à la gloire de Dieu le Père. » Achevons cette méditation en rendant grâce pour le Seigneur Jésus. Rendons grâce pour les nombreux missionnaires qui font connaître son nom à travers le monde et qui parfois sont persécutés, tués. Que le Seigneur nous garde forts pour continuer à servir les besoins de l'Évangile, à rendre l'Église de plus en plus missionnaire.

Dimanche, 30 octobre 2022

31ème dimanche du Temps Ordinaire

Sg 11, 23 à 12, 2; Ps 144; 2 Th 1, 11 à 2,2; Lc 19, 1-10

Méditons

Qui faut-il écouter et que faut-il entendre ? Ceux qui récriminent et qui semblent surveiller les faits et gestes des autres ? Ceux et celles qui tentent de se convertir, comme Zachée, quelles que soient leurs situations ? Jésus s'adresse-t-il à tous quand il invite à la conversion ?

Que disent ceux qui récriminent, nombreux selon l'évangéliste ? Il s'agit de « tous » ou en tout cas du plus grand nombre : « Il est allé loger chez un homme qui est un pécheur. » Que faut-il entendre et sous-entendre ? Les « personnes qui se conduisent bien » ou « les gens bien » ne vont pas chez n'importe qui. Si une personne semble avoir une bonne conduite, elle ne devrait pas fréquenter les gens aux comportements douteux. Il ne faut pas, pense-t-on, qu'elle se laisse influencer à mal agir. Mais faut-il procéder à des mises à part, les bons d'un côté et les mauvais de l'autre ? Comment vivre la mission chrétienne si les personnes qui portent l'Évangile s'éloignent des personnes qui ont besoin du pardon du Seigneur. D'ailleurs, les personnes qui sont bien vues par leur entourage, qui font l'effort de bien agir, d'aimer Dieu et leurs prochains, peuvent faire des fautes, manquer d'amour et par conséquent avoir besoin du pardon du Seigneur.

Écoutons ce que Zachée dit au Seigneur : « Voici, Seigneur : je fais don aux pauvres de la moitié de mes biens, et si j'ai fait du tort à quelqu'un, je vais lui rendre quatre fois plus. » Zachée dont le nom signifie « le juste » est un bel exemple de repentir libérateur et joyeux. En confessant ses fautes, et en témoignant d'un désir ferme de réparation, il confesse l'amour de Dieu. Il veut reconnaître devant le Seigneur et devant les personnes qui sont avec lui qu'il est pécheur et qu'il a besoin de salut. Il semble affirmer que le pardon nous est donné par le Seigneur Jésus devant qui il reconnaît qu'il a fait du tort à des personnes. Il veut rendre quatre fois plus, comme s'il voulait partager les bénéfices de ses gains acquis injustement. On pourrait dire : avec tout ce qu'il a volé, il peut faire cela ; mais ce n'est pas si simple ; il faut être courageux pour être juste et même aller au-delà. Ce faisant, Zachée veut manifester non seulement qu'il faut opter pour la justice, mais essayer d'aller plus loin, c'est-à-dire emprunter les chemins d'un amour qui n'a pas de limite. Nous sommes orientés vers l'amour de Dieu qui est le plus fort et qui nous pousse à aller toujours plus loin dans les actes d'amour que nous posons.

Confesser l'amour de Dieu, c'est proclamer tout haut, avec une certaine exultation, que Dieu m'a rejoint, pauvre pécheur que je suis. Le nom de mon Dieu, n'est-il pas Jésus qui

signifie : Dieu sauve. Ce Dieu n'est pas venu pour les justes mais pour les pécheurs. Confesser l'amour d'un Dieu qui est à l'œuvre dans ma vie, c'est confesser l'avenir que Dieu m'ouvre, avec mes frères et sœurs. Il s'agit d'un Dieu dont la miséricorde m'atteint, moi mais aussi tous les êtres humains, tous ceux qui reconnaissent leurs fautes et demandent sincèrement pardon. Je confesse que je suis pécheur, mais je confesse surtout que Dieu est Amour, Miséricorde ; je reconnais que le pardon m'a rejoint et que Dieu se soucie de mon salut, de mon avenir. Je ne dis pas seulement « j'ai fait ceci, j'ai fait cela et c'est mauvais... », notamment quand je me retrouve devant le prêtre pour le sacrement de la réconciliation ; je dis aussi : Dieu m'aime, il m'appelle à vivre ceci, cela et voilà où j'en suis et comment je veux aller de l'avant. Je suis conscient de l'amour de Dieu, conscient d'un Dieu qui pardonne. Je rencontre un Dieu qui m'aime ; je ne suis pas encore arrivé dans ma marche vers la sainteté, vers ce Dieu trois fois saint. Mais je peux avancer ; je n'ai pas dit mon dernier mot et Dieu non plus. Je sais que son amour et son pardon me rejoignent sur mon chemin d'homme ou de femme. *Jésus est avec nous tous les jours jusqu'à la fin des temps* (Mt 28, 20), même s'il peut être rejeté ou accueilli, en agonie ou « recrucifié » (He 6, 6), sans jamais cesser d'être ressuscité et d'être-avec-nous de diverses manières (voir Michel Fédou, *Jésus Christ au fil des siècles*, Paris, Cerf, 2019, p. 491).

Reconnaître mon péché et demander pardon à Dieu, c'est poser des actes qui sont l'expression d'une prise de responsabilité par rapport à mon histoire articulée au salut en Jésus Christ. Demander pardon, ce n'est un règlement de comptes. Il s'agit de dire en toute confiance : Ah Seigneur, tu m'aimes ; pardonne-moi ce que j'ai fait et ouvre-moi un avenir qui me permettra de marcher avec toi, dans l'espérance, dans l'amour. L'aveu de mon péché est aussi un aveu de ma foi qui peut avoir l'allure d'un credo, d'un chant, d'une action de grâce... L'aveu de mon péché m'aide à bien me sentir aimé, pardonné, encouragé à poursuivre des efforts pour aimer mieux, croire mieux et espérer en toute confiance. Parce que Dieu nous aime, chacun de nous de façon unique, chacun doit par conséquent se sentir à l'aise avec lui-même, ses limites, ses défauts et même ses fautes. Nous ne devons pas nous décourager dans la recherche des vraies soifs de vérité et d'amour. Le pardon nous enracine dans cette recherche et nous encourage à pardonner à notre tour : pardonne-nous nos offenses et ne nous laisse pas entrer en tentation, mais délivre-nous du mal.

Écoutez ce que Jésus dit au sujet de Zachée : « Aujourd'hui, le salut est arrivé pour cette maison, car lui aussi est un fils d'Abraham. En effet, le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu. » A la suite de l'apôtre Paul, prions afin que notre Dieu nous trouve dignes de l'appel qu'il a adressé à chacun de nous. Prions afin que par sa puissance, il donne à tous d'accomplir tout le bien que chacun désire, afin de rendre active la foi.

Avec le psalmiste, prenons conscience de la bonté et de la miséricorde de notre Dieu. En effet, le Seigneur soutient tous ceux qui tombent, il redresse tous les accablés. Les yeux sur lui, nous sommes tous invités à espérer. Il nous donne la vie, le monde, l'intelligence, la nourriture en tout temps. Il rassasie avec bonté tout ce qui vit. Le Seigneur est juste en toutes ses voies, fidèle en tout ce qu'il fait. Il est proche de ceux qui l'invoquent, de tous ceux qui l'invoquent en vérité. Il répond au désir de ceux qui le craignent ; il écoute leur cri : il les sauve. Seigneur, que ton amour soit sur nous, comme notre espoir est en toi. Osons bénir le nom du Seigneur, toujours et à jamais ! Osons louer son nom toujours et à jamais. Lui seul mérite la louange, car sa grandeur et son amour n'ont pas de limite. Osons vanter ses œuvres, sa miséricorde et proclamer ses exploits. Que cela nous remette sans cesse sur le droit chemin, le chemin de la sainteté, même si cela demande beaucoup d'efforts. Redisons le récit de ses merveilles, de ses pardons et que tout notre être sache lui rendre grâce.

Lundi, 31 octobre 2022

Ph 2, 1-4; Ps 130; Lc 14, 12-14

Méditons

Les textes de ce jour sont des conseils très simples et très pratiques, pour les chrétiens d'hier comme pour ceux d'aujourd'hui. Relisons les avec attention. Ayez les mêmes dispositions, le même amour, les mêmes sentiments et recherchez l'unité. Réconfortez vous les uns les autres. L'apôtre Paul donne ces conseils en se référant au Christ, en invitant les chrétiens de l'Église de Philippiques à vivre en communion dans l'Esprit. Il les invite à plus de tendresse et de compassion. Il explique : ne soyez jamais intrigants ni vaniteux, mais ayez assez d'humilité pour estimer les autres supérieurs à vous-mêmes. Que chacun de vous ne soit pas préoccupé de ses propres intérêts ; pensez aussi à ceux des autres. Nous avons là des conseils très réalistes qui nous invitent à faire le point sur nos relations avec nos frères et sœurs : ne pas être vaniteux, estimer les autres supérieurs à nous-mêmes, vivre en communion dans l'Esprit, être tendres et compatissants.

Le psaume 130 nous invite également à nous décentrer, à ne pas nous prendre pour le centre du monde. L'auteur du psaume écrit : « Seigneur, je n'ai pas le cœur fier ni le regard ambitieux ; je ne poursuis ni grands desseins, ni merveilles qui me dépassent. Non, mais je tiens mon âme égale et silencieuse ; mon âme est en moi comme un enfant, comme un petit enfant contre sa mère. » Chacun de nous est invité à être comme un enfant attendant tout de sa mère, confiant en son Créateur, dans une sorte de simplicité qui permet d'adopter, non par un regard ambitieux ou un cœur fier, une attitude permettant de garder son âme égale et silencieuse.

Dans cette même logique de conseils proposés pour finir ce mois d'octobre, Jésus nous dit : « Quand tu donnes un déjeuner ou un dîner, n'invite pas tes amis, ni tes frères, ni tes parents, ni de riches voisins ; sinon, eux aussi te rendraient l'invitation et ce serait pour toi un don en retour. Au contraire, quand tu donnes une réception, invite des pauvres, des estropiés, des boiteux, des aveugles ; heureux seras-tu, parce qu'ils n'ont rien à te donner en retour : cela te sera rendu à la résurrection des justes. » Nous devons prendre conscience ici de l'engagement missionnaire de la Trinité, de la *missio Dei* dont parlent les théologiens, à savoir l'envoi du Fils par le Père et l'envoi de l'Esprit par le Père et le Fils dans un mouvement auquel prend part l'Église qui elle-même est envoyée dans le monde par le Père, le Fils et l'Esprit. L'Église, en son pèlerinage sur terre, est missionnaire, car elle n'a d'autre origine que la mission du fils, celle de l'Esprit Saint, selon le dessein de Dieu le Père (*Ad gentes*, n° 2). Nous avons un double mouvement dont Dieu lui-même est la source : un premier, quand il envoie son Fils et son Esprit dans le monde, et un second, quand l'Église envoie à son tour des femmes et des hommes dans le monde pour témoigner au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Ces envois sont enracinés dans l'amour gratuit du Père ; c'est pourquoi l'Évangile doit être proposé gratuitement, au cœur d'un dialogue qui doit également être gratuit, en respectant la liberté de conscience d'autrui, comme saint Jean-Paul II l'a expliqué dans *Redemptoris missio* (n° 39). Mais l'Église doit répéter : *ouvrez vos portes au Christ !*

L'envoi de Dieu, la *missio Dei*, signifie à la fois que la mission dépend de Dieu et lui appartient, de son origine à son terme. Dieu lui-même en est l'agent, lui qui, comme Père, envoie son Fils et son Esprit, selon la perspective des chapitres 16 et 17 de l'évangile de Jean. L'envoi de l'Église, la *missio Ecclesiae*, désigne à la fois l'envoi des hommes dans le monde par le Père et par le Fils, mais également l'envoi des femmes et des hommes par d'autres hommes et femmes, l'envoi auquel l'Église procède. Nos évêques, les congrégations missionnaires et d'autres organismes de l'Église envoient des missionnaires. Ceux-ci sont invités à proposer la foi chrétienne, la foi en Jésus le Christ. C'est la *missio Dei* qui commande

en quelque sorte la *missio Ecclesiae* et non l'inverse. Ainsi l'Église entre dans la « suivance » du Christ, en tant que *sacrement du salut* ou, selon la conception protestante, en tant que *signe offert* au monde. C'est l'Église tout entière qui est missionnaire, même s'il y a des missionnaires à vie, qui quittent tout pour annoncer l'Évangile là où les besoins se font sentir, notamment dans le cadre de la *missio ad gentes*. Tous les baptisés sont invités à porter l'Évangile partout où ils vont et jusqu'aux extrémités de la terre, humblement, avec courage et amour.

L'Esprit est donné à tous, en tant que puissance créatrice dans la mission ou, pour reprendre les mots de saint Jean-Paul II, en tant que *protagoniste de toute la mission ecclésiale*. Comme dans l'Église primitive l'Esprit pousse les missionnaires partout, afin que des conversions aient lieu, comme ce fut le cas avec Corneille (Ac 10) et que divers peuples accueillent le Christ et vivent davantage dans la justice, la paix et l'amour, en trouvant des solutions aux problèmes que les sociétés et les individus rencontrent, hier comme aujourd'hui (Ac 15 ; 16, 5-8). L'Esprit agit par les Apôtres et tous les missionnaires, mais il agit en même temps dans les auditeurs. Hier, comme aujourd'hui, grâce à son action, la Bonne Nouvelle pénètre dans les consciences et dans les cœurs humains et se diffuse partout et au cours de l'histoire. L'Esprit donne vie, guide la mission, rend toute l'Église missionnaire et ouvre le cœur des individus, afin qu'ils fassent attention les uns aux autres et qu'ils optent pour un amour toujours plus sincère, sans oublier le respect. N'est-ce pas l'Esprit qui répand les « semences du Verbe », présentes dans les rites, les religions et les cultures des peuples, et les prépare à leur maturation dans le Christ ? (*Redemptoris missio*, n° 28 ; 39) Nous avons besoin de l'impulsion de l'Esprit pour inventer de nouveaux chemins missionnaires, *pour ne pas être paralysés par la peur et le calcul* (Pape François, *Gaudete et exultate*, n° 133 ; Michel Fédou (éd.), *Le sens du Credo aujourd'hui*, Paris, Éditions jésuites, 2020, p. 119).

L'action universelle de l'Esprit n'est pas à séparer de l'action particulière qu'il mène dans le corps du Christ qu'est l'Église. C'est toujours l'Esprit qui agit quand il vivifie l'Église et la pousse à annoncer le Christ, ou quand il répand ses dons et les fait croître en tous les hommes et en tous les peuples. L'Église est alors invitée à les découvrir, à les accueillir et à les promouvoir par le dialogue, en faisant progresser les valeurs spirituelles, morales et socioculturelles qui se trouvent dans les traditions et religions du monde, comme *Nostra aetate* nous l'a préconisé (n° 2). Ainsi se répand la Bonne Nouvelle du Salut et, hier comme aujourd'hui, femmes et hommes, en particulier les pauvres, les petits et les personnes marginalisées, peuvent bénéficier de meilleures conditions de vie et mieux s'ouvrir à Dieu, à l'Évangile. Le règne/royaume de justice de paix, d'amour et de tendresse peut alors s'étendre, donnant plus de force aux uns et aux autres pour vivre dans le dialogue et la fraternité (*Fratelli tutti*, n° 140). « Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement » (*Mt* 10, 8).

Pierre Diarra,

Consulteur du Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux,
Union pontificale missionnaire - France
Institut catholique de Paris
Paris, le 7 novembre 2021